

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

Londres et le Vatican

Pendant la guerre, la France n'a eu aucun représentant officiel à Rome, auprès du Vatican, bien que l'Angleterre y ait eu une mission autorisée, dont le comte de Salis est encore le chef. A maintes reprises, le gouvernement français, intéressé à la solution d'affaires où le Souverain Pontife avait de l'influence, a dû, par des moyens indirects, pour se mettre en communication avec le Vatican, recourir aux bons offices de personnes bien vues dans les hautes sphères catholiques.

Aujourd'hui, la question se pose, en Angleterre comme en France, d'une représentation diplomatique accréditée auprès du Vatican. N'est-ce pas un ancien ministre français, notoirement anticlérical, M. Viviani, qui avait, au cours d'un débat sur le sujet au Palais-Bourbon, ne pas être effrayé du tout par l'idée de renouer des relations avec le Vatican? N'est-ce pas un journaliste radical, aussi peu porté envers le clergé catholique que Gustave Hervé qui, dans l'Humanité, s'est prononcé en faveur de l'envoi d'une mission française auprès du Pape? Des revues françaises qui, pendant la guerre, ont alimenté les préjugés contre le Souverain Pontife en le qualifiant de pro-allemand, en arrivent aujourd'hui, pour des motifs de pure politique, à la conclusion de Viviani et d'Hervé, tandis qu'un écrivain aussi peu religieux qu'Albert Capus, directeur du Figaro, opte pour un rapprochement entre le Vatican et la France et qu'en plein Palais-Bourbon des parlementaires d'origine Israélite sonnent la même note. L'idée fait du chemin.

En Angleterre, la question se pose d'une mission permanente au Vatican. La représentation actuelle de la Grande-Bretagne auprès de Sa Sainteté Benoît XV n'était que pour la durée de la guerre. La paix une fois signée et ratifiée par le parlement anglais, le comte de Salis doit retourner à Londres. D'ici Noël, le gouvernement anglais a donc à décider s'il continuera d'avoir un chargé d'affaires officiel auprès du Saint-Siège, pour y surveiller les intérêts britanniques. Aussi bien, dans des milieux fanatiques et anticatholiques d'Angleterre, — les préjugés contre les papistes y ont été entretenus pendant la guerre par une presse à la tête de laquelle nous devons citer l'Express, journal de notre "ami" lord Beaverbrook, dirigé par un Américain du Wisconsin d'origine toulonnaise, — a-t-on déjà demandé à grands cris le rappel du comte de Salis, dès avant l'armistice, et l'abolition de la mission au Vatican, et continue-t-on de les réclamer.

Toute la presse anglaise ne pense pas ainsi. Et telle revue politique déjà maintes fois citée par le Devoir, la New Europe, éditée à Londres sous la direction et avec la collaboration active d'un groupe d'hommes politiques, de professeurs d'université et de parlementaires des différents pays alliés, et qui, pendant la guerre, a travaillé, selon sa devise, "Pour la victoire intégrale", vient de publier dans sa livraison du 18 septembre dernier un remarquable article sur le sujet. L'auteur, sir Samuel Hoare, bien connu dans les milieux politiques anglais, en tient pour le maintien en permanence d'une mission britannique au Vatican. Il écarte toutes les considérations d'ordre religieux qui pourraient militer pour ou contre ce projet, et dit: "Chez les partisans, d'un côté et, d'autre, chez les ignorants, on oublie que le Vatican est une grande institution politique et que le problème de rompre ou de continuer des relations diplomatiques avec lui doit se résoudre, de la part du gouvernement, sur le seul terrain politique. Le seul fait à noter, c'est que le Vatican est un grand système de gouvernement et que le pape, reconnu comme pouvoir souverain dans bien des pays, est de l'avis de tous un gouvernement d'une puissance influence. Maintenir des relations diplomatiques avec le Vatican ce n'est pas plus aider au catholicisme que la présence d'un résident anglais encourage le bouddhisme au Tibet ou le mahométisme en Arabie. La Prusse, puissance protestante, a été prompte à le reconnaître et à s'assurer jadis tous les avantages politiques qu'une mission diplomatique permanente pouvait lui obtenir."

On a gratuitement taxé de pro-germanisme le Saint-Siège, en Angleterre et ailleurs. Sir Samuel Hoare écarte ce reproche. "Quelles qu'aient été les sympathies du Pape pendant la guerre, cela ne doit avoir aucune influence sur la décision que prendra le gouvernement anglais", écrit-il. Après avoir rappelé que Londres vient de reprendre des tractations diplomatiques avec Berlin et Vienne, l'auteur de l'article à la New Europe ajoute: "Envoyer un chargé d'affaires à Berlin et en même temps abolir la mission au Vatican sous prétexte que le pape a été pro-allemand, ce serait un acte de parfait illogisme." Et, là-dessus, sir Samuel Hoare, en remarquant que personne ne connaît au juste les sentiments personnels de Sa Sainteté Benoît XV sur la guerre, ni à quel côté on pu aller ses sympathies particulières, note qu'il suppose que "les accusations vagues et souvent sans une ombre de fondement" lancées contre le Saint-Siège pendant la guerre aient été vraies, "les gouvernements alliés ne sont pas peu à blâmer de l'attitude même du pape". Ils ont négligé le Vatican tandis qu'ils multipliaient ailleurs leur propagande. "Assurément, dit-il, alors que chaque allié faisait de la propagande, il eût valu la peine pour eux tous d'expliquer notre situation à une grande puissance internationale." On se rappelle, par contre, quelle attitude pitoyable ils tinrent quand, pour s'assurer le concours de l'Italie, Londres, Paris et Petrograd signèrent cette clause de l'entente secrète désormais fameuse où ces trois capitales promettaient au Quirinal leur appui pour empêcher le Pape d'être représenté aux délibérations du congrès de la paix. C'était là de la propagande à rebours, si l'on peut dire.

Néanmoins, l'établissement d'une mission anglaise spéciale auprès du Vatican, par la suite, a eu de grands résultats. Les autres gouvernements alliés l'ont si bien admis que "tous ont entretenu des communications constantes avec le Vatican; car il est absurde de supposer qu'une grande puissance puisse ignorer complètement le pape", ajoute sir Samuel Hoare. "L'expérience de la guerre", selon lui, "démontre clairement que si la Grande-Bretagne a gagné à maintenir cette mission auprès du Saint-Siège pendant le conflit, les Etats-Unis et la France ont été dans une situation moins favorable, par suite de leur politique à l'égard du Vatican."

Pour le collaborateur de la New Europe, et du seul point de vue opportuniste, "l'ignorance complète du Vatican par une puissance extérieure est impossible". Il reste la question d'une représentation officielle d'une représentation sans caractère avoué. "Des deux nous devons préférer la première solution, écrit sir Samuel Hoare. Dans nos relations avec le Saint-Siège, — il est inimaginable que nous devions cesser d'en entretenir avec lui, — le gouvernement britannique devrait pouvoir compter sur une mission officielle, entretenue à même le trésor public, dirigée par le ministre des affaires étrangères, sujette à la critique des Communes, non pas sur quelque voyageur par hasard en Italie ou sur des prélats catholiques de Rome ou d'Irlande. Cette mission devrait être une mission diplomatique ordinaire, en tous points semblable aux autres missions de pareil rang. Dans les jours difficiles de l'avenir, la main réparatrice du Vatican peut nous aider dans les provinces de l'est du Canada, en Australie, en Irlande. Ce serait une politique imprévoyante et à courte vue que d'abandonner, en face des préjugés populaires, les avantages que nous gagnerons à maintenir en permanence une mission au Vatican", conclut sir Samuel Hoare.

La New Europe, qui ne partage pas toujours les vues de ses collaborateurs, préface d'une brève note l'article: "The British Mission to the Vatican", et elle déclare l'appuyer pleinement ("We strongly endorse this plea for the maintenance of diplomatic relations with the Vatican...") tout en faisant quelques réserves sur des points de détail. Et nous en aurions aussi à faire.

Mais, tel quel, tout cet article de la New Europe fera hurler de rage la presse orangiste et fanatique d'Angleterre et d'ici. Il exprime néanmoins l'opinion franche et désintéressée d'un groupe intellectuel et politique anglais important, étranger du tout au tout au Vatican, et qui n'a aucun compte à rendre de ses réactions. C'est, en Angleterre, la reprise des arguments exposés par un non-catholique français, Charles Maurras. Le bon sens est international. Il reste à voir s'il prévaut contre les préjugés étroits, en Angleterre et en France.

Georges PELLETIER.

BILLET DU SOIR

UN CHIEN RARE

Lorsque M. Parvenu le fut à la considération de ses semblables, grâce à sa géniale invention d'un trou, il songea à devenir membre des clubs les plus distingués, sa réputation de millionnaire devait, pensait-il, facilement lui ouvrir toutes les portes. Son nom était connu depuis le jour plein de bénéfices où le commissariat de l'armée lui avait commandé des centaines de mille de ses fameuses pelles à deux trous. On connaît l'histoire: Sam Hughes, en société avec sa jeune et inexpérimentée dauphine, avait créé la pelle à un seul trou d'usage de bons tireurs, comme si tous les honorables manieurs du fusil eussent été bernes. Parvenu ayant vite saisi le défaut capital de l'invention, pour y parer, avait tiré de son cerveau sans tarder un deuxième trou. Et sa gloire était du coup consacrée: rien ne pouvait plus désormais mettre un frein à ses ambitions.

Une fois pourtant, il faillit être blackboulé. Candidat au Fox Hunt Club, il fut au désespoir quand vint le moment d'indiquer sur sa feuille d'admission le nombre et le pedigree de ses chiens: il ne possédait pas un seul chien. Un ami lui suggéra d'en acheter. "Mais, fit le bonhomme, je ne connais pas ça... et d'ailleurs ma femme ne tolérerait jamais que je remplisse ma maison de chiens de ce genre. Achetez-moi seulement, pourvu qu'il soit chic, de bonne race, et vous serez accepté."

Un chien, ce n'est pas tant! M. Parvenu consentit au sacrifice se disant en soi que quant à avoir un chien, il lui fallait un animal rare, de pure aristocratie, une bête comme personne n'en possédait au Fox Hunt Club. Aussitôt il se mit en quête du phénix rêvé. Il savait bien ce qu'il voulait, mais l'embêtant c'est qu'il ne parvenait pas à trouver le nom de la bête, nom qu'il était sûr d'avoir lu dans un roman de Zola.

Il vit des toutous et des roquets, des cockers et des setters, des bassets et des épagneuls, des levriers et des danois, des terre-neuves et des Saint-Bernard, des terriers et des ratiers, des lorettes avec et sans collier, et des barbet; il vit toute espèce de chiens sans trouver le sien.

"Monsieur," finit par lui dire un marchand d'animaux, ancien astronome, "le chien que vous cherchez doit être celui du zodiaque."

"Non, il est italien, je me rappelle ça..."

"Hé! non ça, je vous ai nommé tous les chiens qui existent et vous ne trouvez rien!"

"Dogue!" s'écria M. Parvenu au comble de la joie, c'est ça, dogue... dogue... je veux avoir un dogue de Venise."

Max SOREL.

CHRONIQUE MUNICIPALE

UN PLAN D'ENSEMBLE

Nous réclameons, l'autre jour, un plan d'agrandissement pour la ville de Montréal; les journaux annonçaient hier soir que les commissaires se sont décidés à le faire exécuter. Leurs prédécesseurs avaient demandé à ce sujet un rapport à M. La Croix; c'est, sans doute, sur les estimations de cet employé compétent que l'on se fonde pour ordonner le travail et en prévoir le coût. Les commissaires doivent, paraît-il, inscrire une somme de plus de trente mille dollars dans le prochain budget pour défrayer la première année de traitement des spécialistes affectés à ce travail; toujours d'après le rapport de M. La Croix, au bout de sept ans nécessaires à l'achèvement de cette vaste entreprise, les frais se seront élevés à \$650,000.

Personne ne songera à faire reproche à nos commissaires de cette dépense qui paraît considérable. Nous n'avons pas été le seul à réclamer cette innovation. D'autres journaux se sont mis de la partie, et nous croyons que si l'Association des architectes ou tout autre corps qui s'intéresse au développement de la ville, tant au point de vue esthétique qu'industriel ou simplement résidentiel, étaient consultés, ils émettraient un avis semblable.

D'ailleurs M. La Croix lui-même, dans le document dont il est plus haut question, donne les motifs importants de la nécessité de ce plan. Qu'on nous permette de le citer: "La mortalité infantile et le nombre sans cesse croissant des accidents de la rue, nous imposent le devoir de créer des espaces libres, des terrains de jeux, des parcs et des places publiques, et de décongestionner les quartiers du centre par l'établissement de grandes voies diagonales et circulaires reliant les principaux points de la ville. A ce plan, les autorités compétentes pourraient greffer une loi sociale d'expropriation réglementant les conditions de toute nature, le style et la hauteur des maisons, et toutes les servitudes régnant aux nécessités hygiéniques, esthétiques, commerciales, industrielles et résidentielles des quartiers. Pour étudier ces problèmes, cependant, il est urgent de préparer un plan général de la ville et des municipalités voisines."

M. HARWOOD S'EN IRAIT

Quel malheur que juste au moment où les commissaires paraissent manifester quelque attention à une question qui ne se rattache pas strictement à celle des finances, la commission des logements ouvriers qui, — autrement constituée peut-être, — aurait pu rendre d'estimables services, tombe

en morceaux. Après les deux membres anglais, c'est le président lui-même — et le deuxième président encore puisque M. Beaudry-Leman avait été d'abord nommé à ce poste — qui prend son chapeau et s'en va rejoindre son prédécesseur en Europe. M. le docteur Harwood ne tient pas à rester seul avec cette compétence plus universelle que profonde qu'est M. Verville — et nul ne songera à le blâmer. Pataugas! Voilà donc la commission qui s'écroule sans avoir construit une seule maison, sans avoir logé une seule famille ouvrière ni autre. Ce qui arrive était à prévoir. A moins que leur personnel soit doué d'une dose de philanthropie peu commune, qui le pousse à sacrifier ses propres intérêts à l'intérêt général, il est rare que des commissions d'amateurs puissent donner des résultats.

Que faire en face d'une telle situation? Il conviendrait tout simplement de procéder, à l'instar du gouvernement provincial; qu'on cherche un homme, un seul homme et qu'on le nomme contrôleur du logement pour la ville, la loi le permet. Ce pourrait être un ingénieur comme M. Paul Mercier, qui paraît actuellement en disponibilité, ou un architecte, ou encore un médecin, à condition qu'il se soit spécialisé dans ce genre de travail. Ce pourrait être un simple homme d'affaires, mais payé ou non, il devrait consacrer tout le temps voulu pour servir de truchement auprès de Québec et aux citoyens de Montréal désireux de bénéficier des prêts.

Quant à la commission technique, on la trouvera facilement dans le nouveau personnel que l'on se propose de grouper autour du futur architecte de la ville dont on annonce comme très prochaine la nomination.

L'ARCHITECTE MUNICIPAL

Nous voudrions voir se constituer ce bureau d'architecte de telle façon qu'il soit compétent pour surveiller le développement de la ville, non seulement du point de vue hygiénique, mais encore du point de vue architectural. Son travail sera d'ailleurs sensiblement facilité si le plan d'agrandissement de Montréal est exécuté comme le conseille le rapport de M. La Croix dont nous publions un extrait plus haut.

Dans l'entrevue qu'il accordait au Devoir, M. Doucet indiquait la portée du travail de cet architecte et de ses adjoints. Les hommes que nous avons signalés dans le passé paraissent devoir être comblés, puisque au dire de l'ingénieur en chef de la ville, "l'architecte exercera en outre une haute surveillance sur les travaux de construction et servira contre ceux qui négligent les règles de l'art architectural comme ils passent outre aux règlements municipaux. Ces fonctions diverses entraîneront une subdivision nouvelle du département des travaux publics, laquelle sera connue sous le nom de "service d'inspection des édifices..."

CETTE AFFAIRE DE BILLETS

Tout le monde est d'accord que la source d'où découle tous les maux, dans l'affaire du tramway, c'est le contrat lui-même. Mais qui osera prédire que dans l'état de composition actuel de la législature on peut espérer que celle-ci modifiera le contrat de telle sorte qu'il ne soit plus le point de départ de la situation actuelle. De l'avis de M. Bibbins, — cela paraît être aussi celui de la compagnie des tramways, — et qui est, dit-on, aussi celui de M. Saint-Cyr et de ses collègues, il sera possible de mettre fin aux hausses futures en supprimant les billets d'ouvriers. Mais on semble avoir peur d'expulser la philanthropie d'un domaine où elle est une vulgaire intruse. Avant tout, on craint l'abolition de certains journaux, celui vivant de l'exploitation des prétextes. Nous espérons que la commission des utilités publiques ne se laissera pas entraîner par des considérations de cette sorte et qu'elle témoignera de plus de courage que le tribunal de première instance, — la commission du tramway. Il faut regarder la situation en face. Quelles sont les causes de la hausse? Il y en a deux: d'abord le renouvellement du contrat par la législature auquel les ouvriers n'ont rien à voir; puis la hausse des salaires des employés de la compagnie de tramways, qui les regarde, puisqu'elle a été rendue possible depuis que la législature a forcé la compagnie à leur permettre de se former en syndicat affilié aux unions internationales. Il est donc juste que les ouvriers portent, en vertu de la solidarité, une partie de cette hausse qui est bénéficiaire à leurs collègues, unionistes, les conducteurs et les wattmen, d'autant plus qu'ils ne travaillent pas les seuls atteints, les hommes d'affaires et les propriétaires de bureaux de toutes catégories quittent leur travail le soir à la même heure et se servent — fussent-ils riches à millions — de billets d'ouvriers.

Il est illusoire de permettre que le service des tramways soit consenti au public à meilleur marché précisément à l'heure où il coûte le plus cher. Ensuite, c'est en maintenant le billet pour tous les heures de la journée à un niveau relativement bas qu'on aura le plus de chance d'accroître le nombre de voyageurs et de franchir la période critique de la vie de la compagnie, d'augmenter les recettes, augmenter le chiffre de la réserve prévu par le contrat d'abord.

Encore une fois, pourquoi mélanges à Montréal, la philanthropie à une chose qui n'a rien à faire, surtout au moment où les salaires des ouvriers ont atteint le niveau des salaires, des revenus de tous les autres employés à émoluments fixes,

quand ils ne les ont pas dépassés? Pourquoi serions-nous plus philanthropes et moins logiques que la plupart des grandes villes américaines?

La commission des utilités publiques n'est pas électorale; elle devrait donc s'abstraire avec une facilité particulière des considérations politiques.

Louis DUPIRE.

CHRONIQUE D'OTTAWA

MECONTENTEMENT A GAUCHE?

M. McKENZIE A DE PETITS ENNUIS.

Ottawa, 4. — La session tire à sa fin et l'on en a eu aujourd'hui le premier avis officiel, sous la forme de l'avis donné par M. Foster qui a partir de lundi, les mesures du cabinet prendront la présidence sur les autres. C'est la formule traditionnelle que l'on salue d'ordinaire avec espoir, environ trois ou quatre semaines avant la fin des sessions ordinaires. Mais cette fois-ci sera moins long, et l'on compte en finir vendredi soir ou samedi matin.

Comme l'a dit M. Foster, en appuyant cette résolution, le but primordial était l'approbation à donner au traité de paix et ce but était atteint, on n'a plus qu'à se séparer "bons amis", comme on dit, en autant que ce soit possible; car il y a des rancœurs et des mécontentements de diverse nature aujourd'hui dans l'atmosphère, et pas toujours entre adversaires politiques. C'est ainsi que plusieurs des partisans de M. D.-D. McKenzie lui auraient reproché vivement la gaucherie qu'il aurait commise en produisant la dépêche faisant le fond de sa résolution, et surtout de l'avoir laissé voir à M. Meighen qui n'a pas perdu une si belle occasion de poser à l'innocence et de crier au faux et aux manœuvres criminelles.

Cet incident aurait "tourné les tables" favorablement aux ministériels et donné beaucoup plus de mal aux oppositionnistes, qui ont vu le moment où le président allait décider contre eux et obliger le chef libéral intermédiaire à se départir d'un document dont la garde lui avait été confiée par son conseil avec des instructions détaillées qui n'auraient pas toutes été suivies. Pour avoir oublié de se conformer à la conception que le chef doit suivre ses soldats, M. McKenzie se voit aujourd'hui l'objet de ce qu'on peut presque appeler une réprobation visible de la part des siens.

Ainsi l'on pouvait remarquer cet après-midi, qu'il n'y avait qu'un minimum d'assistance libérale, et le fait est qu'une douzaine de libéraux ont assisté à la séance, et parmi ceux-là, deux se sont livrés publiquement à une démarche que l'on peut qualifier d'offense pour leur chef. C'est ainsi qu'au moment de passer à l'ordre du jour, M. Charles Murphy a demandé que son nom soit rayé de la liste des vingt-cinq députés devant former le comité d'enquête sur la nouvelle classification des civils. "Mon nom a été mis là sans mon autorisation", dit M. Murphy, et je désire qu'il en soit retiré."

Surprise de M. A.-K. Maclean, qui déclare avoir suivi en cette affaire le procédé ordinaire, qui est de consulter le chef de l'opposition, lequel soumet une liste de ceux de ses partisans qu'il désire voir figurer sur un comité quelconque. C'est ce qui a eu lieu selon l'usage et M. Maclean espère que son honorable ami de Russell n'insistera pas sur sa démission.

"Je la maintiens quand même," répond fermement M. Murphy, qui n'était séparé de M. MacKenzie que par un siège vide et ne le regardait pas. Le chef intermédiaire lisait attentivement un document, et bien qu'il parût un peu rouge, ne donna aucun signe de s'émouvoir à l'incident; celui-ci devait se répéter à peu près dans les mêmes termes, quelques minutes plus tard, et cette fois, ce fut M. Cahill, de Pontiac, qui donna le même prétexte, y ajoutant cependant, qu'il n'est pas content de ce qu'un membre du gouvernement a refusé hier de se laisser poser une question pendant le discours qu'il faisait sur la résolution McKenzie que son honneur ne pouvait pas lui permettre de le faire. Il a donc été décidé que la démission du chef est jetée sur la table, et les sept mille piastres avec. Mais le docteur Clark a dit un jour que sa propre mère était écossaise, et que cinq mille piastres, c'est cinq mille piastres. Et dans le cas actuel c'est de sept mille qu'il s'agit. En tout cas il n'y a plus qu'une semaine de session et M. McKenzie a le temps de voir se dissiper au moins en partie ces nuages menaçants et un peu exagérés.

Il a apporté à ses fonctions difficiles une assiduité, un soin, et certaines qualités personnelles qui méritent plus d'indulgence et l'on finira sans doute par reconnaître que dans l'ensemble il a bien mérité de son parti. A la prochaine session, il aura abdiqué des fonctions qui sont au-dessus de ses moyens et retrouvera la tranquillité relative des anciens jours, pendant que le nouveau chef essaiera de faire mieux, "ce qui ne sera pas difficile", diront probablement les mécontents d'aujourd'hui. Le poids de la Couronne a toujours été lourd à porter.

M. Archambault est parvenu avec quelque difficulté, le président s'y opposant au début, à faire parler M. Doherty au sujet de la récente

LETTRE DU JAPON

Obstacles à la conversion du Japon

Asahigawa, Hokkaido.

le 25 août 1919.

On ne saurait se dissimuler les difficultés immenses que rencontre actuellement au Japon l'expansion catholique.

Autrefois, en ce même pays, comme nous le fait constater l'histoire, le champ paraissait mieux préparé, la terre plus meuble et moins aride. Durant les deux ans qu'il y a passés, saint François-Xavier a gagné près de deux mille néophytes et, pendant cette période de première évangélisation qui va de 1549 à 1640 le chiffre total des baptisés a presque atteint deux millions.

Quant au nombre de la population chrétienne, au moment de son apogée, il s'est élevé à tout près d'un million de fidèles.

Or les statistiques actuelles sont loin de présenter un résultat aussi consolant. Il est vrai qu'un siècle n'est pas encore écoulé depuis la première réapparition au Japon d'un missionnaire catholique, dans

la personne du R. P. Forcade des Missions Étrangères de Paris, le 28 avril 1844, et encore moins depuis l'ouverture officielle à la France des trois ports de Yokohama, Nagasaki et Hakodati, le 9 octobre 1858, seule date depuis laquelle les missionnaires ont pu aborder avec quelque sécurité au Japon. Cependant, malgré soixante années de plus grands efforts, le nombre des chrétiens durant cette période n'a pu grandir que dans une proportion bien inférieure, puisque, même en incluant les dix mille survivants de la persécution, il ne compte à l'heure présente que soixante-quinze mille.

Sans contredit, la situation est changée. Il existe aujourd'hui des obstacles qui n'existaient pas autrefois et ceux qui existaient déjà alors n'avaient pas, au moins dès le début, le caractère rebutant qu'ils ont aujourd'hui.

(Suite à la 2e page)

nomination du troisième membre de la commission du commerce, M. Murdoch.

"Comment le ministre de la Justice peut-il concilier cette nomination, demande M. Archambault, avec la promesse qu'il avait faite en Chambre de ne placer là qu'un homme connaissant couramment la langue française, un "French speaking man"?

Le président objecte que cette question n'a pas caractère d'urgence, et ne peut par conséquent être posée verbalement et à ce moment; que le député de Chambly-Vernières l'inscrive au feuilleton de la Chambre et il y sera répondu en temps et lieu.

C'est poser une échecasse assez lointaine et M. Archambault ne pouvait manquer d'assailir la forteresse d'un autre bastion. Il laisse passer un autre incident, puis revient à la charge. "Le ministre de la Justice veut-il nous dire s'il a l'intention de nommer un homme au courant de la langue française, dans le personnel de la commission de commerce?" Cette fois, le "fauteuil" reste muet et le ministre répond sans entraves extérieures.

C'est fait, dit-il en substance, nous avons eu le plaisir de sanctionner la nomination d'un homme éminemment qualifié pour ses fonctions qui seront celles d'expert technique en chef de conseil technique de la commission, le nom du nouveau fonctionnaire est le colonel Lafleche qui a brillamment servi à la guerre.

"A quels appointements", demande M. Archambault.

"Cinq mille dollars par année." Il n'y avait plus qu'à remercier du renseignement, ce qui fut fait d'un mot. Mais il y a tout de même une nuance entre le rang de commissaire et celui de fonctionnaire aux ordres des commissaires, une nuance de trois mille piastres, pour ne parler que du matériel.

La séance, qui a été courte et n'a pas atteint les six heures, s'est passée en une tranquille conversation, une vingtaine de députés à peine étaient présents, sur les modifications à la police montée de l'ouest qui, fusionnée avec la police fédérale, s'appellera désormais "Dominion Police Force", au lieu de "Royal North West Police"; les quartiers-généraux des premiers officiers, seront à Ottawa au lieu de Regina. Le nombre de ces policiers à cheval sera d'environ deux mille, et ils aideront au besoin aux corps de police provinciaux.

Ernest BILODEAU

BLOC-NOTES

Cela continue

Les dernières dépêches des Etats-Unis portent qu'au cours d'une amicale entre noirs et blancs, dans l'Arkansas, il s'est tué vingt-deux hommes, dont cinq blancs. Après Est-Saint-Louis, il y a plusieurs mois, il y a eu récemment les émeutes de Washington, de Chicago, d'Omaha; au cours de toutes celles-là, depuis moins de deux ans, il s'est tué plus de deux cents noirs, dont un très grand nombre n'avaient commis aucun délit, si quelques-uns étaient accusés d'actes criminels. Pour ce pays qui proclame bien haut sa civilisation et traite de barbares et de sauvages les Mexicains, la république américaine ferait bien de commencer, si elle veut témoigner de sa culture, par punir les lyncheurs, à quelque région des Etats-Unis qu'ils appartiennent. Autrement, les dénonciations qu'on y prodigue des Allemands et des Mexicains courent grand risque d'être taxées d'hypocrisie.

Notre status

M. Fielding, au cours de cette session-ci, a demandé quelle différence cela faisait que le Canada ratifie le traité de Versailles. Il n'en voyait aucune. Il y a ceci que, si nous n'eussions pas été partie explicite au traité, si nous ne l'eussions ratifié par un acte de notre parlement, nous eussions, dans l'avenir, été en meilleure posture, quand il se serait agi de décider d'intervenir ou non dans les affaires internationales. Pris comme nous sommes, or nous contre-rais notre signature, notre approba-

tion, nos lois insérées dans les statuts, et nous devrions marcher puisque nous avons tout accepté. Les protagonistes de l'impérialisme savaient ce qu'ils faisaient, quand ils ont feint d'hésiter pour nous admettre au traité de Versailles et quand il nous ont invités en suite à ratifier ce traité par acte de notre parlement. Pour le reste, que nous ayons ou non signé et ratifié le traité de Versailles, il n'a rien valu sans notre approbation. Lord Milner a dit, selon une dépêche de Londres, que "du moment que le roi, de l'avis de ses ministres, ratifie le traité de paix, il lie tout l'Empire, comme il a droit de le faire". Cette déclaration est un rude coup à l'échafaudage élevé autour du traité de Versailles par nos ministres pressés de nous porter au rang de nation autonome.

Une proclamation

On a beaucoup parlé, pendant la guerre, des proclamations lancées par les Allemands, en Belgique et dans les régions occupées du nord de la France, obligeant les habitants à saluer les officiers et les militaires teutons. Les journaux de France et d'Angleterre ont vanté le courage et l'audace des gens des régions occupées, refusant ce salut ordonné par les Allemands. Un périodique de New-York a publié, il y a quelques jours, une proclamation d'origine anglaise, affichée aux Indes, et qui prête à des rapprochements piquants. "ATTENTION", dit la proclamation, "qu'il est venu à ma connaissance que certains habitants du district de Lgallpour font habituellement montre de manque de respect pour les officiers européens, civils et militaires, breuets par Sa Majesté, et qu'ils démontrent ainsi la dignité du Gouvernement, j'ordonne par les suivantes à tous les habitants du district de Lgallpour d'accorder à ces officiers, ou qu'ils les rencontrent, les saluts faits d'usage, selon la coutume des Indes, aux Indous d'une haute position sociale. Les personnes montées sur des animaux, ou qui sont en voiture, devront en descendre, les personnes qui portent des parasols ouverts ou levés devront les abaisser et tous devront saluer de la main." C. G. Hodgson, Komatone-colonel. L'Indou qui transmet le texte anglais de cette curieuse proclamation à un périodique de New-York ajoute ce commentaire: "On insinue là-dessus que les Indous saluent tous ou certains des leurs (de haute position sociale), de la façon que prescrit cette ordonnance. C'est faux. Même si c'était vrai, cette ordonnance témoigne de l'affaiblissement des gens de l'Inde pour les Anglais. Après ce qui s'est récemment passé au Punjab, les Anglais, à moins de tenir les gens sous la loi martiale, ne peuvent pas s'attendre à ce que les Indous leur fassent de grandes manifestations extérieures de respect!"

Le "Colonial Office"

Se rappelle-t-on qu'il y a à peine un an, sir Robert Gordon annonçait au pays que, désormais, le gouvernement anglais communiquait par voie directe avec le gouvernement britannique, sans passer par le canal du Colonial Office? Depuis ce temps, note le Star de Toronto, d'autres dépêches nous ont dit que le Colonial Office, au lieu de ne plus s'occuper des affaires du Canada, s'en occupe plus que jamais. Nous devons aussi, — toujours selon M. Borden, — avoir un ministre canadien dans le cabinet impérial. On a cherché dans le temps ce que cela pouvait signifier au juste. Aujourd'hui, comme le Canada est représenté au Colonial Office par un colonel Amery, que le parlement canadien n'a pas choisi et que les électeurs canadiens n'ont jamais élu, on se demande si ce n'est pas de cela que M. Borden voulait parler. En ce cas, le terme de "ministre" et de "cabinet impérial" ont un autre sens qu'à l'ordinaire, et bien moins étendu!

G. P.

PAUL-ÉMILE LAMARCHE

Le lundi 13 octobre, à huit heures du matin, en l'église de l'Enfant-Jésus, au Mile-End, service anniversaire de Paul-Émile Lamarche.

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some minor creases and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page is bound, showing multiple layers of paper. There is no text or other markings on the page.

ENDRIER

DEMAIN, DIMANCHE, 5 OCTOBRE 1919
XVII^e DIMANCHE DE LA PENTECOTE
SOLLENNITE DU S. ROSAIRE

Lever du soleil, 6 heures 01.
Coucher du soleil, 5 heures 35.
Lever de la lune, 3 heures 21.
Coucher de la lune, 1 heure 18.

Pleine lune, le 9, à 8 heures 45 minutes
du matin.

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

* DERNIERE HEURE *

LE DEVOIR

DEMAIN

AYERSES LOCALES

LUNDI, 4 OCTOBRE 1919
S. BRUNO, CONFESSEUR

Lever du soleil, 6 heures 03.
Coucher du soleil, 5 heures 34.
Lever de la lune, 3 heures 47.
Coucher de la lune, 2 heures 29.

L'ESPOIR FAIT PLACE A DES PERSPECTIVES INQUIETANTES

L'abîme se creuse plus profond que jamais entre le gouvernement et les employés des chemins de fer anglais, après la rupture des négociations — Le gouvernement fait appel aux citoyens et les chefs des grévistes préparent une tournée d'assemblées — On prononce le mot de révolution.

(Service de la Presse associée).
Londres, 4. — Après sept jours de dure, la grève des chemins de fer est devenue la crise ouvrière la plus grave que la génération présente ait encore vue. Tous les efforts de la fédération du transport pour trouver une base pour la reprise des négociations entre le gouvernement et les grévistes ont été un fiasco. L'offre du gouvernement aux ouvriers de retourner au travail, condition de la reprise des négociations, l'offre des autorités de recourir à l'arbitrage au cas où les négociations n'aboutiraient pas, les négociations n'aboutiraient pas le lendemain, les employés des chemins de fer ont tout rejeté. Toute possibilité de médiation semble pour le moment évanouie. Le gouvernement, par l'entremise du ministère de l'Intérieur, a lancé un appel aux citoyens leur demandant de former une armée protectrice de citoyens paisibles et d'aller à la distribution des vivres.

L'union des employés des chemins de fer s'est dispersée afin d'organiser des assemblées par tout le pays. Un congrès embrassant tous les métiers a été convoqué pour mardi; on y discutera toute la situation. A une assemblée du cabinet présidée par le premier ministre, tous les membres ont concouru avec M. Lloyd George, déclarant que les négociations ne reprendront que lorsque les grévistes retourneront à leur travail. Le premier ministre, au cours de la conférence d'hier après-midi, a fait un appel ardent aux employés des chemins de fer, leur demandant d'accepter l'arbitrage, et l'on dit que les officiers du transport étaient en faveur de cette acceptation. Roberts Williams, secrétaire général de la fédération du transport, dans un communiqué à la presse, a dit que l'insuccès des négociations est lamentable. Il a annoncé qu'un congrès de toutes les unions est convoqué pour mardi, afin que tous les métiers apportent aux employés des chemins de fer qui luttent pour les principes de l'unionisme un appui moral et sympathique.

Il a annoncé que les délégués qui sont allés auprès du premier ministre seront faits officiers de la fédération du transport, afin qu'ils puissent formuler les principes qui pourront être acceptés par toutes les unions du royaume. En plus des délégués au transport qui comprennent Arthur Henderson, chef ouvrier, J.-R. Clynes, travailliste, M. Williams a dit que ces nouveaux officiers comprendront Frank Hodges, G.-H. Stuart Buning, secrétaire de la fédération des facteurs, et C. W. Bowman, secrétaire du congrès des unions. Le sentiment général est que la situation est excessivement sérieuse et le gouvernement va prendre les mesures urgentes. En quittant la conférence de Downing Street, les délégués avaient l'air grave à la perspective que toute conférence ultérieure était maintenant impossible. Le président de l'union, le gréviste Gramp, avait déclaré que les hommes rejeteraient absolument toute offre du gouvernement. Frank Hodges a dit que la grève des chemins de fer accule au chômage environ 500,000 mineurs.

La situation des chemins de fer s'améliore et tous les chemins de fer souterrains circulent. La distribution de vivre, bien que restreinte, se poursuit activement. Le premier ministre a publié la déclaration suivante:
Une série d'assemblées avec le premier ministre et M. Bonar Law, commence mercredi, la demande des unionistes, à la tête desquels se trouvait M. Gosling, président des ouvriers du transport, s'est terminée hier après-midi. Jeudi, le gouvernement a proposé une base pour la continuation des négociations: d'abord, les grévistes devaient retourner au travail et les pourparlers reprendraient; ensuite, conformément à l'offre du premier ministre vendredi, le gouvernement a garanti qu'il n'y aurait pas de réduction de salaire, et a promis qu'en tout temps après le 31 décembre, il serait prêt à discuter les salaires en vue d'une extension de durée de l'échelle actuelle. En troisième lieu, le gouvernement est prêt à discuter avec les employés des chemins de fer toute injustice à l'égard de tout corps organisé au moyen d'un plan de standardisation émis par le gouvernement, et à considérer toute irrégularité commise dans l'octroi du pourcentage d'augmentation dans chaque corps de métier. Quatrième, au cas d'un insuccès, le gouvernement proposait le recours à l'arbitrage. Telles étaient les quatre conditions. L'union nationale des employés des chemins de fer a refusé ces clauses. A l'assemblée de ce matin, le premier ministre a proposé que l'union des employés consente à une suspension de la grève pour une période limitée de quelques jours, afin que les négociations puissent être reprises en vue d'un règlement.

PROMENADE TRIOMPHALE

LE ROI ALBERT DE BELGIQUE, LA REINE ELISABETH ET LE PRINCE LEOPOLD, LEUR FILS, SONT ACCLAMES AVEC ENTHOUSIASME PAR LA POPULATION DE NEW-YORK.

New-York, 4. — Comme les souverains et les symboles vivants du peuple belge pendant la guerre, le roi Albert, la princesse Elisabeth et le prince Léopold sont devenus hier les hôtes de New-York, qui leur a fait un accueil cordial. L'hommage de la ville a commencé lorsque les souverains ont atterri à la Batterie, le matin, après une croisière dans le port. Il a atteint son apogée dans l'après-midi, par la manifestation de 30,000 enfants à Central Park et s'est continuée partout où les visiteurs royaux ont défilé en autos sur les avenues ou dans les rues latérales.

Après une journée de réceptions continuelles, le roi est retourné à ses appartements à l'hôtel Waldorf-Astoria et a été informé de la gravité de l'état du président Wilson. Plus tôt dans la journée il avait voulu s'habiller en civil et se rendre à Washington, pour exprimer, «ne fût-ce que cinq minutes», sa sympathie et son respect pour M. Wilson. On lui a appris que cela était impossible. Hier soir, quand le roi a entendu que les membres de la famille Wilson accouraient au chevet du malade, il a annoncé qu'il rescindait tous les engagements de sa tournée, excepté ceux de dimanche à Boston et ceux de lundi à Buffalo. C'est M. Long, troisième secrétaire d'Etat adjoint, qui a annoncé cela au nom du souverain belge.

Bien qu'il eût veillé jusqu'à une heure avancée, le roi Albert était debout avant 8 heures, hier matin, sans porter de traces de fatigue d'une tournée bien remplie. La reine Elisabeth et le prince se sont levés un peu plus tard. A 9 heures, la famille royale a pris un frugal déjeuner. A 10 heures, les visiteurs royaux ont fait un tour à bord du yacht de M. Wamankar, le «Noma». A l'heure fixée, à 11 heures 45, ils ont atterri à la Batterie, où des automobiles les attendaient. Jusqu'à la Plaza où s'est formé le défilé, jusqu'à l'hôtel de ville, le groupe royal a été acclamé maintes fois.

Le roi s'est dit fort impressionné par la sincérité et la spontanéité de cet accueil. Il a autorisé M. Long à dire au public que lui et la reine regardent cette manifestation «comme le plus grand souvenir de leur vie». Une garde d'honneur composée de deux compagnies de l'infanterie régulière, d'une compagnie de marins et de deux compagnies de cent-gardes a escorté les souverains belges. A l'arrivée de la procession, au parc de l'hôtel de ville, 10,000 personnes étaient massées.

Les présentations faites, le maire Hylan a monté l'escalier avec le roi et l'a conduit à la salle du conseil. Mme Hylan a suivi avec la reine. Dans la salle, acclamations de la foule, pendant que la musique du corps de police jouait la Brabançonne et le «Star Spangled Banner».

Après la lecture de l'adresse de bienvenue et la réponse du roi Albert, le visiteur a reçu le «droit de cité». Le maire et sa femme ont accompagné le roi et la reine à leur hôtel. La plupart des magasins, sur la quatrième avenue, étaient pavés de drapeaux belges et américains. La foule se montrait enthousiaste. Avec une simplicité qui les rendait encore plus chers à tous ceux qui les ont vus, le roi Albert et la reine Elisabeth ont passé en revue 30,000 enfants à Central Park, dans l'après-midi, et ont visité ensuite la tombe du général Grant et y ont déposé des fleurs.

Les souverains et le prince Léopold ont assisté à un dîner donné hier soir à l'hôtel Waldorf-Astoria, par le baron de Cartier de Marchienne, ambassadeur de Belgique aux Etats-Unis. Il y avait 30 convives. Une courtoisie, réception a précédé le repas.

Les visiteurs royaux quittent aujourd'hui New-York pour faire le tour des Etats-Unis jusqu'au Pacifique d'où ils reviendront à Washington.

BÉNÉDICTION D'UNE CHAPELLE
Le mardi 7 octobre, à 7 h. 30 du matin, la chapelle du Convent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal, Ouest, sera solennellement bénite par S. Mgr Bruchési; les amis de l'Oeuvre sont particulièrement invités à cette cérémonie.

CLÉMENT-BARBEAU
Ce matin à huit heures, en la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Saint-Jacques, a été béni le mariage de M. Victor Barbeau avec Mlle Lucille Clément.
Les époux partent en voyage.

LONDRES PREND SES PRÉCAUTIONS
Londres, 4. — Ce matin, le commissaire de police a donné ordre à tous les constables spéciaux de se présenter à la Stélie.

TOUS TROIS SE RONT PENDUS

DELORME, ALLEN ET LACOSTE, TROUVES COUPABLES PAR LE JURY DE LA MORT D'ALCIDE PAYETTE, SONT CONDAMNES PAR LE JUGE DESY A SUBIR LA PEINE CAPITALE.

La cause de Patrick Delorme, de Murdock Allen et de Roméo Lacoste s'est terminée hier soir un peu après sept heures. Tous trois ont été trouvés coupables du meurtre d'Alcide Payette et ont été condamnés à payer de leur vie leur dette à la société.

La salle d'audience était comblée des l'après-midi. On avait un peu partout que les plaidoiries, le verdict et la condamnation — dans le cas de culpabilité — se prononceraient ce jour même. Le jury n'a délibéré que vingt minutes et c'a été au milieu d'un silence de mort que le greffier a demandé aux jurés, «Tous ont-ils décidé, si en étaient venus». Tous ont répondu: «Coupables». Le greffier a lu alors les formules requises par la loi et le jury allait se retirer quand, Me W. Pilon, défenseur de Delorme, a demandé par motion la permission d'en appeler du verdict trop influencé, à son dire, par la charge du juge qu'il qualifie de partielle.

Le juge Desy a rejeté la motion, disant qu'il a été très impartial et que le moment d'attaquer la charge est passé. Toute objection aurait dû être présentée immédiatement après son allocution au jury.

La motion de Me Pilon a été rejetée, le juge s'est retiré et quelques minutes après est venu prononcer la sentence de mort.
Chaque accusé a reçu du greffier, avant le prononcé de la sentence, l'avertissement suivant: «Vous avez été accusé du meurtre d'Alcide Payette, de St-Sulpice, le 17 ou le 18 août 1917, vous vous êtes remis entre les mains de la Justice de votre pays, représentée par les douze jurés présents, et votre pays vous a trouvés coupables. Avant que la sentence contre vous ne soit prononcée, avez-vous quelque chose à dire; si oui, dites-le immédiatement».

Tout à tour, les accusés ont déclaré n'avoir rien à dire. Le juge Desy, visiblement ému, mais ferme, s'est levé alors pour prononcer les sentences. A chacun des accusés, il a dit ces paroles:

«Le jury vous ayant déclaré coupable du meurtre d'Alcide Payette, dans la nuit du 17 ou du 18 août 1917, je vous condamne à être transféré à la prison commune de ce district, d'où vous êtes venu, pour y attendre le jour de votre exécution, le 23 janvier 1920, et je vous condamne à être, ce jour-là, pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive. Que Dieu ait pitié de votre âme».

Delorme a reçu la terrible sentence avec un flegme déconcertant. Allen et Lacoste ont pâli mais n'ont rien perdu tout contentement. Tous se sont ensuite retirés de la boîte aux accusés et ont été conduits à la prison.

Les plaidoiries des Mes Dagenais et Pilon ont été fort élaborées. Ils ont essayé de démontrer au jury que leurs clients n'avaient pas commis le crime du 17 août 1917. La cause était difficile. Les faits, les témoignages étaient accablants; les forces de la défense en étaient d'autant affaiblies. Me Lafortune, le substitut du procureur-général, n'a pas eu de peine avec tous les éléments apportés, à prouver au jury la culpabilité des accusés.

L'adresse du juge au jury a été sobre, mais énergique. Le président du tribunal a d'abord expliqué aux jurés la loi qui régit l'accusation de meurtre, puis il a fait une analyse serrée des circonstances du crime, soulignant ce qui était les points importants que devaient considérer les jurés et qui ont été terminés par ces paroles: «Le jury a terminé sa charge».

Les trois condamnés seront pendus à la prison de Bordeaux le 23 janvier 1920. On ne sait encore s'il y aura appel de la décision de la Cour d'assises à un tribunal supérieur.

DEUX ENFANTS SONT BRULÉS VIFS

Deux enfants ont été brûlés à mort, hier matin, au domicile de leurs parents, au No 2161, rue St-Jacques, St-Henri, alors que leur mère était absente. On a trouvé du pétrole répandu ça et là sur le plancher et l'on imagine que les enfants ont essayé d'en verser dans le poêle et qu'il y a eu explosion.

Les petites victimes, Jeanne Lusier, âgée de 12 ans, et Henri son frère, âgé de 10 ans, ont été conduites à l'hôpital Western. Tous deux sont morts hier après-midi, des graves brûlures reçues par tout le corps.

Ce pénible accident est arrivé vers 11 heures, hier avant-midi. La mère était allée faire quelques emplettes et ne devait s'absenter que pour quelques minutes. Ce sont des passants, intrigués par l'odeur de la fumée, qui ont donné l'alarme. Il a été peu près certain que le vaisseau contenant le pétrole a explosé au contact de la flamme et que les vêtements des petits imprudents ont alors pris feu. Le capitaine Riley et deux agents de la police de St-Henri, aussitôt avertis de l'accident, se sont rendus sur les lieux et ont jugé qu'il fallait transporter les victimes à l'hôpital. Ce n'est que plus tard que la mère a été venue de l'accident.

Les cadavres ont été portés à la morgue et le coroner tiendra enquête ce matin. Quelques détectives se sont rendus à St-Henri pour recueillir les détails de l'accident et avoir les témoignages de la tragédie d'être présents à l'enquête de ce matin.

PROMPT EFFET DE LA COLÈRE

UN INCIDENT AU COMITE DU RETABLISSEMENT DES SOLDATS DANS LA VIE CIVILE, PROVOQUE PAR HARRY FLYNN, PRESIDENT DE LA «UNITED VETERANS LEAGUE». — UNE ACCUSATION DE FAUX.

Ottawa, 4. — Vers la fin de la séance du comité spécial relatif au rétablissement des soldats dans la vie civile, hier, juste au moment où il semblait que le comité s'ajournerait sans la sensation quotidienne ordinaire, la situation a été sauvée par la réception d'un message de Harry Flynn, président de la «United Veterans League». M. Flynn a quitté la salle d'enquête, fort en colère, mercredi, en déclarant que le comité avait traité injustement et qu'il allait tenir des assemblées publiques dans tout le Canada et faire adopter des résolutions dans lesquelles les soldats de retour manifesteront leur opinion du comité.

Hier matin, à 11 heures, le colonel R.-C. Cooper a reçu par livraison spéciale une lettre de Toronto contenant un document dactylographié et signé par plus de 1,500 noms, qu'on dit être ceux de soldats de retour. Voici le message:

(Au) Colonel Cooper,
Monsieur, pourquoi ne pas interroger les milliers d'étrangers qui sont restés au Canada et ont assuré la sécurité de leur avenir? Les signatures apposées sont celles de soldats de retour qui enregistrent leur protestation contre votre interrogatoire touchant la nationalité de J. H. Flynn. Il devait être suffisant pour vous de savoir qu'il a embrassé le parti du Canada pour la défense du droit, de la justice et de toute l'humanité.

«Nous attendons une réponse de votre part à ce sujet».

Suit la liste des noms, avec indication en marge du numéro matricule et du grade des signataires.
Le colonel Cooper a attiré l'attention du comité sur le fait que le message est daté de septembre, lorsque Flynn n'a pas eu le temps de retourner d'Ottawa à Toronto et d'obtenir les signatures de plus de 1,500 individus, de mettre la lettre à la poste vers 10 heures, tard le soir, pour qu'elle fût remise à Ottawa, hier matin.

«C'est évident», a dit le colonel Cooper, j'affirme que cette pétition n'est ni plus ni moins qu'un faux et je veux qu'on inscrive cela au procès-verbal».

On a appris aussi, hier matin, que M. Gotthard et McKenzie ont rejoint Flynn ne représentant pas la Grande Armée du Canada, mais les camarades de la Grande Guerre. De plus, ces hommes n'avaient pas été examinés, mais on les avait admis à déposer à leur propre demande.

Un commencement de la journée, les témoignages ont porté surtout sur le travail du département du Rétablissement des soldats dans la vie civile. R. S. Kennedy s'est plaint de ce qu'il n'y ait pas assez de variabilité quant à la longueur des cours. Quelques soldats sont prêts à travailler au bout de 8 mois, d'autres pas avant 18 mois.

A minuit, le comité s'est ajourné jusqu'à 11 heures, lundi.

Ottawa, 4. — A la séance tenue dans l'après-midi par le comité spécial des soldats, F.-G. Robinson, sous-ministre du département du Rétablissement des soldats dans la vie civile, a déposé qu'il a reçu une pétition des élèves des cours de rééducation professionnelle de Montréal. Ces élèves réclament un accroissement de pension et des allocations. M. MacNeil a interrogé M. Robinson et a cherché à établir qu'une certaine classe seulement de soldats bénéficie de ces cours.

Edward Bowker, de Calgary, un officier de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, a été interrogé sur les cas qui constituent des problèmes à résoudre et dont il a eu lui-même connaissance. Il a fait un exposé des connaissances qu'on peut former pour le commerce mais qui ne trouveront pas d'emploi parce qu'ils ne sont pas tout à fait normaux, et d'autres malades.

MORT DE M. ALFRED BAUMGARTEN

M. Alfred Baumgarten, qui a été président de la St. Lawrence Refining Company, directeur de la banque de Montréal, et a fait partie d'autres organisations financières, est décédé hier soir, à son domicile, 34 rue McTavish. M. Baumgarten souffrait de mauvaise santé depuis deux ans. Il était âgé de 77 ans.

M. Alfred Baumgarten était né de famille allemande très distinguée à Dresde, en Saxe, le 13 novembre 1842. Il émigra aux Etats-Unis en l'an 1866, vint à Montréal en 1873 pour fonder en 1879 la St. Lawrence Refining Co. dont il est resté président pendant nombre d'années.

UNE EXTENSION DE DIX ANS

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE ACCORDE UN DELAI DE TRENTE ANNEES POUR LE PAIEMENT DES EGOUTS CONSTRUITS DEPUIS LE 1^{er} SEPTEMBRE 1914 — LA VISITE DU PRINCE.

A l'avenir le paiement des égouts construits depuis le 1^{er} septembre 1914 se fera en trente versements annuels, la commission ayant décidé, d'accord avec la législature, de prolonger de dix années le délai de paiement.

Les propriétaires bénéficient donc d'une extension de temps considérable, mais ils devront verser, par contre, une somme plus forte d'intérêts.

La résolution, que les administrateurs ont récemment adoptée à cet effet, se lit comme suit:
«En vertu des pouvoirs qui sont conférés par la loi 9, George V, chapitre 91, section 1, et conformément à cette loi, il est sur proposition du commissaire Alphonse Verville, appuyé par le commissaire R.-A. Ross, résolu que les taxes spéciales imposées par les rôles ci-après mentionnés pour payer le coût d'égouts, seront payables, pour toute somme restant payable en capital et intérêt en vertu desdits rôles, par annuités durant une période de trente (30) ans, l'intérêt étant calculé de cinq et demi pour cent (5½%) par an jusqu'à la date du premier octobre 1919, et la première annuité étant payable le premier octobre 1920, avec intérêt, après échéance de chaque annuité au 1^{er} octobre, dans la loi 8, George V, chapitre 84, section 64».

LES COMITES DE LA RECEPTION DU PRINCE
Comme la visite du prince de Galles approche, les divers comités de réception se mettent sur pied pour lui préparer une manifestation grandiose.

Mardi prochain, le comité des décorations et de la publicité se réunira à l'hôtel de ville pour fixer les détails de son organisation.

Les membres qui la composent sont:

Lord Shaughnessy et sir Hormidas Laporte, présidents conjoints; M. J.-W. McConnell et Z. Hébert, vice-présidents conjoints; et les membres suivants: lord Altholstan, sénateur F.-L. Bédard, brig.-général Armstrong, M. J.-L. Perron, major R. Bickerdike, M. N. Péroudeau, J.-P. Black, col. A. Mignault, James-S. Brierley, A. Ravine, W.-W. Butler, A. Hudon, D.-W. Campbell, L.-J. Tarte, lt.-col. Peers Davidson, A. Berthiaume, M. Geo.-G. Foster, c.r., A. Chaput, lieutenant-col. F.-G. Finley, M. Chevalier, brig.-général W.-O.-H. Dodds, A.-L. Caron, lieutenant-col. Gerald Hamon, Lt.-colonel R.-A. Ross, Dr Donald Hingston, juge P. Demers, Dr M.-L. Hersey, S.-D. Joubert, S. Jacobs, O.-S. Perrault, Howard-G. Kelley, E. Montpetit, lieutenant-col. D.-R. McKinn, juge Panneton, Nelson McKinn, juge Allard, brig.-général F.-S. Meichen, juge E. Lafontaine, D.-J. McGibbon, Dr J.-E. Dubé, lieutenant-col. A. Peters, L.-E. Geoff, Frank Scott, P. St-Germain, capt. W.-J. Shaughnessy, P.-R. Du Tremblay, Clarence-F. Smith, Dr J.-E. Lesage, F.-L. Wanklyn, J.-E. Daoust, Howard Wilson, Lorne-C. Webster, sénateur White et M. Walter Mitchell.

PATIENT DIFFICILE
Le Dr Francis X. Dureau, de cette ville, éminent neurologue, qui a examiné le président Wilson, a déclaré que l'état de M. Wilson est sérieux. Après une visite d'une heure au chevet du patient, le Dr Dureau est revenu à sa demeure. Nous avons simplement confirmé le diagnostic de l'amiral Grayson. Le médecin dit que le président est physiquement un «homme difficile à soigner».

Le blocus de Fiume est levé

Rome, 4 (Service de la Presse associée). — Suivant l'Epoca, le gouvernement a donné instruction de lever le blocus de Fiume et les autorités italiennes dans le voisinage de Fiume ont reçu ordre de permettre l'entrée du courrier et des denrées alimentaires dans la ville. Le blocus militaire contre les soldats et les civils qui entrent dans la ville est seul maintenu, dit ce journal. Selon l'Epoca, le gouvernement a pris cette décision après avoir examiné et discuté une protestation du conseil national de Fiume.

Venise, 4. — Selon l'El Tempo, le vapeur Prince Hohenshe, battant pavillon italien, et chargé d'une cargaison de vires expédiée de cette ville à Pola, a modifié sa course et s'engage vers Fiume.

Incendie rue St-Pierre

Le feu ravage trois établissements, dont celui de la Cie de Laval — Trois pompiers sont blessés

Un violent incendie a éclaté de bonne heure ce matin dans le quartier des affaires, au bas de la rue St-Pierre. Les flammes ont ravagé trois établissements, ceux de la Food Specialties of Canada, Limited, de la Crucible Steel Co., et de la Cie de Laval. La première alarme a été sonnée à 5 h. 30. Une seconde était bientôt donnée qui a amené sur les lieux les postes Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 20 et 25. Tous les postes du centre se sont rendus sur le lieu du sinistre.

Les efforts se sont portés tout de suite à circonscire l'incendie aux établissements de la Cie de Laval qui a le plus souffert. Vers six heures le mur d'en arrière a écroulé. Une escouade de pompiers venait de quitter l'endroit. N'empêche que trois hommes ont été blessés par les débris. Ils ont été transportés à l'hôpital Victoria et le pompier Dubé.

Les pompiers blessés sont: le lieutenant Albert Lorrain, du poste No 20, transporté à l'hôpital Notre-Dame; le pompier E. Duncan, du poste No 21 transporté à l'hôpital Victoria; et le pompier Dubé.

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée) A. Cartier, gérant.

LA VIE MUSICALE

La musique de Wagner aux Etats-Unis — Adeline Patti — Un souvenir d'il y a trente ans — Le nouveau secrétaire provincial et la musique — L'union des musiciens — L'initiative d'un jeune.

La guerre à la musique wagnérienne se fait non seulement en France, mais aussi aux Etats-Unis. Chez nos voisins comme là-bas, ce ne sont pas seulement des musiciens, mais, en bien plus grand nombre, des étrangers à toute musique et peut-être même à tout sentiment artistique qui la font.

Si quelques-uns ont des arguments qu'il faut discuter, d'autres n'ont à leur service que l'injure et la force brutale. On en juge par ce qui vient d'arriver à New-York.

Une troupe qui s'appelle la Star Opera Company projette de donner certaines œuvres de Wagner dans un théâtre de la métropole. Elle est presque entièrement composée de chanteurs américains, parmi lesquels Mlle Phadrig Agn, (ce qui ressemble furtivement à un nom celtique) dont les frères s'appellent Applegate.

Or le Manhattan Naval Post de la Légion Américaine est trop patriote pour permettre aux gens de s'amuser à leur façon, fût-ce en écoutant les Maitres Chanteurs ou la Walkyrie. Il s'est donc réuni au théâtre Amsterdam et, sous la présidence d'Harold Schwab, un nom qui n'a rien d'allemand, c'est sûr, il a décidé d'entendre ce que la Star Opera Company peut bien avoir à dire pour se défendre de n'être pas un ramassis d'espions boches.

Mlle Phadrig Agn consent à être le porte-parole de ses camarades et elle commence par établir qu'elle est Américaine depuis plusieurs générations, que son père et ses autres parents se sont battus contre l'Allemagne, qu'elle-même a fait sa part.

Après pareille déclaration on aurait pu l'écouter au moins avec politesse. Au lieu de cela, c'est avec des injures et des coups de sifflet qu'on lui répond et finalement le président, un vrai Américain celui-là, puisqu'il s'appelle Schwab, la prie de s'en aller.

Est-ce à dire que le peuple américain a enfin secoué les liens que lui avaient passés aux membres l'enseignement allemand, la musique allemande, la philosophie allemande, le commerce allemand? Pas le moins du monde.

En musique, l'Américain, qui croit avoir fondé une école, est et restera longtemps allemand. S'il veut cesser de l'être, il aura le choix entre l'influence française et l'influence italienne. De la première, il ne veut pas, parce qu'il ne peut pas la comprendre. De la seconde, il en aura vite assez: rien n'est plus terrible qu'une indigestion de chocolat.

Tout ce qu'il peut faire, s'il veut absolument ne pas jouer ou entendre de la musique allemande faite par des Allemands, s'il ne comprend pas la musique française, s'il est rassasié de musique pucciniste, c'est d'écouter de la musique allemande faite par des Américains.

Ce n'est pas l'élite vraie, mais si clairement des Américains qui peuvent être eux-mêmes qui empêchera que cela soit. A moins que le seul genre qui soit bien américain et goûté par la masse de ceux qui paient: le rag, la syncope ad nauseam, ne finisse par balayer tout le reste.

Ca n'est vraiment pas la peine, pour le Manhattan Naval Post, de gaspiller tant d'indignation.

Avec la Patti disparaît une figure attachante du monde des virtuoses d'il y a cinquante ans. La chanteuse italienne brilla de tout son éclat d'étoile à l'époque où elle épousa le marquis de Caux, écuyer de Napoléon III et où elle fut faite dame d'honneur de l'Impératrice. Le tableau de Winterhalter la montre, dans un décor champêtre de Versailles, assise avec la souveraine, Mme Carette, la duchesse d'Albe, la comtesse de Pourtalès et d'autres beautés de la Cour, parmi lesquelles elle rayonne au premier plan.

C'était l'époque où le théâtre italien était dans toute sa gloire et où l'on devenait célèbre à peu de frais, pourvu qu'on eût un gosier capable de roucouler les cadences rossiniennes. Les tentatives que fit la Patti en dehors de ce style dénotent et vident furent de lamentables échecs dont, seule, sa réputation empêcha qu'ils lui fussent préjudiciables.

Le mariage de Caux ne fut d'ailleurs pas heureux et son divorce obtenu au temps où la loi Napoléon III était pas encore venue faciliter les abords de la délivrance d'un mari dont les contemporains ne disent pas un bien sans mélange. Du marquis au chanteur Nicolini, c'était une chute et l'expérience ne réussit pas mieux que la première. Nicolini était un lénor qui eut une heure de réputation, mais dont on ne se souvient que parce qu'il fut le mari de la reine.

La maturité, qui n'avait pas appréciablement affecté la voix de la Patti, la força cependant à prendre une quasi-retraite.

C'est surtout au Covent Garden et dans des tournées qu'on l'entendit alors. Il y a quelques années, elle épousa un Suédois, le baron de Cedersjorn, et l'un vit cette chose assez rare: un mari, bon, honnête, plus jeune que sa femme, lui donnant le bonheur qu'elle avait en vain cherché dans des unions apparemment mieux assorties.

Adeline Patti était peut-être la dernière des chanteuses célèbres qui firent la vogue de la musique italienne au milieu de XIXe siècle, vogue que, sans elles et sans les ténors à l'ut de poitrine, elle n'aurait guère eue.

sicien dont la mort, arrivée il y a une quinzaine d'années, alors qu'il avait quitté Notre-Dame pour Saint-Louis-de-France, causa des regrets universels.

Dès sa fondation, la nouvelle chorale eut à soutenir une lutte assez vive contre sa presque homonyme anglaise, la Montreal Philharmonic Society. Celle-ci, société incorporée, prétendait que l'adhésion à la Philharmonique lui appartenait et que nulle autre n'avait le droit de s'en servir. Légèrement elle pouvait avoir raison, et il était même possible que cette dénomination prêtât à la confusion, puisque les Canadiens disaient la Philharmonique en parlant du chœur anglais.

La dispute n'alla cependant pas plus loin que les mots et, dans le courant de la saison la Philharmonique Canadienne donna un concert, fort bien réuni, avec le Maître de Rossini et les Chœurs de Jeanne d'Arc de Gounod. Ce fut son seul concert, et le dévouement de Charles Labelle ne put le ressusciter l'année suivante.

Il y avait dans ses rangs mêmes certaines fermes d'insubordination qui l'empêchaient de vivre; des choristes, quelques-uns du moins, se mélaient de donner des leçons d'interprétation au directeur qui avait toutes les peines du monde à circuler sur son zèle musical à bien suivre le bâton.

Ce fut, un peu de tout temps, un défaut chez nous de trouver des bonnes raisons pour ne pas obéir. Nous aimons bien discuter et donner notre opinion, quand ce n'est pas nous qui portons la responsabilité du choix d'un programme et de son interprétation. Beaucoup d'excellentes initiatives n'ont eu, à cause de cela, aucun lendemain. Il semble cependant que l'on commence à mieux s'apercevoir qu'aucune entreprise musicale n'a chance de vivre si elle ne se fait pas en complète obéissance au chef librement accepté.

Le levain d'indépendance bouillonne moins, et le principe de l'union par tous les moyens vers la conquête du but cherché triomphe de plus en plus.

L'ennui qui causait à tout le monde la façon dont s'y prenait le gouvernement provincial pour percevoir la taxe des amusements est en train de disparaître depuis que la ville est devenue la bénéficiaire du droit des pauvres. M. A. Bienvenu a imaginé un système qu'il ne reste plus qu'à perfectionner pour le rendre applicable à toutes les salles de concert, comme aux théâtres.

Le public qui fréquente les auditions musicales lui en sera reconnaissant, car la mesure inspirée par l'aide aux indigents était devenue, telle qu'administrée auparavant, vexatoire pour tous. Personne assurément ne songeait à critiquer le droit des pauvres. Ceux qui s'amusaient étaient heureux de payer pour ceux qui souffrent, mais on eût dit qu'on faisait tout ce qui est possible pour leur faire prendre cette taxe en horreur.

On peut maintenant espérer qu'on ne verra plus des gens se faire arracher pardessus ou manœuvrer des épaules en tâchant de prendre un billet qui aurait, bien plus facilement, pu leur être vendu ailleurs.

Je ne fais pas de politique, ce qui me rend libre de souhaiter au nouveau secrétaire de la province la plus cordiale bienvenue au nom des musiciens. M. David est un ami des arts et en particulier de la musique et il porte un intérêt véritable à toutes ses manifestations.

Sans vouloir aucunement critiquer son prédécesseur, j'ai l'idée qu'il était assez indifférent aux choses de la musique, qu'il goûtait plus pour le délassement qu'elle lui apportait que pour les émotions qu'elle lui inspirait. Les musiciens qui connaissent M. David disent que de sa part on peut s'attendre à un intérêt qui se manifestera par l'action, plus que par l'admiration flatteuse.

L'érection de l'Université de Montréal en université indépendante remet à l'ordre du jour un projet ébauché l'an dernier et qui fera sans doute un pas de plus vers sa réalisation au cours de cet hiver. C'est celui de la création d'un conservatoire de musique qui réunira tous les musiciens de valeur de Montréal en un seul groupe.

Je ne parle pas bien entendu des institutions de langue anglaise, dont l'une, le conservatoire de McGill est une des facultés de cette université où toutes les chaires sont réservées, moins une je crois, à des professeurs de toutes les langues exceptée la française. Ça, c'est leur affaire.

Je ne veux m'occuper que des institutions françaises. Elles sont au nombre de trois: le Conservatoire National, qui a déjà plusieurs cours réguliers, le Conservatoire Royal et l'Académie de Musique de Québec, qui sont des sociétés pour l'octroi des diplômes exclusivement.

C'est entre ces trois associations que les musiciens de Montréal devraient choisir. S'ils optent pour l'Académie de Musique, celle-ci devra devenir exclusivement montrealaise, ce qui ne devra pas empêcher les musiciens de Québec de faire de leur section une institution indépendante, leur appartenant en propre. Le Conservatoire Royal ne donne pas, ce que je sache de cours, il lui faudra donc tout organiser. Je citerai aussi pour mémoire l'Ecole Paris-Montreal, qui ne peut prétendre, en son organisation actuelle du moins, à devenir une école d'enseignement de toute la musique, parce qu'elle est uniquement une école de piano.

Reste le Conservatoire National et c'est probablement autour de lui que se fera la discussion, puisqu'il est le seul à posséder le noyau d'un enseignement complet.

M. Victor Brault est un jeune musicien de belles promesses, parce qu'il est courageux et hardi, parce que l'aveureur de l'effraie pas et parce qu'il a le don, le seul vrai pour un artiste, celui d'aimer son art jusqu'au sacrifice.

Quand tant d'autres ont la chance d'aller étudier à la Mecque de la musique, à Paris, munis du bon viatique d'une bourse gouvernementale ou strathconienne, il se forge à lui-même ses ressources, il les cherche partout et ne néglige aucun moyen de se les assurer.

C'est pour cela qu'il donnait jeudi dernier un récital au programme duquel se mêlaient dans des rapports intimes, classiques, romantiques et modernes, M. Brault se présentait même comme compositeur. Je regrette de n'avoir pu y assister, mais cela importe peu, du moment que sa salle était profondément remplie. Il ne s'agissait pas en effet, pour M. Brault, de montrer ce qu'il vaut comme pianiste, mais bien plutôt de remercier ceux qui ont voulu l'aider à partir pour Paris. C'est une forme de gratitude élégante, puisqu'elle montrait en même temps que les concours sollicités tombaient entre bonnes mains.

M. Brault va étudier à l'Ecole Normale de Musique, école où se rendra aussi celui qui le Conservatoire ferme ses portes; les étrangers.

Pas n'est besoin en effet d'être Français pour y étudier; il suffira de justifier des talents que les professeurs se chargent de développer.

C'était une lacune dans l'enseignement musical de Paris que l'exclusion des étrangers du Conservatoire. Je sais bien qu'on peut y aller comme élève-auditeur, mais cela veut dire qu'on ne peut y prendre part à aucun concours et que le professeur ne s'occupe pas de nous. Or quelle émulation, cette source féconde du zèle au travail, peut exister dans ces conditions? L'élève-auditeur profite s'il le veut des leçons du professeur, à condition qu'il fasse tout lui-même. S'il a besoin de faire corriger son travail, il faut qu'il le demande à un ami, à moins qu'il ait la bourse assez bien garnie pour avoir un professeur particulier, et, comme tout le reste, cela coûte cher aujourd'hui.

A l'Ecole Normale, l'élève paie ses cours, mais c'est à un cachet arbitraire, et, fût-il Mandchou, Peau-Rouge ou Canadien, le professeur s'occupe autant de lui que s'il était Français.

Je souhaite à M. Victor Brault toute la réussite que mérite son ardeur.

Fred. PELLETIER.

MUSICA

Nous ne publierons dorénavant sous cette rubrique que les communiqués d'organisations musicales annonçant dans les colonnes payantes de notre journal. La rédaction se réserve le droit de recevoir et, au besoin, d'abréger ces communiqués. On est prié de les rédiger le plus laconiquement possible.

Nous insérerons à notre gré sous la rubrique "Les événements musicaux" ce qui aura trait aux concerts d'amateurs et aux auditions musicales qui ne sont pas régulièrement annoncés dans nos colonnes de publicité.

Le baryton Scotti

C'est lundi et mardi de la semaine prochaine qu'auront lieu au théâtre St-Denis les deux représentations de la troupe Scotti. Quelques notes sur la carrière du distingué chanteur qui l'a réunie intéresseront nos lecteurs.

M. Antonio Scotti est né à Naples et a débuté au Théâtre Royal de Malte le 1er novembre 1889. Il était l'élève de Mme Trifara Paganini, qui avait étudié avec Lamerti, le professeur de toutes les grandes célébrités vocales du milieu du XIXe siècle.

Le rôle qu'on lui donna pour ses débuts est l'un des plus épineux; il s'agit en effet de ne pas outrer les effets qui pourtant appartiennent au personnage pour ne pas tomber dans la grotesque. Ce rôle était celui d'Amleto dans Aida.

Si grand fut le succès du jeune baryton qu'il lui procura de fructueux engagements en Amérique méridionale, à Madrid, puis à Petrograd, à Vienne, à Moscou et dans d'autres villes de Russie. Il joua plus tard au Covent Garden, puis au Metropolitan où sa réussite fut telle que, depuis vingt ans, on l'a toujours engagé et où ses partisans se comptent aussi nombreux que ceux de Caruso.

M. Scotti joua ici le rôle du jeune Chim-Fang dans l'Oracolo de Leoni et l'on peut être assuré de voir une personification parfaite du terrible bandit chinois, car c'est l'un des rôles dans lesquels il est le mieux, selon le mot du métier, entré dans la peau du personnage.

La tournée Scotti est sous la direction de Mlle Evelyn Boyce.

Cours gratuits

Les amateurs de musique qui ont assisté à la représentation de "Lakmé", au Monument National, ont éprouvé une vive et agréable surprise. Ils ont entendu un orchestre presque complet, homogène, jouant avec une belle sonorité, un parfait souci des nuances et répondant à la perfection toutes les délicates beautés de la partition de Debussy.

Du même coup, toutes les imperfections qui ont existé dans le courant de la soirée au point de vue scénique, toutes les hésitations excusables chez des débutants et dues à un manque évident de préparation ont passé inaperçues du public, captivé par cette chose nouvelle pour lui: l'orchestre.

Qu'en a-t-on donc advenu? Presque rien. Il y a à la tête de cet orchestre un homme, organisateur et musicien, connaissant toutes les res-

sources de la cité et décidé à en tirer parti. En un mot "the right man in the right place", comme disent les Anglais.

Il s'agit de Henri Delcelier, autrefois de l'Opéra et des principales scènes lyriques de France. M. Delcelier revient de la guerre où il était allé comme volontaire avec des troupes d'attaque. Ses blessures, les témoignages écrits de ses chefs directs, les distinctions honorifiques dont il est titulaire prouvent assez sa conduite au front.

M. Delcelier se propose de faire pour la chorale des opéras qui seront joués à l'avenir, ce qu'il a fait avec succès pour l'orchestre, c'est-à-dire opérer une transformation radicale dans le recrutement et l'instruction des chanteurs. Il a ouvert, rue Saint-Denis, No 305, (en face du théâtre Saint-Denis), un studio où les élèves recevront des leçons gratuites. Ceux qui seront particulièrement doués, auront avec M. Delcelier, un chance de voir se développer des qualités naturelles si répandues dans notre jeunesse canadienne.

(Communiqué).

Récital Duval, le 23

Mademoiselle Médora Duval, soprano, viendra de New-York donner un concert à Montréal, au Ritz-Carlton, le 23 octobre, un jeudi. Cette artiste a été entendue à Paris et à Londres. Ses succès aux Etats-Unis sont très nombreux. Des offres pressantes lui ont été faites précédemment pour la guerre au grand Opéra de Paris, puis successivement au Metropolitan Opera House de New-York et à la Chicago Opera Association, de Chicago, mais toujours son professeur, le maestro Arnaldo Conti, lui a recommandé plus particulièrement la scène des concerts. Mlle Duval est une Canadienne-française de naissance. Les billets sont en vente chez Archambault et Lindsay.

(Communiqué).

Le Canada Musical

Un journal de musique de Paris institue une quinzaine mondiale pour la reconstruction de l'Ecole de Musique de Reims, détruite par les obus allemands pendant la guerre. C'est une œuvre philanthropique, à laquelle un grand nombre voudront contribuer, car il est loisible de souscrire 20 sous comme 20 dollars. Le "Canada Musical" du 4 octobre publie les détails de ce beau mouvement. Le confrère bi-mensuel donne la liste complète des artistes du Metropolitan et le répertoire choisi pour la saison qui commence. Les nouveautés qui seront jouées à l'Opéra de Chicago sont aussi passées en revue. On apprendra avec plaisir qu'une école de musique américaine vient d'être fondée en France. Pendant trois mois de chaque année, les professeurs du Conservatoire de Paris donneront des cours au château de Fontainebleau aux Américains qui se rendront à concourir pour le Prix de Paris. Des nouvelles générales émaillent le "Canada Musical" qui progresse à vue d'œil.

(Communiqué).

Madame Butterfly au Majesty's, lundi

La troupe San Carlo qui a obtenu grand succès à Québec cette semaine, inaugurera sa saison ici lundi, par l'œuvre de Puccini, "Madame Butterfly", avec la prima donna japonaise Haru Oniki au rôle-titre. Mme Irène Pavlovska, dans Suzuki, le ténor Salazar dans Pinkerton, Mario Valle, baryton, dans Sharples, et Léon Rothier dans Mephisto. M. De Gregorio dans Faust. Mlle Mario dans Marguerite, M. Vincent Ballester, Mme Pavlovska, dans Siebel, etc.

Les autres opéras pour la semaine prochaine sont comme suit: mercredi, matinée (prix très populaires) "Cavalleria Rusticana" et "Pagliacci"; mercredi soir, "Carmen" (Salazar dans Don José); jeudi soir "La Bohème", avec Mme Marcelle Craft, Mme Irène Pavlovska, MM. Agostini et Valle; vendredi soir, "Aida", samedi, matinée, "Le Barbier de Séville", avec Mlle Mario et M. Rothier; samedi soir, "Il Trovatore", avec Mmes Shull et DeMette, MM. Salazar et Mario Valle.

La vente des billets est déjà considérable et on s'attend à des salles comblées toute la semaine prochaine.

Au théâtre Lœw

Canon et Willard dans "Peep into the Future", Peggy Brooks dans des chants, "La Petite Jennie et sa troupe, danses, Milloy et Hough, dans le dialogue "Putting One Over" Tomlins and Co., jongleurs illusionnistes, rempliront le programme de vaudeville la semaine prochaine.

L'écran cinématographique reproduira "A Lady's Name", avec Constance Talmadge au premier rôle, la comédie "Uncle Tom Without a Cabin" et les bulletins anglo-canadiens du Lœw.

Les chanteurs de Montréal

Le prochain euclre-concert de cette association aura lieu à la salle Stanley, jeudi le 16 octobre 1913. Grand nombre de billets ont été enlevés dès les premiers jours.

Outre les chœurs qui seront donnés par les Chanteurs de Montréal, M. Armand Gauthier, basse, membre de cette association, et d'autres chanteurs de talent figurent aussi au programme.

Lundi 6 octobre, il y aura répétition de "Marie Magdeleine" à la salle Lafontaine, 352 rue Sherbrooke.

Immédiatement après la répétition auront lieu les élections annuelles. Tous les membres sont priés d'être présents.

(Communiqué).

CONCERT

Mme Béatrice La Palme et le professeur Salvator Issaurel donneront dans les premiers jours de novembre un grand concert au Ritz-Carlton.

Le public de Montréal se réjouira certainement en apprenant cette nouvelle.

M. Salvator Issaurel qui a formé depuis son arrivée à Montréal, toute une pléiade de jeunes artistes très toutes du public, ne s'est jamais fatigué malgré les nombreuses sollicitations de ses amis, ni au cours de ses succès sur les scènes ouvertes par les artistes en représentations à Montréal, tels que MM.

THEATRE

ST-DENIS

Le rendez-vous de la société

Le spectacle de luxe inoubliable

SEMAINE DU 5 OCTOBRE 1913

MOLE JESTA ET MOLE

Le plus intéressant des actes de bicyclette de l'Amérique

"EARL"

Dans un acte tout nouveau: "Les Grandes Figues du Présent et du Passé"

JEAN ET JACQUES

Dans une comédie différente de toutes les autres

ARCHI ET ONRI

Les Jongleurs Modernes des Grands Vaudevilles

LES JARDY'S

Acrobates des plus distingués

ATTRACTION SUPPLEMENTAIRE: MARIE-ANNE ASSELIN, DANS SON REPERTOIRE

LA CIE WORLD PRESENTE

JUNE ELVIDGE

dans

L'AMOUR ET LA FEMME

UNE COMEDIE DE HARRY LLOYD

LE JOURNAL PATHE

TROIS REPRESENTATIONS DIMANCHE

LOEW'S

CONSTANCE TALMADGE

dans

"A LADY'S NAME"

Histoire comique sur un thème original et attrayant.

"L'ONCLE TOM SANS CABINET"

Pouvez-vous l'imaginer?

NOUVELLES CANADIENNES D'ANGLETERRE AU LOEW

Vaudeville agréable

CARSON ET WILLARD

Deux drôles typiques dans "A peep into the future"

PEGGY BROOKS

La Jolie comédienne

MILLOY KROUGH ET CIE

dans "Putting one over"

LA PETITE JENNIE ET CIE

Véritable poupée dansante du vaudeville

TOMLINS ET CIE

Jongleurs et prestidigitateurs

Aujourd'hui et demain

ETHEL CLAYTON

dans

"A SPORTING CHANCE"

5 actes importants de vaudeville 5

Rep. continues: 1 à 11 h. du soir.

Après-midi: 10h, 15h; soirs, 25h, 35h.

Samedis, dimanches et jours de fête, prix des soirées.

Théâtre Saint-Denis, 6 et 7 Oct.

DEUX REPRESENTATIONS SEULEMENT

CIE DE GRAND OPERA

SCOTTI

Première représentation, depuis 1907, de grand opéra à Montréal, avec des artistes de premier ordre de la Cie d'Opéra Metropolitan de New-York

Orchestre de 40 artistes et chœur de la Cie d'Opéra Metropolitan

LUNDI SOIR, 6 OCT., à 8 HEURES 15

"L'ORACOLO"

"CAVALLERIA RUSTICANA"

MARDI SOIR, 7 OCT., à 8 HEURES 25

"MADAME BUTTERFLY"

Florence Easton jouera le rôle de

Antonio Scotti celui du consul américain

Billets en vente aujourd'hui, lundi et mardi, chez Willis et Cie; aussi chez Foley Frères, 210-est, rue Sainte-Catherine.

Vente des billets au théâtre Saint-Denis, lundi et mardi soir à 7 heures.

Il sera fait usage du piano Knabe

Direction: Mlle EVELYN BOYCE

CIE DE GRAND OPERA SAN CARLO

THEATRE "HIS MAJESTY'S"

Deux semaines commençant lundi, le 6 octobre.

Répertoire pour la première semaine:

Lundi, 6 octobre

MADAME BUTTERFLY

avec Haru Oniki, Manuel Salazar, Irène Pavlovska et Yvonne Ballester.

Mardi, 7 octobre:

FAUST

avec M. Léon Rothier, Marcelle Craft et Franco de Gregorio.

Mercredi, 8 octobre, matinée, double titre au programme:

CAVALLERIA RUSTICANA et PAGLIACCI

Mercredi, 8 octobre, soirée:

CARMEN

Jeudi, 9 octobre:

LA BOHEME

Vendredi, 10 octobre:

AIDA

Samedi, 11 octobre, matinée:

LE BARBIER DE SEVILLE

Samedi, 11 octobre, soirée:

IL TROVATORE

Notre Page Littéraire

POUR UN PARTI DE L'INTELLIGENCE

Les journaux français ont publié et largement commenté ce qu'on appelle le manifeste du Parti de l'Intelligence. On nous saura gré de reproduire ici cette pièce importante.

La victoire apportée à notre génération des possibilités magnifiques. C'est à ceux qui survivent qu'il appartient de les réaliser, en pensant cette victoire ou ne doit pas s'achever leur effort. Pour ne pas se détruire, il faut que les volontés s'accordent. Une doctrine intellectuelle peut seule les unir, en leur proposant un but identique et des directions transmissibles.

Une œuvre immense de reconstruction s'impose à l'univers bouleversé. Citoyen d'une nation ou citoyen du monde, il nous faut des principes identiques qui nous rendent aptes à l'action la plus particulière comme à l'action la plus universelle. Où les trouver, sinon dans les lois de la pensée qui sont la condition même de notre progrès individuel et du progrès de l'espèce?

C'est à un apostolat intellectuel que nous voulons nous consacrer, en tant que Français d'abord, mais aussi en tant qu'hommes, en tant que gardiens de la civilisation. La vérité publique et la sauvegarde de la vérité sont les points de vue qui nous guident; ils sont assez largement humains pour intéresser tous les peuples. Si nous mettons au premier plan la préoccupation des besoins de la France et la reconstruction nationale, si nous voulons avant tout servir et accepter nos obligations citoyennes, si nous prétendons organiser la défense de l'Intelligence française, c'est que nous avons en vue l'avenir spirituel de la civilisation tout entière. Nous croyons — et le monde croit avec nous — qu'il est dans la destination de notre race de défendre les intérêts spirituels de l'humanité. La France victorieuse veut reprendre sa place souveraine dans l'ordre de l'esprit, qui est le seul ordre par lequel s'exerce une domination légitime.

Mais une telle hégémonie a pour condition nécessaire de l'appuyer sur une patrie bien assise. Pour agir, il faut être. Aussi entendons-nous nous rallier de toute notre raison et de tout notre cœur aux doctrines qui protègent et maintiennent l'existence de la France, aux idées conservatrices de sa substance immortelle. L'Intelligence nationale au service de l'intérêt national, tel est notre premier principe.

Des écrivains qui veulent travailler à la réfection de l'esprit public et des lettres humaines, estimant qu'il n'est pas de société solide sans organisation intellectuelle, ne pouvaient éluder le problème politique; et l'on peut dire qu'il n'ont été déterminés dans leur choix que par une adhésion sincère de l'Intelligence à la vérité. En adoptant les solides axiomes de salut public posés par l'Empire organisateur, c'est tout ensemble un acte de raison qu'ils accomplissent et une expérience dont ils témoignent. L'analyse et l'observation qu'ils pratiquent par état ont servi à leur découvrir l'infirmité de ces doctrines démocratiques que "la nature même juge et condamne chaque jour par l'échec qu'elle leur inflige". Enfin, plus que d'autres, ils sont sensibles à la nécessité d'un ordre social qui est la condition même de l'existence et de la durée des lettres et des arts. En éliminant des doctrines politiques dont le développement est accordé avec les leçons de la vie même, ils ne font que se subordonner aux conceptions de l'Intelligence qui préside à la conduite publique comme à l'ordre du monde. Le nationalisme qu'elles leur imposent est une règle raisonnable et humaine, et française par surcroît.

S'ils entendent, en effet, organiser une défense française, en reprenant les disciplines de notre pensée, de notre expérience et de notre goût, c'est à l'Intelligence qu'ils demandent d'être l'inspiratrice des lettres nationales, car ils pensent que les directions intellectuelles que la France suivra seront d'une importance capitale pour le rôle qu'elle jouera dans le monde.

Or, l'Intelligence est ce qui fait la ressemblance humaine. Cette internationalité de la pensée que veulent accaparer les bolchevistes de la littérature, quel esprit est plus apte à l'établir que cet esprit classique qui est proprement l'essence des doctrines de toute la haute humanité? Plus que ces humanitaires, nous avons le regard tourné sur le genre humain. Mais n'est-ce pas en se nationalisant qu'une littérature prend une signification plus universelle, un intérêt plus humainement général? On la dit avec justesse: "C'est une profonde erreur de croire que l'on travaille à la culture européenne avec des œuvres dénationalisées. L'œuvre la plus digne d'occuper la culture européenne est d'abord celle qui représente le plus spécialement son pays d'origine."

Aussi bien, en posant le principe de l'intérêt national, en travaillant d'abord à la restauration de l'esprit et de l'État français, c'est à l'Europe et à tout ce qui subsiste d'humanité dans le monde que va notre sollicitude. L'humanité française en est la garante souveraine.

Réfection de l'esprit public en France par les voies royales de l'Intelligence et des méthodes classiques, fédération intellectuelle de l'Europe et du monde sous l'égide de la France victorieuse, gardienne de toute civilisation. Tel est notre double dessein qui procède d'une unité supérieure. En nous imposant une surveillance permanente

de la grandeur et de l'intégrité de notre patrie, c'est le souci des intérêts de l'espèce qui nous meut et voilà ce que nous nous attachons à rendre manifeste par la doctrine et par les œuvres.

Si nous sentons la nécessité d'une pensée philosophique, morale, politique qui organise nos expériences, si nous prétendons opposer au désordre libéral et anarchique, au soulèvement de l'instinct, une méthode intellectuelle qui hiérarchise et qui classe, si en un mot nous savons ce que nous voulons et ce que nous ne voulons pas, nous n'entendons pas demeurer des doctrinaires et des critiques. Les méthodes où nous nous sommes fixés consistent à comprendre et à agir; elles sont essentiellement créatrices. Mais il existe une pensée qui arrête la pensée, un art qui est la fin de l'art, une politique qui détruit la politique, ce sont les seuls que nous soyons décidés à proscrire.

A cette heure d'indécible confusion où l'avenir de la civilisation est en jeu, notre salut est d'ordre spirituel. En nous groupant contre toutes les puissances antagonistes de l'esprit, nous réaliserons notre victoire. Le genre humain en bénéficiera avec nous.

Cette supériorité intellectuelle que nous voulons élever est non moins mise en péril par les tentatives matérialistes de ces théoriciens qui ne voient la rénovation de la France qu'industrielle ou commerciale. Dans cette grande réforme sociale qu'on nous prépare, c'est un attentat contre la culture qui s'apprête. Et l'on voit des intellectuels qui ont découvert l'ordonne de la houille blanche désertent soudain leur devoir d'État. Cette réforme économique et matérielle, nous la voulons comme eux, mais nous ne la voulons pas au détriment de l'esprit. Rien ne se fera contre lui, car rien ne pourra se faire sans lui. Point de relèvement matériel sans relèvement intellectuel. Ici comme ailleurs, c'est l'Intelligence qui prime tout. Nul doute que la force des choses ne détermine des changements sociaux utiles et nécessaires; mais c'est toujours à la pensée qu'appartient le gouvernement des choses.

En outre, dans la mesure même où il menace la culture, le modernisme industriel méconnaît la réalité morale. Il prétend refaire une société sans se soucier de l'homme; il fait dépendre son bonheur du seul renouvellement de la vie matérielle et n'a aucun souci de sa personne. Là où nous pratiquons la simple action politique demeure insuffisante, ces gens pratiques croient pouvoir se passer d'une philosophie générale. Pour nous, réforme sociale et réforme morale sont indissolublement liées. Croyants, nous jugeons que l'Eglise est la seule puissance morale légitime et qu'il n'appartient qu'à elle de former les mœurs; incroyants, mais préoccupés du sort de la civilisation, l'Alliance catholique nous apparaît indispensable.

Enfin plus que jamais l'élite intellectuelle a le sens de sa responsabilité sociale. La vision plus profonde, plus réelle de la souffrance nous a restitué le sentiment de notre propre devoir envers ce peuple que nous sommes chargés d'éclairer; elle nous a rendu sensible à l'idée de réparations immanentes à accomplir demain, de cette "crance muette et résignée" des classes démunies, incultes et qui ont tout donné. Notre rôle est d'abord de les défendre contre la nouvelle tyrannie de la richesse, en dénonçant la ruée furieuse d'un ploutocratie qui se pose comme le parti de l'ignorance organisée.

Ce serait, par ailleurs, singulièrement utiliser notre victoire que de prétendre, sous prétexte d'organisation, nous ramener au point de l'Allemagne vaincue, où tout était sacrifié aux entreprises de la vie pratique.

La nation française a dans son passé des principes d'organisation incomparable. Ceux d'entre nous qui professent la religion catholique sentent quelle étrange force elle ajoute à cette première disposition. Elle implique, en effet, "l'unité de la foi, c'est-à-dire, l'unité de la pensée dans les matières essentielles, l'unité de l'obéissance à une loi explicite et fondamentale qui devrait être l'âme de tous les codes humains bien conçus; l'unanimité soumission enfin qui attache à une hiérarchie qu'elle considère comme sacrée". Et à cette œuvre de reconstruction intellectuelle qui nous fait unir, on ne s'étonnera pas que nous associons la pensée catholique. Une des missions les plus évidentes de l'Eglise, au cours des siècles, a été de protéger l'Intelligence contre ses propres errements, d'empêcher l'esprit humain de se détruire lui-même, le doute de s'attaquer à la raison, gardant ainsi à l'homme le droit et le prestige de la pensée.

Nous avons défendu dans cette guerre la cause de l'esprit. C'est pour que cette grandeur ne disparaisse pas que des hommes se sont fait tuer. Il nous faut continuer ce service en renouvelant la vie intellectuelle de la France. Cela est nécessaire quand on songe à la haute mission humaine, à la grande élection spirituelle qui domine toute son histoire, à cette destination qui est la sienne et dont la victoire nous restitue le sentiment profond.

Le parti de l'Intelligence, c'est celui que nous prétendons servir pour l'opposer à ce bolchevisme qui, dès l'abord, s'attaque à l'esprit et à la culture, afin de mieux détruire la société, nation, individu. Nous n'entendons rien de moins que la reconstitution nationale et le

CHANSON DU MATIN

Les portes s'ouvrent, les coqs chantent.

Le puits gémît

Dans sa nuit,

Et les vallons, réveillés à demi,

Paraissent écouter des bruits qui les enchantent...

L'aube rit sur le coteau clair,

Et sur les rides des labours.

L'oiseau fier

Chante avec souplesse

Dans les aulnes des alentours...

— Ah! qui me rendra ma jeunesse

Avec ses premières amours!...

— Ah! qui me rendra ma jeunesse!...

Les coteaux ornés

De dentelle verte et de brume

Parent le toit qui fume.

La lumière nouvelle inonde les chemins.

On dirait que les maux humains

Sont noyés dans la clarté blonde,

Et que les péchés du monde

Ce matin furent pardonnés...

Que votre pas se presse

Aux champs des alentours,

Paysans! Et que l'allégresse

Monte en vous du sein des labours,

Car le Seigneur, dans sa largesse,

Donne un jour de plus à vos jours!...

— Ah! qui me rendra ma jeunesse

Avec ses premières amours!...

II

Je porte mon cœur ainsi qu'un trésor...

Tel un encensoir rempli de fumée

D'où monte un parfum de rose embaumée,

Je porte mon cœur comme un grand lys d'or...

Je serre mes bras contre ma poitrine

Pour mieux contenir le poids de mon cœur,

Et pour ne point voir fuir sa liqueur,

Sa liqueur divine...

Et sur les coteaux, les coteaux lointains,

Où comme un bûcher mon passé flamboie,

J'ai vu revenir mon ancienne joie,

D'un regard en fête et d'un bras qui ploie

Sous le clair fardeau des bonheurs éteints.

Et, dans les sentiers où ma voix s'élève,

Partout dans les champs, partout sur la grève,

Où tremble le vent, où gémît le flot,

Je n'ai rien compris qui monte plus haut

Que mon cri joyeux et que mon sanglot,

Ni rien vu de plus large que mon rêve!...

Car mon cœur ainsi qu'un sanglant lys d'or

Tendait son calice à l'aube ravie,

Mon cœur, retrouvant l'ivresse ravie,

A connu l'amour, a connu la vie!...

Mon cœur est un vase rempli jusqu'au bord;

Je porte mon cœur ainsi qu'un trésor!...

Blanche LAMONTAGNE.

(L'Action catholique.)

LE REVEREND PERE PLESSIS

"Partir, c'est mourir un peu." C'est bien souvent mourir tout à fait, et "le second linéol des morts", n'est-il pas vrai? "C'est l'oubli". Pourtant, à lire la presse des derniers jours d'août, le Père Louis-Antoine Plessis, retourné en France voici plus de vingt ans, vivrait encore dans la mémoire d'un grand nombre, la mémoire d'un cœur, et sur sa tombe fermée d'hier fleurirait immarcescible notre souvenir.

Pourquoi cette exception à la règle commune? C'est que le Père Plessis était un homme à part, était quelqu'un, chose rare de nos temps comme dans tous les temps. Qu'étaient-il au juste? Vantez pour le monde de la gentillesse accomplie, l'orateur merveilleux, l'ami fidèle jusqu'au bout; pour le cloître le religieux austère, implacable pour lui-même, simple, pitoyable, affectueux avec les autres; l'homme d'étude infatigable; l'exemplaire vivant de toute vertu monastique; tout cela c'est lui, mais ce n'est pas lui tout entier. On me reprochera de l'avoir dit, car cela semble si profane: le Père Plessis était un poète, le poète, la poésie même, toute la lyre.

relèvement du genre humain. Paul BOURGET, de l'Académie française; Louis BERTRAND, André BEAUNIER, Camille BELLAI-GUE, Emile BAUMAN, Pierre-Benoît-François LE GRIS, Jacques BAINVILLE, BINET-VAIMER, Gabriel BOISSY, Charles BRIAND, Pierre CHAMPION, J. des COGNETS, H. CHARASSON, Maurice DENIS, Georges DESVALLIÈRES, G. DEHERME, Lucien DUBÉCH, Charles DERENNES, FAGUS, Joachim GASQUET, Georges GRAPPE, Henri GHEON, Jacques des GACHONS, Charles GROLLEAU, Daniel HALEVY, Pierre HEPP, Francis JAMMES, Edmond JALLOUX, René JOHANNET, Pierre LAO, Charles LE GOFFIC, Louis LE CARDONNET, Henri LONGNON, René LOTTE, Pierre de LESCURE, Charles MAURASS, Camille MAURITAIN, Eugène MARSAN, Marius ANDRE, René de MARANS, Charles MOULLE, X. de MAGALAN, Emile MASSARD, Jean NESMY, Edmond PILON, Jean PISSICHAIR, Marcel PROVENGE, Antoine RIEDER, Firmin ROZ, René SALOME, Louis SOLONET, Jean-Louis VAUDOYER, Robert VALLÉRY-RADOT, Georges VALOIS.

J'essaierai de m'expliquer, mais laissez d'abord la pièce que voici:

LE DEPART D'UN FRERE

Pourquoi céder, fleur fugitive, Au zéphire capricieux? Ami, pourquoi quitter la rive, Pourquoi l'enfuir sous d'autres cieux?

Dis-moi, sur vos lointaines plages, L'air est-il aussi transparent? La mer qui baigne vos rivages Murmure-t-elle, en expirant.

Les chants que murmure à nos graves Notre océan aux flots joyeux? Les anges qui bercent vos rêves Ont-ils à leur front joyeux

Où l'émeraude, ou la topaze, Ou le saphir aux mille feux? Viennent-ils en robe de gaze Avec vous partager leurs jeux?

Comme nous, quand vous êtes sages, Entendez-vous leurs doux concerts? Et, compagnons de leurs voyages, Les suivez-vous au sein des airs?

Debout sur l'aile des nuages, Leur luth frémit-il sous vos doigts? Sous les baisers de leurs visages, Avez-vous tressailli parfois?

Votre brise est-elle aussi douce? Le soleil a-t-il même éclat? La fleur éclosa sous la mousse A-t-elle aussi même incarnat?

Que n'agit aucun souffle impur? Et quand l'ombre couvre la terre, Quand tout bruit s'efface et se meurt,

Le ciel est-il plein de mystère Pour le poète et le rêveur? De l'amitié sais-tu les charmes? Vient-elle aux cris de vos douleurs, Mêler ses larmes à vos larmes, Ou son sourire à vos bonheurs?

Mais quand la fleur de la vallée Aurait la-bas même parfum, Et quand sa corolle effeuillée Refleurirait chaque matin;

Quand sous les neiges éternelles Qui couvrent leurs sommets tremblants, Vos montagnes seraient plus belles, Et leurs fronts plus éblouissants;

Mais quand vos forêts solitaires, Dans leur virginité beauté, Auraient encore plus de mystères Et plus de sombre majesté;

Quand, parmi les champs de l'espace, Un ange, en ses bras entr'ouverts, Vous entraînerait sur la trace Des astres errants dans les airs;

Quand sur le sable du rivage Vous verriez les blonds chérubins Chercher le brillant coquillage Ou le corail aux rouges grains,

Trésor que la mer abandonne, Petite perle au front nacré, Émeraude que la Madone Met à son rosaire sacré...

Mais, dans sa naïve tendresse, Quand l'amitié, sur ton chemin Viendrait, aux heures de tristesse, T'offrir une loyale main.

Et ranimer, vierge bénie, Aux sources vives de son cœur, La source en ton âme tarie, La source sainte du bonheur;

Quand tout pour toi serait ivresse, Festin joyeux, rires sans fin Et quand la coupe enchanteresse Resterait pleine dans ta main...

Qui te rendrait ton monastère Et ses plaisirs silencieux, Et le bonheur de vivre en frère Dans nos cloîtres mystérieux?

Un professeur en devoir peut noter dans cette pièce... quoi? de la surabondance peut-être, des jeunesse de style, des négligences, comme *parfum* rimant avec *matin*, mais si un crayonnage quelconque à main libre, à main sûre, lui dit plus qu'un beau dessin au compas, il reconnaîtra ici, à part lui, du vivant, du réel, du vécu, de la poésie enfin! Nous y retrouverons nous-mêmes tout notre cher disparu: toute sa vie, tout son être.

Il a 18-19 ans, et vient de terminer de brillantes études. Grand garçon, très grand en effet et droit comme un I; pas joli mais beau, avec ce teint mat que l'émotion facile, presque continue pâlit encore; cet œil noir très lumineux, très pénétrant; cette bouche aux lèvres fines, aux dents belles et parfaitement blanches; cette tenue distinguée, on dirait élégante. C'est assez déjà pour attirer l'attention, garantir les premiers succès. Il y a plus: cette tête aux cheveux noirs, non couchés mais tout droite comme des rayons, elle loge un cerveau d'élite, comme cette large poitrine un cœur aux vibrations infinies.

Seulement, toute force est dangereuse, et comme ce serait trop peu dire que le Père Plessis a eu la pudeur, la honte presque de son talent, il faut dire qu'il en a eu peur. Je ne m'explique pas autrement son entrée en religion, la grâce de Dieu faisant parfois d'un obstacle un moyen.

Seulement encore, si "on naît poète", c'est pour longtemps, quoi qu'on fasse, au moins pour jusqu'à vingt ans sonnés. Au fait, c'est en 1879, et le grand jeune homme a vingt ans; il est au noviciat d'Ambiens; parmi tous ses frères un petit Canadien, bon comme un ange — nous l'avons connu — souffreux comme une fleur transplantée, a conquis son affection. Cependant, le médecin a prononcé l'arrêt suprême: il faut partir. Au convent, les colloques infimes sont défendus, les adieux très courts, mais si on a la chance de trouver un crayon, on peut crayonner. Le Frère Plessis crayonna d'un seul souffle, d'un seul trait, à bride abattue. Comment ce crayonnage échappa à tant de petits ou de grands incendies, je ne sais; je sais seulement que ne je tiens (depuis 33 ans) de la main frauduleuse, de la main pieuse d'une sœur, la plus jeune des deux, évidemment, et je la remercie comme jadis, et je lui demande pardon comme à son frère, et si tous deux ils me grondent, à bout d'arguments polis, je leur dirai: "A qui la faute?"

Reste-t-il du Père Plessis d'autres souvenirs du même genre? Je ne sais encore, mais il me semble que, faisant sa profession religieuse, il fit aussi profession de renoncer définitivement à la poésie, à toute poésie quelconque, écrite ou rêvée, dail un peu plus de temps et d'espérance un peu plus de temps et d'espérance.

Au poète il faut le grand air, la "douce brise", le "lac aux eaux dormantes", "l'océan aux flots joyeux", le "ciel plein de mystère". Réponse et antidote: *In angustis pro Christo*. Cherchez dans la mansarde du prieuré de Saint-Hyacinthe, la cellule la plus étroite, la plus obscure, la plus fermée à tout horizon dans un coin sans soleil du rectangle intérieur: c'est la sienne. Au poète il faut "la fleur éclosa sous la mousse"; "l'amitié — il y revient deux fois — l'amitié qui pleure et qui sourit", l'amitié qui va jusqu'à "la naïve tendresse"; il

(Suite à la 8ème page)

La plus importante Librairie française du Canada

Livres
RELIGIEUX, CLASSIQUES, FRANÇAIS, CANADIENS

Fournitures
de BUREAUX, de CLASSES, de DESSIN.

Articles
RELIGIEUX ET DE FANTAISIE.

Catalogues sur demande

GRANGER FRERES
Limitée
Place d'Armes, Montréal.

PARLONS BIEN FRANÇAIS

Elocution, art oratoire, diction.

Leçons particulières pour dames, messieurs, jeunes filles et jeunes gens.

EUG. LASSALLE, professeur, Officier de l'Instruction Publique de France, directeur du Conservatoire Lassalle, Résidence: 355 rue Dorchester Est. Tél. Est 4068.



ECHARPES

Nous désirons attirer l'attention sur notre assortiment d'écharpes comprenant le choix le plus nouveau et le plus varié de fourrures légères à Montréal.

Une distinction parfaite de coupe, un fini irréprochable joint à une qualité insurpassable de fourrure, le tout pour un PRIX TRES MODERE, résout avantageusement le problème de l'économie dans l'achat des fourrures de qualité.

Laberge, Chevalier
Co. Limitée.

Fourrures en Gros

457 rue Saint-Paul ouest

LES CORSETS

réducteurs à

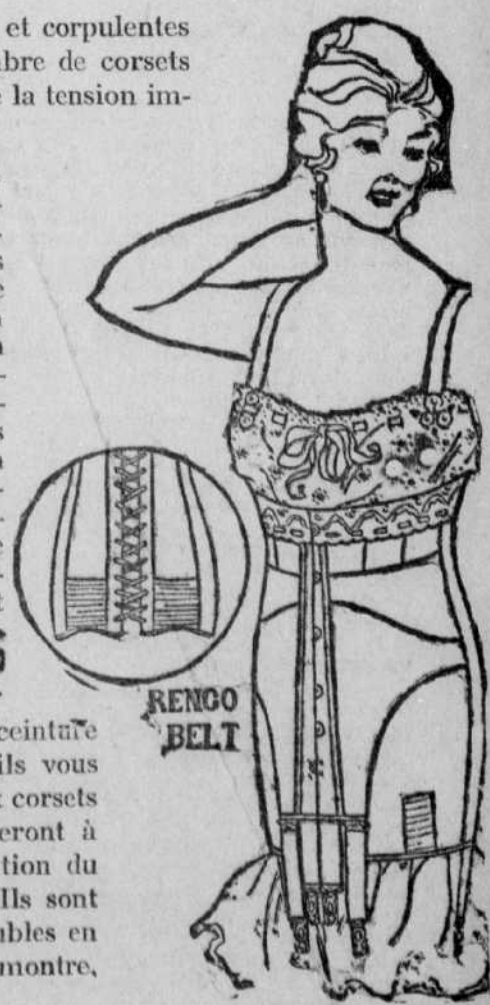
Ceinture RENG0

sont économiques

Les formes moyennes et corpulentes brisent un grand nombre de corsets rapidement, à cause de la tension imposée à ce vêtement.

L'économie véritable se trouve dans la sélection des corsets à ceinture Rengo pour fins de réduction, parce qu'ils peuvent faire la durée d'une saison complète, et ceci à cause de leurs caractéristiques particulières dans la coupe et la confection qui leur assurent de pouvoir garder leur belle forme première, et aussi parce que le matériel dont ils sont faits est d'une excellente qualité d'une résistance extra.

Essayez les corsets à ceinture Rengo cet automne, ils vous lurreront plus que deux corsets ordinaires et continueront à vous donner la sensation du confort satisfaisant. Ils sont garnis de baleines doubles en acier de ressorts de montre.



C. J. Grenier & Cie
401-403 rue Ste. Catherine, 631
— AVENUE ST. ROBERT —

Etablis en 1878.

H. E. BOURASSA

INGENIEUR MECANICIEN

Réparations générales d'automobiles. Spécialité: Pneu de recharge, roues d'engrenage et rectification des cylindres. (Expérience de 20 ans.) EMMAGASINAGE D'AUTOS: \$3.00 et \$4.00 par mois. TEL. L.A.S. 3346. 1495 NOTRE-DAME EST.

RÉUNION DES ANCIENS RETRAITANTS

C'est demain (dimanche), à 8 h.

30, dans la chapelle du collège Ste-Marie, rue Bleury, qu'à lieu la réunion mensuelle des retraitants de la Villa Saint-Martin. Tous sont cordialement invités à y assister.

LES LABORATOIRES MUNICIPAUX

L'ORGANISATION DU LABORATOIRE DE NEW-YORK — LES LABORATOIRES DANS NOTRE PROVINCE — PROJET D'ORGANISATION — TRAVAIL A FAIRE

(Etude présentée au Congrès des Services sanitaires)

Dans une communication présentée à une précédente convention des services sanitaires de la province de Québec, nous faisons allusion à la part que les laboratoires municipaux devraient prendre dans la répression des fraudes alimentaires. Nous nous sommes rendu compte par nous-même du travail fait à cette fin par le laboratoire municipal de New-York, nous avons profité d'un court séjour dans cette ville pour le visiter. Nous avons été très aimablement reçu par le chef du laboratoire lui-même, grâce à une lettre de présentation du docteur Elzéar Pelletier que nous remercions sincèrement. Les notes reconstituées à une année de cette visite feront l'objet d'une partie de ce rapport. Celui-ci ne traitera que de la section de chimie d'un laboratoire d'hygiène.

I. — LE LABORATOIRE DE NEW-YORK

L'organisation matérielle du laboratoire, de l'aveu même du chimiste en chef, n'est pas des plus modernes. Les plans sont prêts pour une reconstruction mieux adaptée aux besoins sans cesse grandissants de l'heure présente; la guerre est cause du retard apporté à cette reconstruction qui sera accompagnée d'une réorganisation des conditions de travail. Tel quel cependant, le laboratoire fait un travail effectif pour le service de santé de la ville de New-York. Ce n'est pas tant d'ailleurs, le côté matériel d'une installation qui peut nous intéresser que le travail accompli.

Ceux d'entre les diplômés en hygiène publique qui ont suivi nos leçons à la Faculté doivent se rappeler que parmi les analyses chimiques, celles de l'air, du sol, des eaux d'alimentation, des eaux résiduaires, des aliments et des drogues intéressent l'hygiéniste. Ce sont ces analyses qu'effectue le laboratoire de chimie du département d'hygiène. Dans la seule section des aliments, il a effectué plus de 8,000 analyses dont les 2-3 d'analyses de lait, au cours du dernier exercice.

Nous rappellerons brièvement le but et la nature de ces travaux.

LES ANALYSES D'AIR

Elles sont faites pour assurer principalement de l'efficacité des systèmes de ventilation dans les édifices publics et pour se rendre compte de la composition de l'atmosphère que respirent les ouvriers des usines. Personne ne nierait que la question de l'air n'intéresse beaucoup le médecin hygiéniste. Les rapports que nous avons parcourus des services de santé de nos principales villes ne font guère mention de ces analyses.

LES ANALYSES D'EAU

Avant l'entrée des Etats-Unis en guerre, l'analyse chimique de l'eau se faisait chaque jour. Depuis deux ans, faute de personnel suffisant, elle n'a pas été pratiquée.

Ce travail sera repris dès que les circonstances le permettront, car on le considère de première importance. A ce propos, nous tenons à insister sur un point: c'est que l'analyse de l'eau doit être bactériologique et chimique. Au cours de la guerre en France, des analyses faites en série ont démontré que certaines eaux qui étaient bactériologiquement bonnes portaient des indices chimiques de pollution et vice versa. On en a tiré la conclusion que les données des deux analyses doivent être comparées en vue d'une interprétation rationnelle au point de vue hygiène.

LES ANALYSES DE LAIT

Le lait est l'objet d'une surveillance toute particulière: l'analyse en est faite régulièrement. On y dose surtout la matière grasse et l'extrait; on détermine le point cryoscopique et on fait la recherche des antiseptiques.

ALIMENTS ET DROGUES

Dans les premiers, on recherche les adulterations possibles. Toutes les variétés d'aliments vendus sur le marché de New-York sont analysées. L'analyse est chimique et microscopique. A cette fin, le laboratoire a à sa disposition les services d'un spécialiste en microscopie. L'an dernier, entre autres choses intéressantes on a, dans de très rares cas cependant, décelé la présence de verre pulvérisé et de sable dans certains aliments, particulièrement dans les confitures de fraises, les tomates en boîte et le catsup.

Le point de vue où se placent les autorités du bureau d'hygiène en faisant analyser les remèdes brevetés ou autres est particulièrement intéressant. Les médicaments brevetés sont examinés afin de contrôler leur composition et surtout afin de se rendre compte si la réclamation faite en faveur d'une formule est fallacieuse et abusive. C'est donc l'exercice d'un contrôle sévère de tout produit nouveau, des son apparition sur le marché, et la vente de ce produit est interdite au besoin si la préparation ne répond pas soit, aux exigences de la loi des falsifications, soit aux descriptions et réclames du fabricant.

En marge de ce travail, le laboratoire collabore à du travail de recherche. Nous avons déjà mentionné, à titre d'exemple, dans "La Revue Trimestrielle Canadienne", le travail poursuivi par le laboratoire d'hygiène de New-York, en collaboration avec "The Mrs. Oliver Harriman Food research laboratory", qui fournit les fonds, concernant la conservation des aliments à destination. De l'exposé qui précède, malgré sa concision, se dégage pour ceux qui ont fait quelques études de chimie appliquée à l'hygiène, l'impression d'une somme de travail considérable.

Légalement, chaque district (borough) de New-York, possède son organisation propre: les laboratoires dépendent des centralisés. Pour exécuter le travail ci-dessus résumé, dix chimistes étaient en fonction au moment de l'entrée des Etats-Unis en guerre. Depuis cette date, sept seulement sont demeurés à leur poste, ce qui a entraîné une restriction dans le nombre des analyses de l'eau. Tous les chimistes à l'emploi du bureau d'hygiène sont choisis d'après les règlements du service civil des Etats-Unis et distribués dans les différents départements. A leur tête est le chimiste en chef. Les chimistes sont aidés dans leur travail par des assistants qui tout en étant porteurs de diplômes universitaires ne sont pas nécessairement des diplômés du service civil. Les assistants n'ont aucune autorité légale et seuls les chimistes vont à la Cour.

A titre d'exemple et pour bien marquer les rapports de l'assistant au chimiste, voyons comment se fait la surveillance du lait. L'inspecteur préleve du lait chez le vendeur. Aussitôt, il divise sa prise en trois échantillons: a, b et c. L'échantillon (a) cacheté, étiqueté, etc., est laissé au vendeur qui pourra le faire analyser par un chimiste de son choix. Les échantillons (b) et (c) sont remis au laboratoire municipal, département du lait. Au laboratoire, l'échantillon (b) est remis au chimiste et l'échantillon (c) à l'assistant. Celui-ci

en fait aussitôt l'analyse et effectue les recherches pour lesquelles il est qualifié. Il analyse à la fois jusqu'à 40 laits. Je suppose que le dosage de la matière grasse sur un des laits par la méthode de Babcock indique une quantité de graisse inférieure au taux légal, l'assistant en avertit le chimiste qui analyse le lait en question sur son propre échantillon conservé à cette fin. Toute recherche faite par le chimiste s'exécute sur son propre échantillon et non sur celui qui a été remis à l'assistant. Ainsi, dans tous les départements, le travail de routine, le montage d'appareils, etc., sont faits par les assistants, et les chimistes font les recherches qui nécessitent un contrôle scientifique et inattaquable légalement. Une employée de bureau est chargée d'insérer les rapports sur le système de fiches permettant de les retrouver facilement.

II. L'ORGANISATION PROJETEE

L'organisation projetée ne diffère guère de celle que nous venons de décrire. D'après les projets de l'hygiéniste en chef elle comprendra la même installation plus spacieuse et plus moderne; 20 le recrutement du personnel suivant:

- a) le chimiste en chef;
- b) deux chimistes par département;
- c) un spécialiste pour l'analyse des drogues;
- d) un spécialiste en microscopie;
- e) un administrateur chargé de la régie générale du laboratoire et, assez au fait du travail à faire pour assurer une distribution équitable parmi le personnel et pour voir au complet fonctionnement des départements.
- f) un aide avec le titre d'assistant-chimiste, en charge d'une salle d'entrepôt. Cet assistant aura la charge de préparer les réactifs, y compris certaines solutions titrées; de prendre soin des registres, des appareils, du matériel en platine dérivant ces appareils aux différents départements sur reçu; de voir aux achats du matériel, etc.
- g) les assistants chimistes nécessaires;
- h) une ou plusieurs sténodactylographes.

REMARQUES

1) Aucun travailleur bénévole n'est et ne sera admis dans le laboratoire en raison de la portée légale du travail qui s'y fait; 2) le choix de deux chimistes par département (sur les dix pour les analyses de lait) est motivé par la nécessité pour le chimiste de comparer en Cour.

Tel sera le laboratoire de New-York quand il aura complété son organisation. Il faut retenir quelques faits pour acquiescer: a) le tra-

Année	Moins de 3 p.c.	3 à 4 p.c.	4 à 5 p.c.	Plus de 5 p.c.	Nombre d'analyses
1913	7	21.8	16	50	8
1914	7	4.7	85	57.0	44
1915	12	4.9	151	61.6	54
1916	4	3.5	67	59.2	31
1917	10	3.5	194	68.	63

vail (genre et quantité) fait jusqu'à la date: b) le nombre de chimistes à l'emploi de la ville dans le seul laboratoire d'hygiène; c) la séparation absolue de ce laboratoire des autres laboratoires de la ville puisqu'il ne fait de travail que pour le bureau d'hygiène seulement. Les travaux suivants: analyses et essais des matériaux de gros oeuvre pour la voirie, analyses de drogues pour la Cour de police, travaux de médecine légale en général sont faits dans d'autres laboratoires. En un mot, retenons

que le bureau d'hygiène de la ville de New-York a son propre laboratoire de chimie comme il a son propre laboratoire de bactériologie.

A la lumière de ces trois faits, demandons-nous maintenant ce que nous avons dans la province de Québec. A cette fin, nous avons adressé à quelques villes le questionnaire suivant qui nous paraît contenir mention des points les plus importants à élucider.

III. QUESTIONNAIRE

- 1o Votre département d'hygiène possède-t-il un laboratoire de chimie?
- 2o Si oui, quel travail fait-il pour votre département?
- 3o Fait-il du travail pour d'autres départements?
- 4o Avez-vous un rapport des travaux du dernier exercice? Prière de l'adresser.
- 5o Si aucun laboratoire n'existe chez vous, mentionnez les raisons pour lesquelles il n'en existe pas.
- 6o Pourriez-vous organiser un tel laboratoire chez vous?

Ce questionnaire a été adressé au bureau d'hygiène des dix villes suivantes: Montréal, Québec, Sherbrooke, Lachine, Trois-Rivières, Chicoutimi, Joliette, Saint-Hyacinthe, Hull et Sorel.

A la première question, trois villes seulement ont pu répondre dans l'affirmative: Québec, Montréal et Lachine. Les autres villes n'ont pas répondu ou ont répondu dans la négative.

Il faut cependant noter que dans les trois villes ci-dessus nommées, le laboratoire est plutôt mixte et effectue les analyses bactériologiques et chimiques.

Le laboratoire de Montréal revêt par son travail les caractères d'un laboratoire municipal général.

Quel travail se fait-il? Seules les villes de Québec, Lachine et Montréal ont fait parvenir un rapport. Le nombre des travaux effectués est relativement considérable. Loin de moi la pensée de faire des comparaisons, car ces villes n'ont pas le même chiffre de population. Indiquons cependant les grandes lignes du travail fait.

Le laboratoire de la ville de Lachine a ouvert ses portes en 1913. Il a limité son travail aux analyses de lait et d'eau. Les analyses d'eau cependant ne sont que bactériologiques. Comme examen chimique du lait le Dr Baudouin s'est contenté de faire le dosage de la matière grasse.

Un tableau extrait du rapport de 1917 montre l'influence de ces analyses sur l'amélioration de l'approvisionnement du lait.

TABEAU

Le résultat de nos analyses au sujet de la crème est le suivant: "Ce tableau démontre bien l'amélioration obtenue sur ce chapitre, grâce aux analyses de contrôle faites au laboratoire municipal. En effet, la proportion des échantillons de lait qui ne contenaient pas l'étalon légal est tombée de 21.8 p.c. à 3.5 p.c. De plus, un bon nombre de nos laitiers donnent à leurs clients un lait très riche en crème puisqu'il contient plus de 4 p.c. et même plus de 5 p.c. de matières grasses."

A Québec, on fait "l'examen chimique du lait et de la crème, des eaux d'alimentation de l'aqueduc de la ville, ainsi que l'analyse de certaines denrées alimentaires."

Les analyses de l'eau sont faites deux fois la semaine. Au point de vue physique, on note l'odeur, la limpidité et la couleur; au point de vue chimique on dose l'azote ammoniacal et organique, les chlorures et l'oxygène dissous. Sur 148 échantillons d'eau, 50 ont été analysés chimiquement, soit 33.7 pour cent.

(Suite à la 10ème page)

LE REVEREND PÈRE PLESSIS

(Suite de la 7ème page)
faut "de blonds chérubins," "des anges qui bercent nos rêves," car, positivement, il faut du "rêve". Réponse et antidote: l'austérité de la vie, et d'abord l'austérité du cœur. Qui mieux que le Père Plessis, les pratiqua l'une et l'autre? Réponse encore: l'étude ardue qui ne prend que la tête (le Père fut docteur en théologie et professeur); plus ardue encore, et ce pour quoi il se sentait le moins fait: l'administration d'un couvent (le Père fut plusieurs années supérieur ou tout comme). Etait-il guéri de son mal? La solitude n'affaiblirait que les faibles et fortifie les forts. La mortification ne tue que le corps et affaiblit l'esprit, multiplie le cœur. Le gouvernement des hommes apprend à connaître les hommes, et puis, j'y reviens, quand on a eu l'heur ou le malheur de notre noie, encore une fois, c'est pour longtemps; et alors, tout cela mis ensemble, voyez ce que sera l'orateur.

En traduction libre — et pardon! le nomenclature poète, j'entends orateur — peut vouloir dire: "Naïvez poètes et vous deviendrez orateurs", car, en fait, où est l'éloquence vraie sans la poésie? En tout cas, le charme victorien, le résistible, de l'éloquence du Père Plessis, c'était, qu'on s'en rendit compte, ou non, la poésie qui vivait en lui, qui était lui-même. J'ai entendu deux de ses conférences pendant son célèbre carême de 1889 à Notre-Dame de Montréal: c'étaient des poèmes, des magnificat, toute la gamme lyrique, épique, dramatique. Je n'oublie pas sa figure blême, presque cadavérique, son verbe très pur et claironnant, le grand geste d'envoi, l'émotion qui le faisait vibrer de la tête aux pieds et par contrecoup soulevait l'immense auditoire, mais cela, c'était encore de la poésie, n'est-ce pas? de la cornélienne, de la dantesque, de l'homérique, si vous voulez, mais de la vraie, n'est-ce pas encore?

On a dit — c'est si facile à dire — que le Père Plessis avait fait peu de bien parce qu'il avait été peu compris, de passerai jusqu'au bout la paradoxale, l'extravagance, et répondrai que, pour cette raison même, il en a fait beaucoup. Je me rappelle après trente ans la réflexion d'un libre-penseur — nous en avons, nous en avons encore: "Tout compte fait, cet homme qui dit de si grandes choses et parle si bien, il est au moins aussi intelligent que moi, et il croit, lui, il est convaincu, il prie, il est chaste, il est humble, il se dit heureux." Ou est le vrai? De son côté, du mien? Et combien d'autres ont dû penser, réfléchir, se convertir comme lui, l'incroyant, le "viveur" de la veille! fr. P.-V. CHARLAND, O.P.

LA GRIPPE ESPAGNOLE

Conseils pratiques pour se prémunir contre elle et pour enrayer ses ravages.

- 1 — Ne vous alarmez pas outre mesure, mais soyez prudents; observez le mieux possible les règles élémentaires de l'hygiène. Soignez un simple rhume comme si c'était une maladie grave, et aux premiers signes de fièvre, d'affaiblissement, faites demander le médecin.
- 2 — Évitez les foules, les rassemblements, qui favorisent la contamination.
- 3 — Respirez l'air à pleins poulmons, respirez par le nez et non par la bouche. Cherchez le soleil — il tue les germes — et rendez-vous à vos affaires à pied si possible.
- 4 — Tenez ouverte la fenêtre de votre chambre à coucher la nuit et celle de votre bureau le jour si possible, tout en évitant les courants d'air.
- 5 — Choisissez une nourriture saine et de digestion facile et mastiquez-la convenablement.
- 6 — Lavez-vous toujours les mains avant les repas.
- 7 — Employez des gargarismes salins matin et soir. (L'Eau Purgative Riga, riche en sels est tout indiquée pour ces gargarismes), et faites aussi des vaporisations dans le nez et la gorge avec du pétroleum liquide contenant du Camphre, du Menthol et de l'Eucalyptol.
- 8 — Tenez le tube digestif et les intestins nets et sains en prenant chaque matin un verre d'Eau Purgative Riga, qui assure sans coliques, ni nausées, ni irritations, la liberté de l'intestin et, avec elle, la santé.

La Grippe Espagnole est une maladie contagieuse causée par un germe qui se rencontre surtout dans la salive et les sécrétions du nez, de la gorge et des bronches. Les conseils ci-dessus, s'ils sont suivis scrupuleusement, serviront à réduire à leur minimum les risques que vous courez de l'attraper.

L'illustre Dr. Metchnikoff a démontré que la Grippe et autres maladies contagieuses attaquaient de préférence les constipés. Ce qu'il recommande en cas d'épidémie, c'est de libérer l'intestin, de le vider fréquemment en employant un purgatif salin comme l'Eau Purgative Riga. Suivez son conseil — vous vous en trouverez bien.

Le Véritable Spécifique de la Toux

TAROL

A base de Goudron et d'Huile de Foie de Morue, soulage rapidement et guérit sûrement: Toux, Rhumes, Bronchites, Grippe, Coqueluche et toutes les maladies des Voies Respiratoires.

En Vente Partout. DR. ED. MORIN & CIE., Limitée, Québec, Canada.

Pour Guérir le RHUME et la GRIPPE
Employez Toujours Le
SIROP GAUVIN
Pour le Rhume



La Gomme d'Épinette
Le médicament canadien le plus populaire contre la toux, constitué, avec le Menthol, l'Eucalyptol et les autres médicaments antiseptiques et curatifs dont se compose le Sirop Gauvin pour le Rhume, le remède le plus efficace contre Toux, Rhumes, Bronchites, Coqueluche, Grippe et autres affections de la Gorge, des Bronches et des Poulmons.

Balsamo-antiseptique puissant et expectorant efficace, la Gomme d'Épinette aide à soulager la toux, à calmer l'irritation des muqueuses des voies respiratoires, qu'elle assainisse et protège contre l'action néfaste des microbes de la Grippe et de la Tuberculose.

J. A. E. GAUVIN
Pharmacien-Chimiste
MONTREAL
Rédacteur de la Gomme d'Épinette

LE SIROP GAUVIN pour le RHUME est en vente partout à 25c la bouteille

La santé est assurée à la femme faible et malade qui prend des

PILULES ROUGES

TROUBLES DU RETOUR DE L'ÂGE

C'est un merveilleux remède que les Pilules Rouges. J'en ai obtenu beaucoup de bien après en avoir essayé inutilement beaucoup d'autres. Depuis cinq ans je souffrais des troubles du retour de l'âge et mes forces diminuaient. J'avais des vertiges et parfois de si gros maux de tête que j'étais obligée de me coucher. Je souffrais aussi du foie et de l'estomac. J'ai employé des Pilules Rouges; les forces me sont revenues, tous mes maux sont disparus, je me suis mise à engraisser et je jouis maintenant d'une bonne santé. — Mme Nelson Marion, 178 rue Water, Ottawa, Ont.

EPUISÉE PAR L'ENSEIGNEMENT

L'enseignement auquel je me livre est bien de nature à miner mes forces, aussi me suis-je trouvée un jour incapable de continuer. Les Pilules Rouges, que j'ai alors employées, m'ont tonifiée et remise apte à mon travail. C'est le remède que j'emploie maintenant quand je me sens atteinte de faiblesse et celui qui me soutient à la tâche. — Mme Cora Benoit, 60 rue Centre, Woonsocket, R.I.

A BOUT DE FORCE ET DE SANG

Après avoir été plusieurs années malade, j'ai dû subir une opération qui m'a mise à bout de force et de sang. Pendant plusieurs mois je suis restée incapable de faire la moindre chose. J'ai pris des Pilules Rouges et à la sixième boîte j'étais beaucoup mieux. J'ai recouvré la santé. Depuis, quand je me sens menacée de faiblesse, que je suis torturée par des douleurs de dos, de tête, etc., c'est aux Pilules Rouges que j'ai recours. — Mme W. Bélanger, 559 avenue Laval, Montréal.

SURMENAGE ET AFFAIBLISSEMENT

Je suis mère de sept enfants. J'ai travaillé sans relâche et sans ménagement pendant des années et je suis arrivée à l'âge critique sans force et avec des maux de toutes sortes. Comme mes voisines, qui prenaient des Pilules Rouges, me les recommandaient, j'adoptai ce traitement dont j'eus le meilleur résultat. En quatre ou cinq mois ma santé devint ce qu'elle était autrefois. Si jamais je tombe de nouveau malade, je prendrai immédiatement des Pilules Rouges. — Mme A. P. Blanchette, 589 rue Somerville, Manchester-Est, N.H.

NE POUVAIT PLUS SUFFIRE À LA TÂCHE

Il y a deux ans que je prends des Pilules Rouges et j'en suis des plus satisfaites. Des années d'un travail continu m'avaient affaibli au point que je ne pouvais plus suffire à la tâche. Maintenant, je suis forte comme autrefois et je conserve toujours sous ma main quelques boîtes de Pilules Rouges comme un remède indispensable à la femme. J'ai des petites filles qui grandissent et je leur fais prendre des Pilules Rouges afin qu'elles aient bonne santé. — Madame Joseph Lajeunesse, 20 avenue Vanderwerken, North Side, Cohoes, N.Y.

ANEMIE

Si je suis forte et bien portante je le dois à ma mère qui avait toujours à la maison des bonnes Pilules Rouges dans lesquelles elle avait la plus grande confiance. Je n'ai pas eu besoin de recourir aux soins de médecin; avec les Pilules Rouges mes forces se sont solidement établies.

Je me fais toujours un plaisir de les recommander aux jeunes filles comme le meilleur des toniques. — Mlle Marie-Rose Ballard, 14 Slater Park, Pawtucket, R.I.

RETOUR D'ÂGE

Après avoir élevé une nombreuse famille, avoir beaucoup travaillé, je me suis trouvée sans force. Le retour de l'âge vint ajouter à cette faiblesse des maux de toutes sortes: étourdissements, maux de tête, digestions difficiles, manque d'appétit, insomnies, etc. Les Pilules Rouges que j'ai prises ont rapidement ramené mes forces, ont dissipé mes maux et m'ont donné bonne santé. — Madame Edmond Dupont, 50, 6ème avenue, Lachine, P.Q.

ETOURDISSEMENTS, MAUX DE REINS, DE TÊTE

J'ai pris les Pilules Rouges parce que je souffrais de maux de reins et de tête. J'avais des étourdissements si souvent que cela m'effrayait. J'étais aussi bien nerveuse. J'ai consulté deux médecins et voyant qu'ils ne me faisaient aucun bien, j'ai décidé de prendre des Pilules Rouges qui m'ont immédiatement soulagée, puis m'ont rendu la santé. Maintenant, pour me tenir constamment au travail, je prends de temps en temps des Pilules Rouges. J'en fais prendre aussi à ma jeune fille qui s'en trouve bien. — Madame Emma Hawkins, 531 Broad, Central Falls, R.I.

SANG TRÈS PAUVRE

J'étais très faible depuis plusieurs mois et le médecin qui me traitait disait que mon sang était très pauvre. Si je persistais à rester debout longtemps, je perdais

connaissance. J'étais nerveuse; la vue du sang m'impresionnait jusqu'à défaillir. La lecture des annonces des Pilules Rouges m'inspira le désir d'employer moi aussi ce remède qui eut pour effet de me faire du sang, d'augmenter ma vigueur, de fortifier mes nerfs et de me faire une honnête santé. — Geo. Boisclair, 309 rue Debeauvoir, Montréal.

FAIBLE ET ABATTUE

Je me sentais de plus en plus faible, abattue; je n'avais plus d'appétit, digérais difficilement, j'étais nerveuse à l'excès et d'une grande pâleur. J'avais confiance dans les Pilules Rouges et les six premières boîtes que j'ai prises m'ont fait du sang, ont augmenté mes forces et calmé mes nerfs. Enfin, avec un peu de persévérance, la santé m'est revenue. — Mlle Yvonne Labrecque, 40, 4ème avenue, Limoilou, P.Q.

CONSULTATIONS GRATUITES tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue St-Denis. Les femmes malades qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

L'A.C.J.C. A MONTRÉAL

LE CERCLE LAVAL

Avec l'année universitaire recommenceront sous peu les réunions du cercle Laval de l'A. C. J. C. Il nous semble opportun d'entretenir aujourd'hui les étudiants actuels et futurs de ce groupe universitaire.

Le cercle Laval, dans l'esprit de ses fondateurs, était destiné aux seuls étudiants de la Faculté de Droit. L'an dernier toutefois, afin de rendre plus intimes les rapports entre élèves des différentes facultés et écoles, le cercle amenda sa constitution; il fut décidé d'en élargir les cadres.

Un appel fut lancé, bien timide — les œuvres sociales à l'Université de Montréal ne recherchent guère la publicité. La réponse se fit pas à pas; elle vint du Droit, de la Médecine et de la Pharmacie. Nous avions sans bruit, oh! mais en miniature, réalisé le rêve d'une fédération universitaire. Nous avions un cercle que ceux de la Médecine diagnostiquèrent viable.

Une dizaine de réunions furent tenues durant l'année; ce n'était pas beaucoup, mais quel groupe, placé dans nos conditions, eût fait mieux, pour ne pas dire aussi bien? car il fallait du courage et de la persévérance pour surmonter, pour vaincre la guerre, et la grippe et... les examens.

Si le cercle a vécu l'an passé en paix et contre tout, il vivra cette année, puisque rien ne semble encore s'opposer à son existence.

A Joliette, nul ne l'ignore, s'est tenue récemment une grande convention régionale. D'excellents rapports y furent présentés sur les "Associations", question primordiale et plus que jamais d'actualité.

Nous n'ignorons pas que nous n'indiquons pas ces travaux; nous n'indiquons pas non plus aux camarades de la région de Montréal, les motifs d'espoir à fonder sur la région de Joliette, et ils sont sérieux. Nous voulons plutôt mentionner un fait qui n'a pas manqué d'impressionner les congressistes, à savoir, la communauté de sentiments et ce que Paquin de Saint-Hyacinthe appelle le phénomène de télépathie aciste, l'unité de pensée des différents orateurs.

Pour emprunter le mot de La Bruyère "il me semble que l'on dépend des lieux pour l'esprit, l'humeur, le goût et les sentiments" disons que l'auditoire de la convention était largement formé des amis du Séminaire. C'est dire que les allocations s'adressaient surtout à de futurs professionnels et au clergé de demain. Aussi l'unique préoccupation, le seul souci de chacun était de convaincre son auditoire de la nécessité d'une classe "dirigeante" digne de ce nom.

De là à indiquer les cercles universitaires de l'Association de la Jeunesse comme un des moyens d'atteindre au plus haut degré de culture religieuse, patriotique et intellectuelle, il n'y avait qu'un pas. Le délégué du Comité régional de Montréal le fit franchir avec autorité et nul membre du cercle Saint-Michel n'ignore maintenant l'existence d'un cercle de l'A. C. J. C. à l'Université de Montréal.

Sans s'être auparavant concertés, sans mot d'ordre, chacun avait démontré la nécessité, pour les élèves des collèges classiques, de demeurer dans l'Association après leur sortie du Séminaire.

Cette constatation méritait place ici; une telle unanimité, une telle confiance, une telle argumentation l'existence du cercle Laval.

Il nous semble inutile d'insister sur les avantages que procure l'Association de la Jeunesse à ses membres et au pays tout entier.

L'A. C. J. C. contribue par ses cercles d'études à augmenter la somme des connaissances de ses membres; en plus de leur science professionnelle, acquise à l'Université, nos étudiants ont toute latitude de compléter leur instruction et d'élargir l'horizon de leur patriotisme dans les cercles de l'Association. Que tous nos jeunes professionnels deviennent des compétences, que de plus ils soient patriotes et fierement religieux et l'influence du Canada français rayonnera partout.

Pour arriver au succès matériel, dont la recherche est légitime, il faut outre la compétence professionnelle, des relations sociales. L'Association de la Jeunesse contribue à les créer par ses réunions inter-cercles, ses conventions fédérales, ses congrès et conseils fédéraux, en rapprochant les uns des autres les meilleurs parmi les jeunes de tous les états.

Les membres des cercles collégiaux de l'A. C. J. C., qui entrent à l'Université cet automne se feront donc non seulement un point d'honneur, mais même un devoir de s'inscrire parmi les membres et d'assister régulièrement aux séances du cercle Laval, ce qui n'empêche nullement les étudiants qui n'étaient pas membres de l'Association au collège d'en faire partie à l'Université.

EDOUARD DESJARDINS.

NOTES BRÈVES

Le cercle Landry organise pour jeudi, le 9 courant, un dîner à l'école Meilleur, angle des rues Fullum et Amity.

Les recettes de cette soirée iront à la Société Saint-Vincent de Paul.

Nos amis pourront donc, tout en s'amusant, encourager une bonne œuvre.

Le cercle Sainte-Catherine organise pour le 24 courant une heure sainte.

Voici la composition du nouveau comité régional de Joliette, les élections ayant eu lieu le 21 septembre dernier: Président, Alex. Rivest; vice-président, Gaston Beaudoin; secrétaire, R. Martin; trésorier, T. Trotter; conseillers, Victor Mass, Orlan Brault, Viateur Farly.

M. Albert Fois, du "Droit" d'Ottawa, a été élu président du cercle "de Mazenod".

Nos cercles ne feraient-ils pas bien de s'organiser maintenant en

Le Moyne, groupement à 8 h. 15 du soir, à l'angle des rues Ontario et Saint-Denis, pour se rendre à la séance inter-cercle du cercle Langevin.

VENDREDI

Le Comité central, à 8 h. du soir, Landry, à 8 h. du soir, "Organisation d'une maison de commerce".

LES ELECTIONS AU CERCLE LANGEVIN

A leur assemblée régulière tenue le mercredi, 1er octobre 1919, les membres du cercle Langevin, de l'A.C.J.C., ont élu leurs nouveaux officiers comme suit: M. Joseph Grégoire, président; Gérard Lapierre, vice-président; Gérard Lapierre, trésorier; Odilon Gaumont, secrétaire-archiviste; Alcide Riéau, secrétaire-correspondant; Albert Thérien, organisateur général; Adolphe Laurendeau, 1er conseiller; Donald Brunelle, 2ème conseiller; Georges Brault, 3ème conseiller.

EVANGILE

LE XXIIe DIM. APRES LA PENTE-COTE

Evangile selon S. Matthieu. — Ch. XXII, v. 34.

En ce temps-là, Les pharisiens, ayant appris que Jésus avait réduit les sabbatistes au silence, tinrent conseil, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda, pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de tout votre être. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui est semblable: Vous aimez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous, d'après la loi, que David ait fait, quand il a mangé du pain de l'autel, avec ses disciples, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à moi: Seigneur: Asséyez-vous à ma table, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité Notre-Dame des Anges. Rue Lagacière ouest, No 130. Réunion des sœurs novices dimanche le 5 octobre à 2 heures de l'après-midi.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

La Secrétaire.

Fraternité Ste-Elizabeth. Rue Dorchester ouest, No 964. Réunion des sœurs novices dimanche le 5 et lundi le 6 octobre à 2 heures 30 de l'après-midi.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

La Secrétaire.

Fraternité St-François Solano. Réunion des deux fraternités dimanche le 5 octobre à 2 heures de l'après-midi.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

Le Secrétaire.

Fraternité St-Enfant Jésus, Mile-End. Réunion des frères dimanche le 5 octobre à 5 heures du soir.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

Le Secrétaire.

Dimanche le 5 octobre, pèlerinage des laïques au cimetière de la Côte-des-Neiges. Départ de la procession, au coin de la rue Dorchester ouest, No 964, à 2 heures de l'après-midi.

Le Secrétaire.

NEUVAINA A SAINT-GERARD

LA FETE DE SAINT-GERARD SE CELEBRE LE 16 OCTOBRE.

Une neuvaïne préparatoire commencera mercredi le 8 courant pour se terminer le jour du pèlerinage. Les personnes qui ont des faveurs spirituelles ou temporelles à obtenir de saint Germain pourront envoyer ces demandes au gardien du Sanctuaire.

Ces intentions seront spécialement recommandées aux prières publiques de la neuvaïne qui se feront matin et soir dans le sanctuaire, du 8 au 16 octobre.

Adressez les demandes et les offrandes pour lampes ou cierges durant la neuvaïne à l'abbé C.-J. Roy, gardien du Sanctuaire, Saint-Gerard, comté de Wolfe, P. Q.

Prière de ne pas envoyer de timbres-poste mais faire les envois d'argent par bons ou mandats de poste. (Communiqué)

RETRAITE DES COMPTABLES ET EMPLOYES DE BANQUE.

La retraite annuelle des comptables et employés de banque aura lieu à la Villa St-Martin du vendredi 10 octobre, au mardi matin, suivant. Elle comprend, comme les années précédentes, le jour d'action de grâces. Ceux qui désirent y assister sont priés d'envoyer leurs noms à M. F.-R. Piquet, 120, rue St-Jacques, Montréal, ou au R. P. Archambault, Villa St-Martin, Abord-à-Plouffe.

CONFÉRENCE DE M. L'ABBE CUIROTTE

Dimanche le 5 octobre prochain à 8 heures du soir précises, aura lieu dans la salle de l'école Ste-Madeleine, près station du Sacré-Coeur, Sault-au-Récollet, une conférence illustrée donnée par M. l'abbé Arthur Cuirotte, au profit de la St-Vincent-de-Paul, section St-Paul-de-la-Croix. Le sujet traité sera: "Rome et ses martyrs". Il y aura aussi chant et musique. Votre présence est sollicitée. Donner aux pauvres c'est prêter à Dieu. Sièges réservés en vente à la salle. (Communiqué)

NOMBRE D'HOMMES EMINENTS SE PRONONCENT SUR LE TANLAC

L'ANCIEN MAIRE DE BIRMINGHAM LE RECOMMANDE

IL DECLARE QU'IL PESE PLUS LOURD QU'IL N'A JAMAIS PESE DEPUIS QU'IL A FAIT USAGE DE TANLAC.

Le nom de l'honorable Frank V. Evans, ancien maire de Birmingham, constitue une des dernières additions à la liste qui s'allonge rapidement des hommes éminents qui ont publiquement recommandé le Tanlac en raison du bien qu'il leur a fait. M. Evans est un des hommes publics les mieux connus dans l'Alabama. Il fut autrefois directeur de l'un des plus importants journaux du sud, le Birmingham Age-Herald. Il fut aussi examinateur des candidats publics de l'Alabama. Parlant du bien que lui a fait le Tanlac, M. Evans a déclaré:

"Pendant des années j'ai souffert de gastrite et d'indigestion de la pire sorte. J'étais constamment constipé et j'avais des douleurs dans les épaules et continuellement mal à la tête. J'avais perdu l'appétit et tout ce que je mangeais me faisait mal. Finalement j'eus des crises renouvelées de terribles indigestions, accompagnées de palpitations de cœur et de crises d'étouffement. Pendant longtemps j'eus chaque soir une ou deux de ces crises d'étouffement. Je m'éveillais de mon mauvais sommeil en ouvrant la bouche pour prendre haleine.

"J'achetai une bouteille de Tanlac et à ma surprise et à ma joie je commençai à me sentir mieux dès les premières doses. Je continuai à prendre de la préparation et maintenant je me sens plus vigoureux qu'avant. Ma guérison fait l'objet de toutes les conversations dans Birmingham."

"CE QU'IL Y A DE MIEUX", DE CLARE McMANN

DES ENNUIS QUI AVAIENT DURE SEIZE ANS DISPARAISSENT — IL AVAIT DÉPENSÉ DES CENTAINES DE DOLLARS.

"Si on me demandait de donner le mot du médicament que je considère le meilleur au monde, je n'hésiterais pas à nommer le Tanlac et je vais vous dire pourquoi. J'ai déclaré récemment John McMann, un citoyen bien connu à Vancouver, C.B., rue Davis, No 1150.

"Pendant seize ans", continuait-il, "j'ai souffert de l'estomac, j'eus presque chaque jour des maux de tête. Il n'y a guère de remèdes que je n'aie pris dans l'espoir d'en obtenir un soulagement à mes souffrances. Je fis même venir un médicament d'Ecosse, j'en fis venir un autre de New-York et je dépensai des centaines de dollars pour suivre divers traitements. Ce fut tout simplement de l'argent gaspillé. On me dit d'abord que mes maux de tête provenaient de mes yeux, et je me fis donc traiter les yeux, et je portai des lunettes, mais sans résultat. Par la suite on me dit que mes souffrances provenaient de l'état déficient de mes dents et que si je voulais guérir je devais me les faire extraire. Je me fis donc enlever les dents, mais les dents parties, le mal de tête resta. Je dus même me rendre à l'évidence que mon estomac allait plus mal qu'avant. J'étais très nerveux et j'avais presque pas d'appétit et le peu que je mangeais ne me réussissait pas. Je me sentais descendre une pente fatale, je maigrissais et bientôt je n'étais plus guère qu'une ruine, une ombre de moi-même.

"Les journaux publiaient des déclarations très intéressantes de personnalités connues qui avaient pris du Tanlac et auxquelles cette préparation avait fait du bien. J'en conclus que je devais ajouter ce médicament à la longue liste de ceux que j'avais déjà pris. Il y a de cela sept semaines et pendant ces sept semaines le Tanlac m'a fait plus de bien que toutes les autres préparations pendant les seize années que j'ai souffert. Comme question de fait je n'ai jamais été aussi bien portant que maintenant. Bien que je sois âgé de cinquante-deux ans je me sens à peine âgé de vingt-cinq. Mon appétit est bon et je peux manger en une journée plus que je ne mangeais en une semaine avant d'avoir pris du Tanlac. Je sens que mon estomac va bien parce que les aliments que je prends me réussissent parfaitement. Je ne ressens plus de ces maux de tête qui faisaient mon désespoir. Je ne suis plus nerveux et je dors parfaitement bien. Vraiment, je ne peux dire tout le bien que je pense du Tanlac. Le meilleur conseil que je puisse donner à ceux qui souffrent comme j'ai souffert, c'est de prendre du Tanlac qui pour moi est le meilleur médicament qu'il y ait au monde."

Le Tanlac est en vente à Montréal, dans les pharmacies Jassby, dans les pharmacies de Dr Leduc, dans les pharmacies de MM. Quenneville, Guérin et Bélanger, sous la direction personnelle d'un représentant spécial du Tanlac.

Des maires, des juges, des fonctionnaires d'état ou de comté, des banquiers, des avocats, des médecins, des éditeurs et des membres du clergé le recommandent

LE DR J.T. EDWARDS LE PRESCRIT

IL DECLARE QU'IL N'A JAMAIS VU UNE PRÉPARATION QUI VAILLE LE TANLAC.

Le docteur J. T. Edwards, de Fayetteville, Ga., un des membres de la profession médicale, les mieux connus de l'état de Géorgie, fait une déclaration qui créera sans doute une profonde impression dans tout le pays.

"Pendant les trente années durant lesquelles j'ai activement exercé la médecine à titre de médecin licencié de l'état de Géorgie", déclare le docteur Edwards, "je n'ai pas vu une préparation qui vaille le Tanlac. Je n'en ai jamais vu une qui donnât des résultats comparables à ceux que donne le Tanlac. J'entends de tous côtés des gens qui racontent le bien que leur a fait le Tanlac. Le Tanlac est simplement l'objet de toutes les conversations dans la ville. Je n'hésite pas à recommander cette préparation. Comme question de fait, je la prescris chaque jour à mes clients.

"Il y a quelques jours à peine une dame très connue de Fayetteville vint me trouver à mon cabinet et me dit que sa fille avait pris du Tanlac et que cette préparation lui avait fait grand bien. Elle me déclara que sa fille avait guéri de lit trois ans. Elle souffrait de ce que l'on croyait être la pellagre. Après avoir pris pendant quelque temps du Tanlac elle était déjà assez bien pour se lever et visiblement était entrée en convalescence.

"Mais ce n'est là qu'un cas. Des personnes appartenant à toutes les classes de la société dans notre petite ville et dans ses environs racontent des cas où le Tanlac est intervenu de façon très heureuse pour amener la guérison de malades considérés souvent comme incurables par les médecins. Il se passe rarement un jour sans que quelqu'un se présente à mon bureau pour me dire tout le bien que lui a fait le Tanlac."

LE JUGE G. W. KYSER FAIT UNE INTERESSANTE DÉCLARATION

Le juge G. W. Kyser, domicilié au No 1204 West Ninth Street, à Austin, Texas, au cours d'une récente interview a formulé la déclaration suivante:

"Le Tanlac me transforme rapidement en un homme nouveau. J'en dirai toujours un mot favorable, chaque fois que j'en aurai l'occasion."

Le juge Kyser a servi, pendant la guerre civile, au 32e de cavalerie du Texas, sous le colonel Woods; pendant vingt ans il a été juge dans le comté de Caldwell. Il a résigné ses fonctions pour accepter le poste de commissaire des pensions sous le gouverneur Colquitt. Après dix-huit mois de travail il dut démissionner en raison de son état de santé, et se retira de la vie publique. Il est non seulement un des citoyens les plus respectés d'Austin, mais aussi un des hommes les plus favorablement connus de l'état.

"Pendant des années j'ai souffert de constipation", continue le juge Kyser, "j'avais des douleurs rhumatismales généralisées à tout l'organisme, je ne connaissais pas le repos et je ne savais pas ce que c'est qu'un sommeil réparateur. Je n'étais plus d'énergie et j'avais de fréquents maux de tête. En un mot j'étais épuisé, rendu à bout.

"Mais maintenant, grâce au Tanlac, je me sens tout autre homme. Je me sens très bien et rien ne m'a fait du bien comme le Tanlac. Je le recommande à mes amis comme la meilleure préparation pour refaire une santé à un homme épuisé, pour tonifier un organisme débilité et pour redonner sa vigueur à qui l'a perdue."

Il est rare que des hommes éminents, des hauts fonctionnaires de l'état, viennent d'eux-mêmes déclarer ce qu'ils doivent à un médicament breveté. Cependant des personnalités marquantes parmi lesquelles se trouvent des juges à la Cour suprême, des maires de principales villes, des hauts fonctionnaires fédéraux, des banquiers, des avocats, des médecins, des éditeurs, des éducateurs en vue, des fonctionnaires d'état et de comté, et même des membres du clergé, ont considéré qu'il était de leur devoir de venir dire publiquement ce que le Tanlac a fait pour eux.

Ces hommes remarquables ont reconnu que cette préparation constitue une découverte, un triomphe scientifique de la médecine. C'est un fait bien connu que ces attestations ont été données en nombre incalculable au Tanlac et que d'autres lui seront données à mesure que se manifesteront ses qualités merveilleuses. À mesure que se produiront les résultats curatifs extraordinaires qu'il a tous les jours et partout produits. Ceci explique aussi pourquoi les principales pharmacies du pays ne commandent plus du Tanlac que par wagons entiers à la fois.

Ci-après on trouvera quelques-unes des attestations choisies parmi les centaines qui nous arrivent chaque jour.

Le Tanlac est en vente à Montréal, dans les pharmacies Jassby, dans les pharmacies de Dr Leduc, dans les pharmacies de MM. Quenneville, Guérin et Bélanger, sous la direction personnelle d'un représentant spécial du Tanlac.

DES BANQUIERS DU SUD EN FONT L'ELOGE AU PUBLIC

Deux des banquiers les plus favorablement connus dans les Etats du Sud, ont écrit le même jour chacun une lettre personnelle pour déclarer ce que le Tanlac avait fait dans leur cas respectif. Ci-après leurs lettres, exactement comme ils les ont écrites:

La première de ces deux lettres nous est parvenue par l'intermédiaire d'Elmer W. Goode, pharmacien et agent local du Tanlac, à Hawkinsville, Ga. Elle contient la déclaration de E. J. Henry, président de la Hawkinsville Bank and Trust Company, qui est une des institutions les mieux connues de cette partie de l'état. Sa lettre se lit comme suit:

Hawkinsville, Ga., 5 mars, 1917.

M. G.-F. Willis, Atlanta, Ga.

Cher monsieur:

M. E. J. Henry, président de la Hawkinsville Bank and Trust Company, est venu dans mon magasin, il y a quelques jours, et m'a déclaré: Eli, vendez-moi une autre bouteille de Tanlac.

Je lui dis, "M. Henry, que pensez-vous réellement du Tanlac?"

Sa réponse fut une telle recommandation du Tanlac, que je lui demandai s'il consentait à coucher par écrit ce qu'il venait de me dire. Il répondit, "Mais, certainement, volontiers." Voici sa déclaration:

"Le printemps dernier j'étais loin d'être bien portant. Je vins à votre pharmacie et j'achetai une bouteille de Tanlac et aussitôt je commençai à aller mieux. Deux autres bouteilles me remirent parfaitement d'aplomb. Il y a quelques jours je contractai la grippe et je recommençai à me sentir déprimé. J'achetai une autre bouteille de Tanlac. Il m'a suffi de la prendre pour être de nouveau tout à fait bien portant.

"C'est sans hésiter que j'ai recommandé le Tanlac à tous ceux qui sont déprimés et malades. Je suis convaincu qu'il suffit d'en prendre au début de la maladie, pour empêcher de se développer et pour prendre du mieux tout de suite. C'est certainement un médicament de grande valeur.

(Signé) E. J. HENRY,

Président de la Hawkinsville Bank and Trust Company."

La seconde lettre émane du caissier de la succursale à Hornbeck, La., de la West Louisiana Bank. Elle se lit comme suit:

Hornbeck, La., 5 mars, 1917.

M. G.-F. Willis, Atlanta, Ga.

Cher monsieur:

Je désire vous dire que j'ai pris cinq (5) bouteilles de Tanlac et que j'ai regagné quinze (15) livres en trois semaines. J'estime que le Tanlac est une préparation de grande valeur.

(Signé) W. C. McELVEEN,

Caissier de la Bank of Hornbeck, à Hornbeck, La.

dre chez mon tailleur pour le prier d'élargir mon gilet. Mes vêtements devenaient trop justes, me serrant aux épaules, me serrant au cou, me serrant au ventre. Quand je me couchais le soir, tout me nuisait d'affaire. Je me lève le matin, frais et reposé. L'appétit m'est revenu. Tout ce que je mange me réussit.

"Personne ne peut apprécier les bienfaits de la santé avant de l'avoir perdue. J'estime que je suis aujourd'hui l'homme le plus heureux de la Géorgie. Tout le personnel du bureau, depuis le gérant jusqu'au plus petit commis n'ont vu lorsque j'étais malade. Ma rapide convalescence fait l'objet de tous les commentaires. Du haut en bas de l'immense tout le monde ne parle que du Tanlac. Déjà un grand nombre de mes voisins en prennent et mes amis me félicitent d'avoir recouvré la santé.

"Je garde à cette préparation une grande reconnaissance pour le bien qu'elle m'a fait et je crois que c'est là un fait que tout le monde devrait connaître."

LE PRÉSIDENT D'UNE FABRIQUE D'HUILE DE COTON EN FAIT L'ELOGE

M. C. C. Cooper, président du Georgia Home Cotton Oil Company, de Lawrenceville, Ga., et un des principaux hommes d'affaires d'Atlanta, Ga., a déclaré:

"J'ai souffert pendant sept ou huit ans... Je n'ai pu constater la moindre amélioration dans mon état avant de prendre du Tanlac. Mon état s'est nettement amélioré et j'estime que le Tanlac est sans conteste la meilleure préparation qu'il m'ait été donné d'essayer."

Le Tanlac est en vente dans les pharmacies Jassby, dans les pharmacies de Dr Leduc, dans les pharmacies de MM. Quenneville, Guérin et Bélanger, sous la direction personnelle d'un représentant spécial du Tanlac.

LES LABORATOIRES MUNICIPAUX

(Suite de la 8ème page)

LE LAIT

D'après le rapport, (page 55), 815 échantillons de lait, crème, eaux de lavage des bidons, etc., ont été examinés. Sur ce chiffre figurent 13 examens complets du lait (chimiques et bactériologiques) et 24 recherches spéciales pour falsifications, 1 examen de lait concentré et 2 de poudre de lait, soit un total de 42, formant 5.1 p.c. d'examen chimiques. On nous permettra d'exprimer le vœu que les examens chimiques du lait soient plus nombreux. Du rapport du département pour 1918-1919, il découle que les travaux de bactériologie ont sur tout la préférence, puisqu'il y a un total de 1,528 analyses pour la période mentionnée au rapport, 121 environ sont des examens chimiques, soit 7.9 p.c., laissant 92.1 p.c. de travaux bactériologiques. Le laboratoire fait aussi quelquefois du travail pour d'autres départements. Ces travaux ne figurent pas au rapport à moins que ce ne soit des travaux que désigne la mention "Divers examens", page 59. Ces travaux que j'ai compris dans mon chiffre de 121, représenteraient une très faible proportion, 1.9 p.c. Tel quel, le laboratoire fait beaucoup d'analyses; nous savons que ses chefs n'aspirent qu'à faire plus et nous souhaitons que la ville de Québec leur mette en main les moyens d'élargir le champ de leurs investigations. Le laboratoire municipal de Montréal fait plus large la part de la chimie, puisque sur 9,653 travaux (rapport de 1917) (1) 7,336 sont des analyses chimiques, soit 75 p.c. environ, 3 p.c. des travaux ont été effectués par d'autres départements, dont celui de la police occupe le premier rang.

Fondé, il y a une dizaine d'années, pour être au service du bureau d'hygiène, le laboratoire est mixte et ses analystes font du travail à demande pour tous les départements de la ville. Ceci découle du rapport de 1917, dont la page 104 contient un résumé des travaux effectués.

AUTRES TRAVAUX

Analyses faites pour divers services du bureau d'hygiène et pour certains départements.

Service des maladies contagieuses et de l'inspection médicale des écoles. — Recherches du Kébs dans 118 échantillons de diphtérie.

Service de l'inspection sanitaire. — Dosage de quatre échantillons de formoline lesquels ont été trouvés conformes aux spécifications de la Pharmacopée Britannique.

Service de l'inspection des Aliments. — 3 échantillons de viande de cheval, 20 de viande de bœuf, 5 de graine, 10 de beurre, 4 de fromage, 2 de pain, 40 d'eau et 20 d'eaux gazeuses.

Service de l'inspection du lait et des fermes. — 589 analyses bactériologiques et 6,554 chimiques de lait et de ses dérivés, dont 207 l'ait ont été analysés au complet, c'est-à-dire quantitativement et qualitativement.

Service médical municipal. — Examen de 1 crachat et 58 urines. Département des achats. — Détermination physique et chimique sur 89 échantillons d'huiles minérales.

Département des édifices municipaux. — Analyse comparative des poudres à laver "Snow White", "Savogran" et "Wyandotte".

Département de police. — Recherches analytiques sur 53 échantillons de breuvages alcooliques, 18 de cocaïne, 19 d'ion-hydrochlorures, 19 d'ion-sulfates, 19 de morphine, 23 dérivés de morphine (codéine, dionine, héroïne), 38 échantillons d'opium (acide méconique morphine); soit 188 analyses tant quantitatives que qualitatives, représentant pour la ville une économie de \$3,760.

Médecins. — Au delà de 523 crachats 549 urines, 20 diphtéries, 143 pus, 73 sangs ont été analysés; les rapports expédiés par la maille parvenant aux intéressés le lendemain de l'analyse.

Sur 9,653 travaux, 6,543 sont des analyses chimiques de lait. Ce chiffre montre que le directeur du service de l'inspection du lait ne chôme pas. Une série de tableaux nous permet de contrôler la courbe des variations du lait au cours de l'année. Il est une courbe qui a attiré notre attention: c'est celle du tableau 72 C, concernant l'extrait dégraissé du lait. D'après la loi fédérale, cet extrait doit être au minimum de 8.50 p.c. La courbe nous montre que seul le lait de juin atteint cette limite. Est-ce à dire que nous buvons constamment du lait mouillé ou que les vaches qui nous approvisionnent ont un lait plutôt pauvre en matières extractives autres que la graisse? Je rappelle qu'en France, l'extrait dégraissé est fixé à 9 p.c. comme minimum. Ceux qui ont visité les laboratoires de Montréal savent qu'ils sont les plus modernes. Le laboratoire semble donc faire beaucoup de travaux. L'examen des rapports qui nous ont été adressés nous suggère quelques réflexions. Nous n'entendons pas prêcher pour nos villes, surtout pour les débuts, une organisation semblable à celle de New-York. Ce serait demander l'impossible. Mais entre ce qui existe à New-York et la non-existence, il y a place pour un effort d'organisation.

Sauf celui de Lachine, qui en est encore à ses débuts, les laboratoires de chimie actuellement existants sont mixtes. Nous croyons que le service d'hygiène d'une ville doit avoir son laboratoire de chimie indépendante des autres services. Si dans une ville de 15 à 20,000 âmes, la chose peut paraître difficile, dans une ville qui dépasse les 100,000 âmes, nous la croyons possible. A cette indépendance, il y a plusieurs raisons. La première est la suivante: le programme du travail à faire est assez considérable pour occuper à lui seul la pensée du chef de laboratoire, sans qu'il ait à s'occuper des problèmes du département de la voirie et des causes de la Cour de police. Le discours-programme du Dr Amyot est venu ajouter à la valeur de cette rais-

son. Deuxièmement: dans les villes bien organisées, les laboratoires du service d'hygiène, du service des travaux publics et de médecine légale sont complètement séparés. Cela est rationnel puisque les analyses comportent l'étude de questions différentes.

EST-CE POSSIBLE ?

L'organisation de ces laboratoires est-elle possible? Oui, s'accorde-t-il à dire les réponses à l'enquête. Je ne parle pas de Québec et Montréal qui n'ont qu'un pas à faire et bien petit pour répondre au desideratum. Aux autres villes, nous citerons l'exemple de Lachine et des résultats qu'obtient le minimum de travail qui s'y fait.

On est en général muet au sujet des causes qui empêchent l'organisation de ces laboratoires. Il se dégage de quelques réponses que les édiles municipaux n'ont pas encore compris les bienfaits qu'apporterait à leurs administrés cette dépense. "On a bien vécu jusqu'à ce jour sans cela, on vivra bien encore sans cela." Telle est la marotte de quelques-uns des plus chiches. On oublie malheureusement que si la fraude était rare en notre pays, il y a vingt ans, elle est devenue aujourd'hui de pratique courante. On oublie surtout les services immenses que de tels laboratoires pourraient rendre aux médecins d'une ville et des campagnes environnantes, par les analyses médicales qu'ils pourraient faire: car les analyses médicales font partie du programme de travail d'un laboratoire d'hygiène. Allons dans les principales villes des Etats-Unis, nous voyons des laboratoires subventionnés par l'Etat ou la municipalité, faire pour un prix nominal ou gratuitement les analyses nécessitées par les difficultés du diagnostic médical. Les analyses de chimie biologique prennent trop d'importance de jour en jour, pour ne pas les mettre à la portée de tous les médecins au bénéfice de leurs patients.

C'est donc une campagne d'éducation qui s'impose d'abord pour démontrer la nécessité du laboratoire d'hygiène. Les médecins se doivent de l'entreprendre. Les trois villes mentionnées au présent rapport se félicitent du travail accompli et voudraient le voir plus considérable. Celles qui n'ont rien désiré voir le jour où les crédits disponibles leurs permettront de s'organiser.

L'organisation des laboratoires municipaux s'impose.

TRAVAIL A FAIRE

Comme programme du travail à faire :

Les analyses d'eau, d'air, de lait, d'aliments, de médicaments et les analyses médicales de toute nature. Combien de petites villes ont un hôpital trop pauvre pour soutenir à lui seul un laboratoire mais dont les patients bénéficieraient de l'existence d'un laboratoire municipal si l'hôpital et la municipalité voulaient, seulement pour les débuts, unir leurs efforts pour faire vivre un personnel de laboratoire. Sherbrooke a commencé une organisation de ce genre. La guerre a interrompu l'entreprise: espérons qu'on reprendra le projet.

Il faudra un personnel: où le recruter? Si dans ce laboratoire on s'en tient à des travaux de chimie médicale, de bactériologie et de chimie appliquée à l'hygiène, sans s'occuper des analyses de matériaux de construction, etc., les diplômés d'hygiène publique seront tout désignés à la condition de cette fin. A notre avis, on devrait établir un certificat d'inspecteur et le D. H. P. n'obtiendraient ce dernier titre et ne seraient par conséquent qualifiés pour s'occuper d'un laboratoire de chimie d'hygiène, que ceux qui feraient des études plus approfondies que celles qu'on a exigées jusqu'ici. Le D. H. P. comporterait un stage dans un laboratoire clinique d'hôpital et un véritable entraînement

à faire les analyses qualitatives et quantitatives, nécessitées par le service d'hygiène. Le personnel devrait présenter toutes les garanties de morale et de probité scientifique et être comme la femme de César, au-dessus de tout soupçon. On attachera une grande importance à ces qualifications dans l'octroi du diplôme. A notre avis, le Conseil Supérieur d'Hygiène de la Province doit engager les municipalités dans cette voie et au besoin supporter financièrement leurs premiers pas. Prendra-t-il l'initiative du mouvement?

VOEUX

Un mot encore avant de formuler des vœux.

Si au cours de ce travail nous n'avons pas parlé du laboratoire de bactériologie c'est que nous nous sommes rendu compte que celui-ci est assez bien servi là où des laboratoires existent, sauf en ce qui a trait au Wassermann dont on ne fait nulle part mention.

Au contraire, les travaux chimiques sont plutôt rares. Bien entendu, pour un début de laboratoire d'hygiène, je concéderai volontiers qu'il soit mixte et que le chef soit un homme qualifié chimiquement et bactériologiquement.

Mais on devra tendre à séparer complètement les deux sections de chimie et de bactériologie, car c'est le seul moyen de les rendre vraiment efficaces. Autrement, une des sections souffrira toujours aux dépens de l'autre, soit que le chef du laboratoire ait plus de disposition et de goût pour le travail d'une section que pour l'autre, soit que le travail d'une des sections absorbe son énergie au point de ne lui laisser guère de temps de développer l'autre dans la même proportion. Quelques médecins m'ont demandé de mentionner l'anatomie pathologique. Cela n'entre pas dans le cadre du sujet. Je la mentionne cependant pour suggérer à un expert de nous parler du rôle qu'un laboratoire de ce genre serait appelé à jouer dans l'hygiène publique. Il existe ailleurs.

En conclusion de notre rapport, nous émettons les vœux suivants: 1er. Que le Conseil Supérieur d'Hygiène mette à l'étude l'organisation de laboratoires municipaux d'hygiène, où l'on assurera à la chimie la place qui lui revient, et se mette en communication avec les municipalités à cette fin.

2e. Que l'on modifie le programme du D. H. P. afin que les études qui précéderont l'octroi de ce diplôme donnent aux aspirants des qualifications requises pour qu'ils puissent devenir des chefs de laboratoire d'hygiène.

3e. Que l'on établisse un certificat d'inspecteur pour les médecins qui auront à faire le travail que l'on fait faire aux D. H. P. actuels.

Georges BARIL, M.D., Professeur de chimie à l'Université de Montréal.

L'ACTION FRANÇAISE

L'Action française de septembre publie, dans ses *Précurseurs*, une étude du R. F. Victorin sur l'abbé Provancher, le savant canadien dont on ignore trop l'histoire. Puis, vient un article de M. Pabbé Groulx sur le congrès de Chicoutimi. Suit un des souvenirs d'Acadie (Grand-Pré) de M. l'abbé Dubois. La *Vie courante* de Pierre Honier, une longue étude du P. Lamarche sur Fadette et le texte, très important, de la partie du traité polonais qui concerne la protection des minorités. C'est une pièce que tout le monde voudra avoir sous la main.

L'Action française annonce en même temps la prolongation de son concours d'abonnement et la prochaine apparition de son *Almanach*.

L'abonnement à l'Action française est de \$1 par année, payable d'avance. L'abonnement part de janvier. Tous les abonnements doivent être adressés à l'Action française, 32, Immeuble de la Sauvegarde, Montréal.

REVUE DOMINICAINE

SOMMAIRE D'OCTOBRE

R. P. R.-M. Rouleau, O. P. — Nos Traditions d'Apogée.

R. P. Louis Lalonde, S. J. — Un Jeune.

R. P. Gonzalve Proulx, O. P. — La Grâce et le Jugement de Crédibilité.

R. P. Georges Simard, O.M.I. — Propos d'Education Sacerdotale.

R. P. Paul-V. Charland, O. P. — Dans l'Ordre — Le Révérend Père Plessis.

Recensions.

Canada: \$1.00; Etranger: \$1.25.

Saint-Hyacinthe.

Vente gigantesque d'ameublements de salle à manger

Plus de deux cents ameublements de salle à manger faits au Canada, offerts en vente à des prix spéciaux d'exposition chez

M. Valiquette
LIMITÉ
471-477 RUE STE. CATHERINE EST



AVANT DE VOUS DECIDER D'ACHETER, IL Y VA DE VOTRE INTERET DE VENIR VOIR CES VALEURS SPECIALES

Les ameublements de salle à manger en quart de chêne doré sont de nouveau en grande demande et notre exposition ne serait pas complète si nous n'en avions quelques-uns des plus beaux à l'étalage.

AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER EN QUART DE CHENE DORE. — Comprend le buffet, le cabinet, la table à extension, cinq chaises et un fauteuil, avec sièges en cuir solide. **\$249.00**

AMEUBLEMENT REINE-ANNE EN QUART DE CHENE. — Comprend les morceaux de l'ameublement précédent, mais d'un fini quelque peu supérieur. Complet... **\$298.00**

MAGNIFIQUE AMEUBLEMENT "CHIPPENDALE" EN QUART DE CHENE. — Un ameublement bien en dehors de l'ordinaire et digne d'une place dans les plus luxueux intérieurs. Comprend le buffet, le cabinet, la table à extension, la table à desservir, cinq chaises et un fauteuil. Complet... **\$439.00**

SIX AMEUBLEMENTS SPECIAUX POUR LOGIS DE CONCIERGE-RIES. — Comprend le buffet, le cabinet, la table d'extension, cinq chaises et un fauteuil, offerts au prix spécial, chacun, de **\$119.00**

AMEUBLEMENT STYLE REINE ANNE EN CHENE FUME. — Comprend le buffet, le cabinet, la table d'extension, cinq chaises et un fauteuil. Complet... **\$198.00**

AMEUBLEMENT FINI EN NOYER, STYLE GUILLAUME ET MARIE. — Comprend le buffet, le cabinet, la table d'extension, cinq chaises et un fauteuil. Complet... **\$229.00**

AMEUBLEMENT REINE ANNE FINI NOYER. — Comprend le buffet, le cabinet, la table d'extension, cinq chaises et un fauteuil. Complet... **\$275.00**

AMEUBLEMENT DE SALLE A DEJEUNER. — Comprend le buffet, cabinet de coin, table à panneaux, table à desservir, 3 chaises et un fauteuil. En vieux chêne anglais, pour... **\$265.00**

AMEUBLEMENT DE SALLE A DINER EN NOYER SOLIDE. — Comprend le buffet, le cabinet, la table d'extension, cinq chaises et un fauteuil. Complet... **\$235.00**

Et bien d'autres, à partir de... **\$60.00** jusqu'à **\$1,800.00**

Soyez juste envers votre foyer et votre bourse. Si vous avez besoin d'ameublement de salle à manger, vous ne pouvez pas ignorer la vente de chez VALIQUETTE.

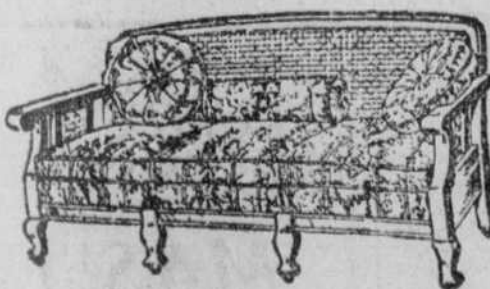
LITS EN FER QUI ONT BIEN LEUR PLACE DANS LA PLUS BELLE CHAMBRE A COUCHER

Beaucoup se sont demandé déjà, "pourquoi ne fait-on pas des lits en métal d'un joli dessin sobre, confortable, etc." C'est précisément ce que nous vous offrons. Venez voir ces lits, nous serons heureux de savoir ce que vous en pensez.

D'un fini et de couleurs exquises! parce que l'émail garde sa surface douce, et les couleurs cuites ne subissent pas l'influence de la température. Nous montrons ces lits pour la première fois à Montréal. Vous êtes spécialement invité à venir les voir.

LES AMEUBLEMENTS CHESTERFIELD DE CHEZ VALIQUETTE SONT GARANTIS DURER TOUTE UNE VIE

Un des achats les plus difficiles pour la bonne femme de ménage, est celui d'un ameublement Chesterfield. Tous les fauteuils et sofas Chesterfields se ressemblent vus sur le plancher d'une salle de vente. Le dessus cache souvent une bourrure de pauvre qualité. Et seuls l'usure et le temps font ressortir les qualités ou les défauts de ces meubles. Nous n'avons jamais pu avoir satisfaction pour les meubles bourrés par des manufacturiers, et nous avons décidé de faire nous-mêmes notre ouvrage de bourrure afin de pouvoir la garantir à nos clients. Vous êtes donc certain d'être satisfait quand vous achetez des meubles bourrés chez Valiquette, quel que soit le prix que vous payez. Nous ne ferons pas ici un fauteuil ou un Chesterfield qui ne serait pas digne de notre réputation.



N'oubliez pas que chacun de ces ameublements Chesterfield est fait à nos ateliers et est garanti durer toute une vie.

No 3 Ameublement Chesterfield

L'illustration ci-dessus représente le sofa Chesterfield d'un de nos ameublements les plus populaires. Le prix comprend le sofa Chesterfield, un fauteuil et une berceuse. Coussins moles recouverts en excellente tapisserie. Une valeur de \$250.00 que nous offrons pour... **\$195.00**

No 1 Ameublement Chesterfield

Comprend le magnifique Chesterfield illustré ci-dessus et des fauteuils du même genre avec sièges à coussins Marshall recouverts en belle soie de Damas. Valant \$375.00... **\$298.00**



No 2 Ameublement Chesterfield

Comprend les deux nouveaux morceaux illustrés plus bas. Chesterfield de 7 pieds de longueur. Voyez les coins confortables, les bras à coussins p'tits. Bourrure en crin, recouvert en tapisserie valant \$6.75 la verge. Prix régulier \$288.00 pour... **\$229.00**

No 5 Ameublement Chesterfield

L'espace ne nous permet d'illustrer que le fauteuil de cet ameublement Chesterfield originaire de nos ateliers et que tant de manufacturiers ont essayé de copier sans jamais toutefois réussir à combiner le style et la valeur que vous avez chez Valiquette. Prix de ce Chesterfield et de ce fauteuil de luxe... **\$268.00**



No 4 Ameublement Chesterfield

Le Chesterfield ci-dessus vous donnera l'idée de la magnifique apparence de notre nouvel ameublement Chesterfield. Nous serions heureux de votre opinion sur ce modèle. Sofa Chesterfield, fauteuil et berceuse recouverts en magnifique tapisserie. Valant **\$315.00**

Pourquoi acheter un graphophone inférieure

QUAND VOUS POUVEZ VOUS PROCURER UN

Grafonola Columbia

DEPUIS **\$32.00** A **\$360.00**

Le meilleur reproducteur de musique de l'univers, la machine parlante qui est classée comme la meilleure et la plus économique, quand ici

VOUS POUVEZ EN ACHETER UN A VOS PROPRES CONDITIONS

12,000 RECORDS

à votre choix. Où pouvez-vous être plus sûr de trouver précisément ce que vous désirez?

EN VENTE DEMAIN TOUTS LES RECORDS DU MOIS D'OCTOBRE

Nous vous recommandons spécialement les suivants:

- A2764—Merri beaucoup (tone step)... Orchestre des danses du Waldorf-Astoria
- A2768—The Alcoholic Blues (fox trot)... Orchestre des danses du Waldorf-Astoria
- A6115—Fantaisie hongroise, 1ère partie (Liszt)... Percy Grainger
- A6116—Fantaisie hongroise, 2e partie (Liszt)... Percy Grainger
- A6117—Arlesienne (suite), Farandole (Bizet)... Musique militaire française
- A6118—La Perla (suite), "Espagnole" No 1, Los Toros... Musique militaire française

Canadian Graphophone & Piano Co

Les plus grands distributeurs du Columbia à Montréal
Immeuble de la Banque Nationale
204 EST, RUE SAINT-CATHERINE
A. A. GAGNIER. Tél. Est 3539.

Palais de l'Ameublement

M. Valiquette
LIMITÉ
471-477 ST. CATHERINE ST. EAST.

Plus de 100,000 pieds carrés de planchers.

La Vie Sportive

Vingt-huit rondes de boxe lundi soir

Brosseau et Magirl feront les frais du combat principal, tandis que Russell, Shears, Demers, Sudbury, Bratton et Langlois figureront au programme au Monument National.

Brosseau aura une autre rude bataille à livrer jeudi soir alors qu'il se mesurera avec le protégé de Hugh Shannon, au Monument National. En effet, Art Magirl, surnommé le "cyclone de l'Oklaehoma", est un boxeur très dangereux car il possède un coup de poing formidable et de plus c'est un pugiliste d'expérience. Ce boxeur n'est pas connu par les amateurs locaux, mais partout où il est passé, il a toujours créé une excellente impression et les promoteurs ont toujours voulu le ravoir.

Si l'on considère son record l'on peut facilement se rendre compte de sa valeur car le pugiliste américain a déjà fait face à toutes les célébrités de l'arène sans avoir le dessous dans chacune de ses batailles. Le seul fait d'avoir défait Knockout Loughlin démontre que ce boxeur n'est pas le premier venu et qu'il est digne de faire face à l'ancien champion amateur d'Amérique.

M. Lamoureux, le président du club Regal nous faisait la déclaration suivante hier soir : "Je me suis décidé de me lancer dans le monde de la boxe avec l'intention de donner de beaux spectacles à nos sportsmen locaux et le club Regal ne négligera rien pour donner satisfaction à sa clientèle qui est de plus en plus nombreuse. Nous voulons pousser Brosseau de l'avant, car nous reconnaissons en notre compatriote le futur champion mondial des poids moyens et aussi nous lui offrons

toutes les occasions possibles de prouver qu'il est digne de combattre pour ce titre. Il y a aux Etats-Unis des boxeurs de grand talent, mais qui n'ont pas l'avantage d'être connus de nos amateurs montréalais, nous leur ferons connaître ces étoiles et je suis persuadé que nos fervents de la boxe seront unanimes à nous féliciter pour les découvertes que nous ferons. Chose certaine, c'est que nous n'engagerons aucune quantité négligeable pour se battre contre Brosseau car cela serait de travailler contre nos propres intérêts et conduire notre club à la banqueroute".

M. Billy Moorhouse ne porte pas seulement un soin jaloux à organiser ses combats principaux, mais il s'applique à préparer un programme de tout premier ordre pour ses séances de boxe et les rencontres inscrites au programme de lundi soir démontrent que les préliminaires ont aussi attiré son attention. Voici la liste des combats qui seront disputés lundi soir au Monument National :

Shears vs Russell : 6 rondes.
Demers vs Sudbury : 6 rondes.
Bratton vs Langlois : 6 rondes.
Art Magirl vs Brosseau : 10 rondes.
Comme on peut le voir, la direction du club Regal a élaboré un programme de tout premier ordre et nul doute que l'assistance à la séance du 6 octobre sera très nombreuse.

Pour le championnat de baseball du Canada

Les Indiens et le Métropole se rencontreront cet après-midi dans la première partie de leur série — Une coupe donnée par Fred. Gadbois.

C'est cet après-midi, à 3 heures que commencera au terrain des Shamrocks la série entre le Métropole de la Ligue Indépendante, et les Indiens, de la Ligue de la Cité, pour le championnat du Canada. La rivalité est grande entre les champions des deux ligues et l'on s'attend à ce qu'une assistance énorme voie les deux équipes aux prises.

Les lanceurs adversaires aujourd'hui seront tout probablement Arthur Duchesnil, pour le Métropole, et Palmer, pour les Indiens.

Les arbitres seront nommés quinze minutes avant le commencement de la joute.

Les deux mêmes clubs se rencontreront de nouveau dimanche à 3 heures au terrain de Maisonneuve. Les lanceurs seront probablement LaHaie ou Deschamps, pour le Métropole, et Malcolm Fraser ou Woods pour les Indiens.

Bunty Desautels sera le marqueur officiel et X. Narbonne, l'annonceur.

Il faut de toute nécessité savoir nager

C'est là ce que l'on enseigne à la piscine du National — Une chambre à vapeur et une table de massage — Deux équipes de polo.

Les anciens détestaient un homme qui ne savait pas nager sans aller aussi loin, il est bien permis de dire que tous devraient savoir nager, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, c'est un exercice agréable, ensuite il peut aider son adepte lorsque la noyade le menace.

Le National a voulu aider les Canadiens français à se perfectionner dans ce sport en installant son bain superbe de la rue Cherrier.

C'est un endroit populaire de la Palestine, mais il serait bon que les membres s'y rendissent davantage. Ils y trouveront leur plaisir et pourront de plus y recevoir des leçons de natation en s'adressant au gardien Laruelle.

Afin de tout mettre au point, la direction vient de faire installer dans la salle des douches une chambre

à vapeur et une table de massage, où les membres pourront recevoir en retour d'une légère contribution et des bons bains de vapeur et des massages par le gardien Laruelle qui fut masseur pendant des années au bain Fleischmann de New-York.

Quant au côté amusements, il a été augmenté cette année. Deux équipes de polo aquatique représenteront l'Association cette année dans les séries senior et intermédiaire de l'Association locale. La grande piscine du National n'a pas sa pareille au Canada. Son installation est superbe, son eau filtrée est très pure, en un mot on s'y baigne hygiéniquement. Pour participer de ces avantages, les notes n'ont qu'à devenir membres. C'est un accueil très chaleureux qui les attend à la Palestine de la rue Cherrier.

Les White Sox n'ont eu aucune difficulté à vaincre hier à Chicago

Aucun joueur du Cincinnati n'a pu se rendre au troisième but — La joute a été gagnée par les champions de la ligue américaine par un résultat de 3 à 0 — Les lanceurs pour cet après-midi.

Chicago, 4. — Le "Chicago White Sox", vient de prouver qu'il est encore dans la course au championnat en remportant sur le Cincinnati par 3 à 0, hier après-midi, au parc Comiskey. Les Cincinnati ont donc deux joutes à leur crédit contre une pour le Chicago.

Il est probable qu'il y ait encore six joutes à jouer. Dick Kerr, qui antérieurement s'occupait de boxe et de baseball à Saint-Louis, et qui fut passé au "White Sox" par Milwaukee, a lancé une grande partie, n'allouant que trois coups espacés et une passe au premier but.



OVIDO

"La perfection en fait de CIGARES"

MAINTENANT

En Deux Grandeurs

Tous deux de la qualité régulière "OVIDO"

Havane de choix doux et aromatique.

DEMOCRAT
1 Oct

CLUB SELECTION
2 pour 25cts

COMPLETS

SERGES,
à partir de \$40.

DIVERS,
à partir de \$35.

TWEEDS,
à partir de \$40.

Considérez comme il est prudent d'acheter sans retard vos complets d'automne. On peut maintenant s'attendre à des jours froids — à une température qui vous fera apprécier un habit plus chaud et plus nouveau que celui que vous portez actuellement. Pourquoi ne pas vous y préparer ?

MAGASIN

FASHION-CRAFT



MAX BEAUMAIS LIMITEE

229 rue St-Jacques Montréal

Partie Ouest. A.A. Roy
463 rue St-Catherine O. 469 St-Catherine E.

Chapeaux d'Automne

4.00 ET 5.00
VELOURS depuis \$5.00

Si, dans l'achat de votre chapeau, vous cherchez la qualité, le style et un prix qui vous fait épargner les bénéfices de l'intermédiaire, adressez-vous directement à notre fabrique.

A. SIGMUND, Enr.

Ed. Michaud, Prop.

Main 6625
11 RUE BLEURY Près Craig

Tous genres de chapeaux nettoyés et remodelés



LES ECHECS

CONVOCACTION DES MEMBRES DU CLUB NATIONAL

Samedi soir, il y aura réunion générale de tous les membres de la Section d'Echecs de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, à la bibliothèque du club.

On procédera aux élections des officiers de la sous-commission des échecs et à la préparation du programme de la saison; on y discutera aussi d'autres questions importantes.

A. CARTIER,
Secrétaire pro-tempore.

Duncan, Kopf et Fisher ont été les seuls "Reds" à obtenir des coups simples de Kerr, et Groh fut le seul joueur qu'il passa au premier but sur balles. Pas un de ces joueurs n'a pu se rendre au troisième.

Vingt-neuf mille personnes, y compris une nombreuse délégation de Cincinnati, ont été témoins de la joute qui a été donnée par une température idéale sous tous les rapports.

Il reste encore deux joutes à jouer à Chicago, une aujourd'hui et une demain. Dimanche soir les deux clubs, accompagnés de leurs partisans retourneront à Cincinnati pour deux autres joutes.

L'intensité de la rivalité entre les deux clubs amena une forte passe d'armes entre Smith, du Cincinnati, et Eddie Collins, des "Reds". Les joueurs et les arbitres s'approchèrent d'eux et ils se séparèrent en se lançant des défis.

CINCINNATI		Ab. R. H. Po. A. E.				
Rath, 2b	4	0	0	3	3	0
Daubert, 1b	4	0	0	14	1	0
Groh, 3b	3	0	0	2	5	0
Rousch, cf	3	0	0	0	0	0
Duncan, lf	3	0	1	0	0	0

L'ENCRE A PLUMES RESERVOIR

MASSÉ

(ENCRE FILTRÉE)

NE BLOQUE PAS LES PLUMES

SIX NUANCES: noir, bleu, bleu noir, vert, violet et rouge.

Demandez-la à votre fournisseur ou adressez-vous à

LA CIE TECHNO-CHIMIQUE MASSE

Fabrique

5B chemin Côte St-Paul
Montréal. Tél. Westm. 545.

Kopf, s.s.,	3	0	1	1	0	0
Neale, r.f.,	3	0	0	2	0	0
Baridien, c.,	2	0	0	2	0	0
Fisher, p.,	2	0	1	0	0	0
Magee, p.,	1	0	0	0	0	0
Luque, p.,	0	0	0	1	0	0
Totaux	20	0	3	24	18	0
x Au bâton pour Fisher dans la						
CHICAGO						
	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Liebold, r.f.,	4	0	0	2	0	0
Ed. Collins, 2b,	4	0	1	1	0	0
Weaver, 3b	4	0	1	0	4	0
Jackson, lf,	3	1	2	1	0	0
Felsch, cf,	2	0	0	1	0	0
Candil, 1b,	3	0	1	15	1	0
Risberg, ss	2	1	1	3	0	0
Schalk, c.,	3	0	1	4	0	0
Kerr, p.,	3	0	0	0	0	0
Totaux	28	3	7	27	17	0
Résultat par reprises:						
Cincinnati	0	0	0	0	0	0
Chicago	0	2	0	1	0	0



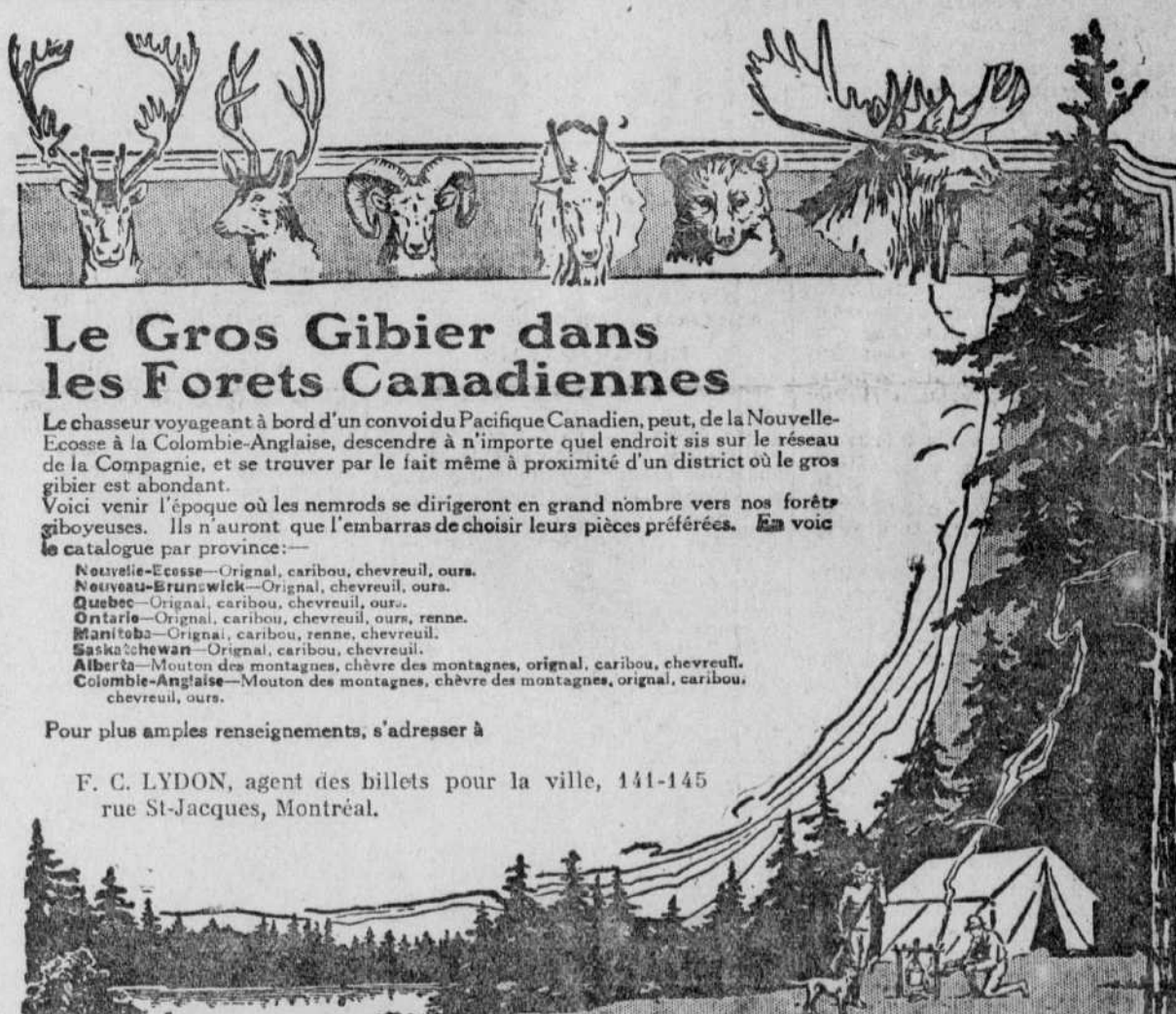
DOW

LES

3 'LEADERS' BIERES PORTERS

et

Extrait de Malt



Le Gros Gibier dans les Forêts Canadiennes

Le chasseur voyageant à bord d'un convoi du Pacifique Canadien, peut, de la Nouvelle-Ecosse à la Colombie-Anglaise, descendre à n'importe quel endroit sis sur le réseau de la Compagnie, et se trouver par le fait même à proximité d'un district où le gros gibier est abondant.

Voici venir l'époque où les nemrods se dirigeront en grand nombre vers nos forêts giboyeuses. Ils n'auront que l'embarras de choisir leurs pièces préférées. En voici le catalogue par province:—

Nouvelle-Ecosse—Original, caribou, chevreuil, ours.
Nouveau-Brunswick—Original, chevreuil, ours.
Québec—Original, caribou, chevreuil, ours.
Ontario—Original, caribou, chevreuil, ours, renne.
Manitoba—Original, caribou, renne, chevreuil.
Saskatchewan—Original, caribou, chevreuil.
Alberta—Mouton des montagnes, chèvre des montagnes, original, caribou, chevreuil.
Colombie-Anglaise—Mouton des montagnes, chèvre des montagnes, original, caribou, chevreuil, ours.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

F. C. LYDON, agent des billets pour la ville, 441-445
rue St-Jacques, Montréal.

POUR

Fabrication et Réparation

DE

VOITURES

de toutes sortes

Depuis le simple BOGHEI au CAMION le plus lourd

Il n'y a pas d'autre atelier qui puisse vous donner un meilleur service — et à meilleur compte.

AUTOMOBILES

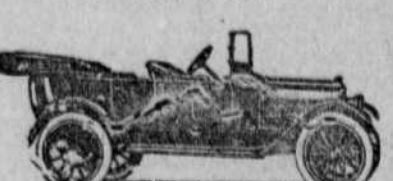
Nous faisons une spécialité de réparations d'automobiles — peinture, vernis, bourrure — "Top Covers" — "Seat Covers" — radiateur, engin moteur — carburateur, ressorts, batterie, soudure à l'oxygène — transmission. Tous travaux de ce genre sont l'objet de nos meilleurs soins.

ARTHUR ETHIER

Carrossier expert

226-228, rue Beaudry. 26 ans en affaires

Téléphone Est 1012.



SOMMAIRE

Coups bons pour trois buts Risberg; doubles jeux, Groh à Rath à Daubert; Risberg à Collins; laisses sur les buts, Cincinnati, 8; Chicago, 3; buts sur balles, de Fisher, 2; (Risberg et Felsch), Kerr, 1, (Groh); coup réussi sur Fisher, 7 en 7 manches; sur Luque aucun en une manche; retirés du bâton par Kerr, 4; (Groh, Duncan, Neale et Daubert); par Luque, 1, (Liebold); arbitres Quigley au marbre; Nollin au premier but; Rigler au deuxième but, Evans au troisième. Temps de la joute, 1 heure 30 minutes.

LA PARTIE D'AUJOURD'HUI

Cincinnati, 4. — Tout indique que "Hod" Eller ou Walter Reuther, qui a lancé la première joute de la série à Cincinnati, sera le choix de Moran pour la joute de cet après-midi.

Quoiqu'il n'en a pas encore été question, il est probable que Eddie Cicotte lancera pour le club de Gieson.

CARTIER

Il nous reste quelques douzaines d'un beau grand portrait de Cartier, dont nous avons récemment célébré la fête. On peut se les procurer aux bureaux du Devoir sur paiement de 15 sous l'unité, plus 1 sou pour envoi par la poste.

COURS GRATUITS DU MONUMENT NATIONAL

Le terme des cours donnés par le Conseil des Arts et Manufactures de la province de Québec commença lundi, le 6 octobre, au Monument National et au marché St-Laurent. Nos lecteurs connaissent le genre de ces cours. Pour plus de précision, voici quelques renseignements qui auront leur utilité.

En organisant ces classes gratuites du jour et du soir, l'école a pour premier objet de fournir aux artisans et aux apprentis l'enseignement du dessin et de ses nombreuses et utiles applications à l'industrie. Et cette instruction est pratique au possible. Tous les élèves de ces cours ne tarderont jamais à en sentir l'utilité en quelque métier ou genre d'industrie qu'ils se trouvent. Ils ne deviendront pas aussitôt des experts, mais leur application assidue à profiter des leçons reçues les y mettront merveilleusement sur la voie. En tout cas, le bagage de connaissances acquises à ces classes est un gage de succès assuré. Ils sortiront du rang des simples manœuvres un jour ou l'autre.

L'enseignement est bilingue. Les règlements ne sont pas onéreux. Les demandes d'inscription sont reçues au Conseil ou dans les salles des cours. Il est préférable de se présenter muni d'une lettre de recommandation de la part du patron. Elle n'est pas de rigueur, toutefois. On requiert un dépôt d'un dollar qu'on remet à la fin du terme. L'élève ne perd ses droits qu'après quatre absences consécutives, sans motifs valables. Comme chacun sait, l'on tient à la fin de l'année une exposition annuelle, à laquelle sont décernés les certificats de capacité et des récompenses aux élèves les plus méritants. Les classes se ferment pour les vacances de Noël et du Jour de l'An, soit du 23 décembre au mercredi, le 7 janvier.

Voici d'affiliée la liste des cours et des différentes matières mises au programme:

DESSIN A MAIN LEVEE

Lundis et mercredis
Cours élémentaire. — Fréquentent ces classes ceux qui n'ont que des notions vagues du dessin. L'initiation, méthode adoptée dans toutes les écoles d'Europe, se fait par l'étude de la forme par le moyen des figures géométriques.
Cours supérieur. — Mardis et vendredis: l'élève n'y est admis qu'après un stage d'un ou deux ans dans le précédent cours. On a substitué au procédé par la géométrie l'étude des figures d'après la bosse. Cette classe est particulièrement instructive à ceux qui se destinent à la peinture décorative, l'architecture, la lithographie et à la sculpture.

COURS DE MODELE VIVANT

Mardis et vendredis
Il est de rigueur pour l'admission à ce cours d'avoir dessiné convenablement d'après l'antique non seulement des bustes, mais des statues entières. Intérêt spécial pour les dessinateurs de journaux et revues.

PEINTURE

Lundis et vendredis, 9 heures 30 du matin.
Nous connaissons quelques jeunes gens qui n'auraient jamais ébauché une aquarelle s'ils n'avaient suivi ces leçons du Monument.
La préparation requise est l'avancement dans le dessin à main levée. Les élèves par toutes les opérations variées qui conduisent à la maîtrise des rudiments de cet art plastique.

PEINTURE D'ENSEIGNES

Mardis et vendredis.
Tous les apprentis peintres apprendront à ce cours les notions nécessaires à leur avancement dans les ateliers.

MODELAGE

Lundis et mercredis.
Les tailleurs de pierre qui suivent ce cours n'ont pas à posséder au préalable le dessin à main levée exigé des autres. Cette classe s'adresse aux sculpteurs, peintres et dessinateurs.

DESSIN D'ARCHITECTURE

Lundis et mercredis.
Il s'agit du dessin linéaire. Les ouvriers de tous les corps de métier y trouveront leur profit.

LITHOGRAPHIE

Lundis et mercredis.
L'enseignement débute par la préparation de la pierre lithographique et continue pas à pas jusqu'à ce que l'élève soit capable de finir un dessin sur la pierre, prêt pour la presse.

DESSIN MECANIQUE

Mardis et vendredis au Monument national, les mardis et jeudis au No 147, rue Charron, les mardis et vendredis, à 5 heures 30 du soir aux usines Angus.

Cette classe est destinée à ceux qui se livrent à la mécanique et à la confection des modèles.
Enfin les derniers cours sont les suivants: menuiserie, charpenterie, escaliers, les mardis et vendredis; plomberie, les lundis et vendredis; coupe et couture (dames), les mardis et jeudis à deux heures de l'après-midi et les lundis et mercredis à deux heures de l'après-midi; chapeaux, les lundis et mercredis à deux heures de l'après-midi, les mardis et vendredis soirs. Les cours de solfège méritent une mention spéciale.
Ils sont de jour et de soir, le mardi, puis les jeudis et mercredis. Le cours comprend quatre années d'études. Un élève assidu, assurent ses professeurs, pourra lire à première vue n'importe quel morceau de musique.

Les directeurs de ces cours gratuits n'attendent plus qu'une affluence de jeunes et vieux, studieux. L'oeuvre est de pure générosité en faveur de ceux qui n'ont pas eu les privilèges d'un long apprentissage. Il n'est pas sans intérêt d'ajouter que le Conseil des Arts et Manufactures compte des écoles dans dix autres différents endroits de la province.

\$610,000,000 de Dépenses

Comment le produit du dernier Emprunt de la Victoire a été Dépensé.

Pour la Démobilisation

Pour L'Expansion Commerciale

AVANT d'acheter de nouvelles Obligations de l'Emprunt de la Victoire, vous désirez sans doute connaître l'emploi que le Canada a fait de l'argent que vous lui avez prêté l'an dernier.

CET argent, le Canada l'a emprunté pour les dépenses de guerre et pour l'ouverture de crédits à l'Angleterre et à nos Alliés.

BEAUCOUP plus que la moitié du produit de l'Emprunt de la Victoire 1918 a été dépensé pour nos soldats. Une somme de \$312,900,000 a été consacrée à la solde des soldats, à leur entretien, à leur rapatriement, aux allocations accordées à leurs dépendants, au maintien des services médicaux et aux oeuvres de rééducation.

\$59,000,000. de l'Emprunt de la Victoire 1918 ont été payés en acompte au fonds de gratifications votées à nos soldats.

\$9,000,000. ont été dépensés à Halifax en secours et en travaux de reconstruction, après le désastre.

D'autres montants ont été déboursés qui, strictement parlant, ne constituaient pas des dépenses, mais des Placements Nationaux.

C'est ainsi, par exemple, qu'à l'Angleterre, nous avons prêté:

\$173,500,000 pour l'achat de notre blé et autres céréales.

\$9,000,000 pour le produit de nos pêcheries.

\$30,000,000 pour d'autres produits alimentaires.

\$2,900,000 pour la construction de navires au Canada.

\$5,500,000 pour payer d'autres Obligations contractées au Canada.

Ce qui forme un total de \$220,900,000. avancés à l'Angleterre.

A nos Alliés nous avons prêté \$8,200,000 pour l'achat de produits alimentaires, de matières premières et de produits manufacturés canadiens.

Ces prêts seront remboursés au Canada à leur échéance avec les intérêts.

Des crédits étaient indispensables pour assurer des commandes au Canada alors que les achats au comptant étaient impossibles.

Ils ont eu pour effet d'aider dans une mesure considérable la classe ouvrière, dans le domaine de l'agriculture et de l'industrie, à éviter la dépression qui aurait suivi l'Armistice, si nous ne les avions pas accordés.

Au point de vue financier, 1919 a été et est encore une année de guerre comme l'année 1918. Nos principales dépenses de guerre ne pourront pas être liquidées avant que l'année 1920 ne soit bien avancée. De là la nécessité d'un nouvel Emprunt de la Victoire—*Préparez-vous à souscrire.*

Emprunt de la Victoire 1919

"Chaque dollar sera dépensé au Canada."

Publié sous les auspices du Ministre des Finances du Canada par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire

3

LA SAISON EST CLÔTURÉE

La direction du Cercle Paroissial St-Zotique avait décidé le printemps dernier, de doter la partie ouest de notre ville d'une équipe de croasse capable de lui donner de magnifiques exhibitions de notre sport national et de jeter de la réputation sur le cercle. La saison qui vient de se terminer nous a donné raison. La direction remercie donc tous ses partisans pour l'encouragement et la sympathie témoignés au Cercle, au cours de la saison 1919.

Il régnait beaucoup d'activité aux salles du Cercle depuis quelques semaines. C'est l'automne, tout s'organise pour la saison de l'hiver. La section dramatique a de nombreuses répétitions pour un grand drame (Le chevalier blanc), qui sera interprété mercredi le 8 octobre et jeudi le 9 octobre, aux amis. La section de la gymnastique prépare ses hommes pour la boxe et les tours de force. La section des zouaves, veut de plus en plus une campagne de recrutement. La section de la fanfare, fait entendre de magnifiques concerts aux membres du Cercle tous les mardis soirs. Une section de l'A. C. J. C. est à se former; déjà dimanche dernier, le brillant dé-

puté de Napierville, M. Amédée Monette, donna une intéressante et instructive conférence sous le patronage de cette nouvelle section. Tout va de mieux en mieux au Cercle Paroissial de Saint-Zotique. Donc à tous ceux qui ont encouragé son Club de croasse, merci, et la direction leur dit: si vous n'êtes pas membres, devenez membres pour trouver, au milieu de jeunes gens distingués, studieux et vraiment sportifs, un endroit idéal pour les longues soirées d'hiver.

LE SYNDICAT DES OUVRIERS VOITURIERS

Le syndicat des ouvriers en voitures, carrosses et automobiles de Montréal nous communique l'avis suivant: vu le grand nombre de ses membres, le syndicat a décidé de tenir désormais trois assemblées par mois, les premier et troisième mardis et le quatrième dimanche, dans l'après-midi, à la salle Gareau, 243 rue Maisonneuve. Il avertit aussi les membres de ne reconnaître de rapport que sous la signature du secrétaire, M. H. P. Lachapelle. La prochaine assemblée aura lieu mardi soir, le 7 octobre.

THÉÂTRE SAINT-DENIS

Jesta et Mole, acrobates, Earl, personificateur, Jean et Jacques, dans une pièce sentimentale, *Archie Honri*, jongleur, *Les Jardy*, équilibristes, fourniront le programme de vaudeville à partir de cet après-midi.

FÊTES EN PERSPECTIVE

A LA PAROISSE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Les Enfants de Marie de l'Immaculée-Conception achèvent d'organiser une suite de neuf grandes soirées, qui se donneront du 6 au 15 octobre, dans la salle paroissiale qui fait l'angle des rues Rachel et Bordeaux.

On s'est assuré le concours d'artistes remarquables pour l'orchestre, le chant, la comédie; et des troupes de garçonnets et de fillettes évolueront dans de gracieux exercices de gymnastique. Des kiosques élégants décoreront la salle, où tout est préparé pour le plus parfait agrément des visiteurs.

Compagnie des Tramways de Montréal

Par suite des réparations effectuées au pont de la Côte St-Paul, sur le canal Lachine, le service sera modifié à partir du samedi, 4 octobre, à 9 heures du soir, jusqu'au dimanche matin.

Les tramways Notre-Dame revireront à la rue Church et Notre-Dame. Un tramway fera le service entre le pont du canal et la rue Drake.

Les gens friands de jolis spectacles et de bonne gaieté peuvent être sûrs de trouver là de quoi passer d'agréables soirées. (Communiqué)

Ces Maux de Tête

que vous endurez périodiquement et qui rendent votre vie si misérable disparaîtront comme par enchantement après quelques

POUDRES NERVINES

POUDRES NERVINES

DE MATHIEU

Contiennent ni morphine ni chloral, ou autres drogues dangereuses; elles agissent naturellement et promptement: Maux de Tête, Névralgies, Migraine, et toutes les douleurs.

25c. la boîte, partout.

TOUSSEZ-VOUS?

Prenez sans retard, quelques doses de

SIROP MATHIEU au Gouton, à l'Essence de Foin de Mer et autres extraits médicamenteux.

En Vente Partout, CIE. L. J. MATHIEU, Propriétaire, SHELBORNE, QUE.

COMMERCE ET FINANCE

UN PROJET INTERESSANT

ON PARLE ENCORE DU BARRAGE DU DÉTROIT DE BELLE-ÎLE. — INFLUENCE SUR LE CLIMAT DES PROVINCES RIVERAINES. — LA NAVIGATION D'HIVER SUR LE SAINT-LAURENT.

Les journaux ont parlé dernièrement d'un projet qui a déjà fait le sujet de différents débats et qui un certain temps, a intéressé les ingénieurs et un peu tous ceux qui suivent le développement économique du Canada. Nous voulons parler du projet de barrage du détroit de Belle-Île.

Il y a une vingtaine d'années un groupe d'ingénieurs, de chefs de firmes maritimes et commerciales sont allés faire des études sur les lieux et ils ont dressé des plans qui, dans le temps, sont restés à l'état de lettre morte. La question fut agitée pendant des semaines et même des mois et finalement mise de côté jusqu'à ces derniers temps alors qu'elle est revenue d'actualité. La question vaut d'ailleurs qu'on s'y intéresse.

Dernièrement le représentant de la province de Québec à Londres, le Dr Pelletier accompagné d'un avocat de Québec, se disant tous deux interprètes de capitalistes anglais, ont eu une entrevue avec les membres du cabinet fédéral à ce propos et des plans définitifs seront soumis au gouvernement dans un avenir relativement rapproché.

Le projet consisterait à bâtir un vaste barrage de neuf milles de long, — large du détroit de Belle-Île entre Terre-Neuve et le Labrador — et à empêcher les eaux de la mer Arctique de pénétrer dans le golfe et le fleuve Saint-Laurent. Les promoteurs du projet croient en effet que ce serait le moyen de tempérer en quelque sorte le climat des provinces maritimes, de la province de Québec et de quelques états du nord des États-Unis. On sait que des courants d'eau froide descendent des mers arctiques, charroyant d'énormes glaciers qui pénétrant dans le golfe Saint-Laurent, descendent près des provinces maritimes et se dirigent même plus loin que la ligne 45ème pour se fondre lorsqu'ils rencontrent le Gulf Stream.

Ces courants froids influent naturellement sur les régions qu'ils baignent et les glaciers qu'ils entraînent avec eux ont été autre inconvénient d'être un danger constant pour les navires dont ils embarrassent la route à certaines époques de l'année. En faisant ce barrage, disent les ingénieurs, on réussira à détourner quelque peu les courants de l'Océan Arctique et d'un autre côté, nous profiterons du Gulf Stream qui affecte qu'un peu la Nouvelle-Écosse, soit à peu près vers le 43ème degré.

La question n'est évidemment encore qu'à l'état de projet et on ne prévoit pas encore le jour où nous pourrions cueillir des bananes dans les vergers situés sur les rives du Saint-Laurent.

Des capitalistes anglais sont à la tête du mouvement; et ils se disent prêts à défrayer les frais de l'entreprise qui seraient d'à peu près dix millions. Ce barrage fait à l'heure qu'il est un pas de la à la construction d'un chemin de fer partant des centres des États-Unis et du Canada pour se rendre en passant par la rive nord du fleuve, jusque sur les côtes du Labrador, de là il traverserait sur la jetée à l'île de Terre-Neuve ou on aménagerait un grand port de mer pour les transports océaniques dont le trajet serait ainsi de beaucoup raccourci. Un grand nombre de transports ne seraient plus obligés de se rendre jusque dans les havres de Québec et de Montréal mais pourraient laisser leur cargaison là-bas d'où on les expédierait par des convois. Il y aurait aussi un autre avantage, disent toujours les promoteurs de l'entreprise; ce serait de permettre la navigation d'hiver sur le Saint-Laurent. Le port de Québec et probablement celui de Montréal pourraient rester ouverts toute l'année et on voit immédiatement les avantages d'un tel projet si on réussissait à le mettre à exécution.

Est-ce un projet réalisable? C'est la grosse question qui se pose. Ceux qui y veulent engager de fortes sommes, le croient parfaitement praticable; déjà ils fondent des espérances; d'autres cependant restent plus dans l'incertitude; ils nient d'abord carrément que la construction de ce barrage puisse avoir quelque influence favorable sur le climat de cette partie du pays. Une chose reste cependant réalisable et c'est le barrage lui-même et la construction du chemin de fer Terre-Neuve. Nous admettons que si la théorie du changement de climat est pour le moins problématique celle du développement d'une bonne partie de la province et les avantages commerciaux qui résulteraient de la construction d'un chemin de fer de ce genre le sont moins.

En tous cas la question vaut qu'on s'y arrête; elle mérite considération bien que le projet soit d'une vaste envergure. La parole est au gouvernement; c'est lui qui décidera si cette entreprise doit être

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE PRENANT FIN LE 9 OCTOBRE 1919.

Les prix de gros ci-dessous sont fournis par les maisons: "Ogilvie Flour Mills Co.", et "St. Lawrence Flour Mills Co.", pour les farines;

OEUF

Prix vendant aux épiciers.
J.A. Vaillancourt, pour les oeufs, laitages, etc.; "Hart et Tuckwell" pour les fruits et légumes; Quintal et Lynch, Ltée., pour les grains et fourrages; et D. Hutton et Cie, pour le poisson.

Prix de gros:

FARINE-TYPE

Franco à bord (f.o.b.)
Montréal \$11.00
Au wagon, livrable au moulin . . . \$11.10
Livrée à Montréal . . . \$11.40
Gru Man., au wagon, tonne . . . \$57.00

ISSUES DE BLE ET AVOINE

ROULEE

En lots fractionnés et aux épiciers 11.30

Farine d'avoine:

Avoine roulée, sac de 90 lbs . . . \$5.00

Avoine roulée, baril 10.50

Issues de blé:

Son Man., au wagon, tonne

OEUF

Oeufs No 1 55s

Oeufs choisis 62s

BEURRE

Beurre de crémier, frais 56s

Beurre de choix, en bloc 57s

D'une livre 35 à 38s

Margarine

FROMAGE

Fromage doux, la livre 28s

Fromage fort, la livre 32s

Fromage d'Oka 42s

SAINDOUX

Bonne demande.

Saindoux pur, en tinette 34s-34

Saindoux pur, enseau \$7.00

Saindoux pur, bloc de 1 lb 38s

POIS ET FEVES

Pois à soupe, le minot \$3.50 à \$4.25

Haricots secs (feves blanches ou jaunes), le minot \$5.75

FRUITS DE LA CALIFORNIE

Pêches, la caisse \$2.50

Oranges de Californie \$6.75
Prunes, la caisse \$2.75
Raisins, la caisse \$3.75 à \$4.00
Poires Bartlett la boîte \$5.50 à \$6.00
Pêches, la caisse \$2.50
Citrons \$7.00
Bananes, le régime \$5.50 à \$6.00
Pommes, le baril \$5.50 à \$6.00
Châtaignes canadiennes, la lb 28s
Canneberges, le baril \$12.50

LEGUMES

Oignons canadiens, la caisse \$3.50

Tomates, le panier 50 à 75s

DATTES ET NOIX

Dattes, le colis 22 à 25s

Noix nouvelles, la livre 21 à 90s

CEREALES

Prix en entrepôts A

Marché ferme

Avoines de l'Ouest, par 34 lbs:

No 2, Canada-Ouest 96s½

No 3, Canada-Ouest 95s½

No 4, d'alimentation (feed)

extra 95s½

No 1, (feed) 94s½

(feed) 93s½

No 2, d'alimentation (feed) 94s

Mais No 3, jaune \$1.70

Orge de l'Ouest, par 48 lbs:

No 3, Ontario \$1.46

Orge de l'Ontario, No 3, extra

Orge de l'Ontario, No 4 \$1.47

Orge de l'Ontario, No 4 \$1.40

Blé à volaille, par 100 \$3.80 à \$4.00

FOURAGES

Foin nouveau:

Mil No 1 par 2,000 lbs \$23.00

Mil No 2 22.00

Mil et trèfle 19.00

Mil No 3 20.00

LE MARCHÉ DU POISSON

MONTREAL

Récolte de 1917

Aiglefin, choix, la lb 9s

Morue marchande, la lb 8s

Filetan frais, la lb 15s

Brochet frais, la lb 15s

Poisson blanc, la lb 18 à 20s

Traite saumonée, la lb 17 à 18s

Homards vivants, la lb 35s

Haddock fumé 14s

Filets de haddock 18s

Doré frais, la livre 20s

Plie, la livre 8 à 10s

commencée et s'il doit prendre au sérieux ceux qui lui promettent que tout cela ne lui coûtera pas un seul sou, puisque les capitaux nécessaires seraient souscrits par des capitalistes anglais et canadiens.

Maurice VERRAULT.

HIVERNEMENT DES ABEILLES

(Notes des fermes expérimentales)

Dans toutes les parties du Canada il est nécessaire de protéger les abeilles pendant les mois longs et froids de l'hiver pour obtenir les meilleurs résultats. Il existe deux moyens de protection. On peut mettre le rucher entier dans un local spécial ou une cave, ou emballer les ruches dans des caisses à l'extérieur. Cet hivernement en cave est le plus sûr, mais il faut même dans les régions les plus froides du Canada, comme les provinces de prairies, les parties du nord de l'Ontario et du Québec, mais il n'est pas sûr dans ces endroits et il vaut mieux hiverner en cave. Par contre dans les régions chaudes, l'hivernement en plein air paraît être tout aussi bon que l'hivernement en cave. Les choses essentielles pour assurer un bon hivernement à l'extérieur sont les suivantes: la cave doit être calorifugée contre les courants de température qui se produisent à l'extérieur. Elle doit être obscure et sèche et la température doit être réglée de façon à rester entre 48 et 50 degrés F. Il ne faut que très peu de ventilation. Il ne faut pas, de tout l'hiver, déranger les abeilles plus que cela n'est absolument nécessaire. Pour l'hivernement en plein air, on peut se servir de caisses qui contiennent une ou plusieurs ruches. Celle qui paraît être la meilleure est la caisse qui contient quatre ruches. Ces caisses doivent être assez grandes pour que l'on puisse mettre de trois à six pouces de matière isolante au fond et sur les quatre côtés, et environ dix pouces par-dessus. Pour l'emballage on peut se servir de ripes de planeurs, de feuilles d'arbres ou de balle. Il doit aussi y avoir un brise-vent autour du rucher. Une haie d'arbres à feuillage caduc ou une clôture en planches de huit pieds, font les meilleurs brise-vent.

Avant de prendre une décision sur le moyen à adopter, l'apiculteur doit étudier ses conditions et voir de quoi il dispose. S'il a une bonne cave offrant toutes les conditions voulues, il fera mieux de s'en servir, surtout s'il n'a qu'un petit nombre de ruches. Dans d'autres conditions, il peut être plus facile et meilleur marché pour lui de construire des caisses et d'hiverner en plein air. Il faut plus de travail pour emballer les abeilles en caisse en automne et les débarrasser au printemps que pour les garder dans la cave et les en sortir. Par contre les abeilles en cave exigent plus d'attention pendant l'hiver. Règle générale les abeilles emballées en plein air n'exigent pas beaucoup d'attention à partir du moment où elles sont emballées jusqu'à ce qu'elles soient débarrassées au printemps, tandis que la cave demande à être nettoyée et il faut que la température soit réglée pendant l'hiver.

Les deux méthodes d'hivernement ont été essayées pendant plusieurs années à la ferme expérimentale d'Hubert. Les abeilles hivernées à l'intérieur sont placées dans des caisses à raison de quatre ruches par caisse, avec des ripes de planeurs comme emballage et une

clôture en planches de huit pieds comme brise-vent. La perte moyenne parmi les ruches en caves a été nulle, tandis qu'elle a été de 5.4% en plein air, et la quantité de provisions consommée est à peu près la même; elle a été de 21.3 livres en cave contre 23.8 livres en caisses. Quant au nombre moyen de rayons recouverts au printemps, les ruches hivernées en plein air ont l'avantage. Il est de 5.4 en plein air contre 5.0 en cave. Ces notes ont été prises le 11 octobre pour les abeilles tenues en plein air, et le 15 avril lorsque les abeilles ont été sorties de la cave. Nous avons constaté également que les couverts fermés ont donné de meilleurs résultats à Ottawa que la ventilation, et que trois pouces de matière isolante donnent d'aussi bons résultats que six pouces.

Il ne faut pas oublier, en comparant les chiffres qui précèdent, que l'hivernement en plein air fait courir plus de risques, surtout pendant un hiver très froid, comme celui de 1917-18, et que la consommation des provisions ne diffère que très peu dans les deux cas. Disons enfin que les abeilles hivernées en plein air étaient un peu plus fortes au printemps que celles qui étaient restées en cave.

LETTRE DU JAPON

(Suite de la 2ème page)

L'Eglise comme pour Dieu lui-même ne comptent guère.

Depuis sa fondation l'Eglise catholique a vu bien des heures cruelles. Cependant elle n'a jamais failli et elle a triomphé de tous ses ennemis. Les passions humaines sont comme les orages; ils s'élevaient et s'apaisaient d'eux-mêmes et toujours leur durée est éphémère. De même au Japon, quelles que soient les difficultés actuelles, celles-ci tomberont peu à peu d'elles-mêmes et ce peuple à son tour finira par succomber devant le seul vrai Dieu.

D'ailleurs l'espoir futur est immense, si l'on en juge par les conversions individuelles. Beaucoup de nos chrétiens ont été auparavant païens. Les adhésions à la religion chrétienne ont été nombreuses et toujours leur durée est éphémère. De même au Japon, quelles que soient les difficultés actuelles, celles-ci tomberont peu à peu d'elles-mêmes et ce peuple à son tour finira par succomber devant le seul vrai Dieu.

Le jour d'Action de Grâce, lundi, 13 octobre, le chemin de fer national du Canada mettra en marche un train supplémentaire qui partira d'Hubert à 5 h. 45 du soir pour arriver à Montréal Junction à 8 h. 35 du soir et correspondant avec le

Assurance-Automobiles

Responsabilité Publique—Dommages Matériels

"La Prévoyance" émet une police d'assurance qui couvre votre responsabilité pour les dommages-intérêts à raison de la mort ou de blessures accidentellement occasionnées par votre automobile au public. Elle vous indemnise de toute perte résultant de dommages matériels à votre automobile, (clause collision) ainsi que des dommages-intérêts causés par elle à la propriété d'autrui, y compris, dans chaque cas, les frais de procès. Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance", 189 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Main 1626 et 1627. J. C. GAGNÉ, Directeur-Gérant.

La Prévoyance

LA GRIPPE

La vente énorme des CAPSULES CRESOBENE pendant l'épidémie de grippe, l'automne dernier, est la preuve évidente des services rendus aux grippés et de la valeur de ce remède pour le traitement des maladies des voies respiratoires. Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatiles, les

CRESOBENE

(CAPSULES)

imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire et si on s'en sert en INHALATION, en GARGARISME et à l'INTERIEUR, comme le marquent les directions qui accompagnent chaque boîte, elles préviendront la grippe.

Les CAPSULES CRESOBENE guérissent infailliblement les MAUX DE GORGE, LARYNGITES, TOUX, GRIPPE, INFLUENZA, RHUMES, BRONCHITES, ASTHME, EMPHYSEME, etc.

Ayez une boîte de CAPSULES CRESOBENE, c'est une mesure de précaution à prendre avant le commencement de l'hiver.

Prix, 50 sous la boîte, six boîtes pour \$2.50, chez les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

MAISONS D'EDUCATION

COURS DU SOIR

A L'ECOLE DES

HAUTES ETUDES COMMERCIALES

PREMIERE SECTION. — Comptabilité théorique et pratique, 50 leçons, \$10.00. Opérations de banque, 25 leçons, \$5.00. Correspondance commerciale française, 50 leçons, \$10.00. Correspondance commerciale anglaise, 50 leçons, \$10.00. Arithmétique commerciale, 25 leçons, \$5.00. Algèbre, 50 leçons, \$10.00. Économie politique, 25 leçons, \$5.00. Notions de Droit civil, 25 leçons, \$5.00. Éléments de Droit public, 12 leçons, \$5.00. Législation douanière, 12 leçons, \$5.00. Le cours complet, \$50.00.

Espagnol et Italien

50 LEÇONS, \$10.00 PAR COURS.

LES COURS COMMENCERONT LE 6 OCTOBRE PROCHAIN

On peut s'inscrire tous les soirs, sauf le samedi, de 7 à 9 h. du soir, 399 avenue Viger.

F. LAURENT
PEINTRE
2994 ST-HUBERT
Saint-Louis 2759.
MONTREAL.

Spécialité: Peintre de clochers, églises, maisons, etc. Tirage de joints, nettoyage de la pierre et de la brique. Ouvrage garanti. Demandez mes prix avant de placer votre ordre. Edifices faits par moi: Eglise St-Jacques, St-Joseph, etc., Château Frontenac, etc.

The Sun Trust Company
Limited

Fonds à prêter à 6 1/2% sur première hypothèque

Ecrivez-nous ou venez nous voir

BUREAU DE DIRECTION:
Baron J. d'Halewyn, Président
H. Schetagne, 1er Vice-Président
Justinien Pelletier, 2e Vice-Président
J.-C. Gagné, Secrétaire-Trésorier
Chs. Ed. Arpin, Directeur-Gérant

Honorable J.-L. Perron, C.R.
Gaspard Desrosiers,
Dr J.-F. Laporte,
Trefflé Bastien,
J.-C. Hébert,
J. A. E. Gauthier.

99 RUE SAINT-JACQUES
Casier postal 1180. Montréal.
Tél. Main 2926 et 2927.

Maisons d'Education
Ecole Technique de Montréal
70, SHERBROOKE OUEST
COURS DU SOIR
OUVERTURE LE 7 OCT. 1919.
Inscriptions tous les soirs (lundi et samedis exceptés), de 7 h. 30 à 9 h. 30.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA
Un changement dans l'horaire de trains de voyageurs sera effectué le
DIMANCHE, 5 OCTOBRE 1919.
Pour renseignements détaillés s'adresser aux agents des billets.

SITE MANUFACTURIER
PRES MONTREAL
DONNE GRATUITEMENT
à tout manufacturier voulant s'y établir.
Ecrire 706-est, Ste-Catherine, chambre 22.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA
SERVICE DE TRAIN SPECIAL
SUD-DIVISION DE MONTREAL.
A L'OCCASION DU JOUR D'ACTION DE GRACES, LUNDI, LE 13 OCTOBRE 1919.
Le jour d'Action de Grâce, lundi, 13 octobre, le chemin de fer national du Canada mettra en marche un train supplémentaire qui partira d'Hubert à 5 h. 45 du soir pour arriver à Montréal Junction à 8 h. 35 du soir et correspondant avec le

Europe WHITE STAR Dominion Line

MONTREAL-QUEBEC-LIVERPOOL
Mégantic 31 oct. 1 à 10 h.
Canada 23 oct. 1 du matin
PORTLAND, ME—HALIFAX—LIVERPOOL
De Portland, Me—Halifax
Canada 6 déc. 7 déc. 1 à 10 h.
Mégantic 13 déc. 14 déc. 1 du matin
WHITE STAR LINE
NEW-YORK-CHESTERBURG-SOUTHAMPTON
Lapland, à 1 h. p.m., 4 oct., 18 nov., 13 déc.
Adriatic 25 oct., 28 nov., 2 h. p.m.
NEW-YORK-LIVERPOOL
Raltie 8 oct., 15 nov., 20 déc.
Celtic, 1 h. p.m., 28 oct., 22 nov., 27 déc.
Gedrie, 1 h. p.m.
NEW-YORK-ACORES-GIBRALTAR-NAPLES-GENES
Canope 22 oct., 3 h. p.m.
Renseignements complets au No 211 rue McGill, Montréal, ou des agents locaux.
Correspondance en français.
Des autels portatifs et des facilités pour la célébration de la messe sur chacun de nos navires.

LE ROLE DE L'AGENT DANS UNE COMPAGNIE D'ASSURANCE

Depuis quelques années, la profession d'agent d'assurance a acquis une importance considérable. Les rapports du surintendant des assurances d'Ottawa font voir, en effet, que pendant l'année 1917 au-delà de \$31,000,000 de primes ont été payées en assurance-incendie, \$55,000,000 en assurance sur la vie, et près de \$11,500,000 en tous autres genres d'assurance.

Ces sommes ne comprennent pas les montants payés aux compagnies qui détiennent des chartes provinciales, non plus les primes payées aux sociétés de secours mutuel et qui par elles-mêmes sont considérables.

L'agent d'assurance étant l'intermédiaire entre la compagnie et le public assureur, c'est par son entremise que ces sommes sont perçues comme c'est également par son entremise qu'elles sont, par la suite, remises aux porteurs de polices, lors des sinistres.

La position d'agent d'assurance est donc des plus sérieuses et entraîne, pour celui qui s'y livre, des responsabilités considérables. Son rôle ne s'arrête cependant pas là, et le public ne s'est peut-être jamais rendu compte que le développement extraordinaire des institutions d'assurance, dans tous les pays, est attribuable à l'agent lui-même. Il n'y a que quelques exemples d'institutions qui aient essayé de se développer en se privant du service d'agents. La tentative (sauf une exception due à des causes particulières) a toujours été infructueuse. La connaissance de l'assurance était et est encore peu répandue

dans le public et ce n'est que par le travail incessant et les démarches de l'agent auprès du public assureur que l'éducation s'est faite et les opérations effectuées.

Si le développement et le progrès de la compagnie, de même que les profits qui en découlent, sont le fait de l'agent lui-même, comment se fait-il qu'un nombre aussi restreint d'agents se soient intéressés à la formation de compagnies d'assurance et aient bénéficié de leurs propres efforts? Pour ceux qui l'essaieront un champ immense est ouvert à leur ambition, comme en fait foi l'exemple de feu le sénateur Cox qui, de simple agent de sa compagnie en est devenu le président.

Loin de nous l'idée de diminuer la valeur de l'administration de nos différentes compagnies. Leur succès en dépend, mais toujours subordonné, aux résultats obtenus par les agents sans le travail desquels ces compagnies n'auraient pas existé.

Quand nous parlons d'agents nous entendons tous ceux qui, par profession ou dans la position qu'ils occupent, sont appelés à transiger pour leurs clients des affaires d'assurance, et tout appel qui leur serait fait pour la souscription au capital-actions d'une compagnie devrait leur être reçu par eux favorablement.

La valeur de ce placement est aujourd'hui indiscutable et la lecture attentive des rapports de compagnies fait voir qu'il comporte un rendement supérieur à tout autre.

THEO. MAROT.

Professeur des Assurances, Ecole des Hautes Etudes Commerciales, et Gérant général.

La Compagnie Provinciale d'Indemnités

90 Notre-Dame Est, Montréal, Main 8524

TOUT SOUSCRIPTEUR DE CINQ ACTIONS OU MULTIPLE, RECEVRA EN PRIME UNE ACTION ORDINAIRE ENTIEREMENT LIBREE.

\$200,000 D'ACTIONS



CONCOURS No 6 L'ALPHABET HISTORIQUE

Nous reprenons aujourd'hui notre série de concours. Nos petits amis en seront tous fort heureux, sans aucun doute. Comme il y a quelques mois, nous distribuerons aux lauréats de belles primes de nature non seulement à récompenser le travail, mais aussi à stimuler chez nos jeunes lecteurs un plus grand amour de notre beau pays.

Ainsi, pour débiter, ou plutôt pour recommencer, nous offrons six magnifiques albums des Contes Historiques de la société Saint-Jean-Baptiste aux six concurrents qui prépareront avec le plus de succès un alphabet historique formé des noms de personnages de notre histoire. A chacune des lettres ils devront accoupler un nom et à ce nom indiquer un des faits qui illustrent la vie du personnage désigné. Un exemple suffit à expliquer ce concours original. A la lettre M on peut mettre: *Maison-Neuve, fondateur de Montréal*, et ainsi de suite pour toutes les lettres en parlant de A jusqu'à Z.

Cette fois cependant, il ne faudra citer que des personnages appartenant à l'époque d'avant la Cession; pour cette raison ce serait une erreur de mettre Lafontaine à la lettre L. Ce procédé a pour but de restreindre le cadre du présent concours, quitte à l'élargir plus tard, et à forcer nos petits amis à faire des recherches. On comprendra notre intention: induire les concurrents à s'instruire tout en parlant.

Les conditions du concours restent toujours les mêmes:

1. - Ecrire lisiblement;
 2. - Donner ses noms et prénoms, âge et adresse au long;
 3. - Inclure le coupon qui se trouve au bas de la page;
 4. - Adresser le tout comme suit: *Concours No 6, Père Noël, le DEVOIR, 43 rue St-Vincent, Montréal.*
- Les réponses seront reçues jusqu'au samedi 11 octobre; les concurrents primes seront proclamés le samedi 18 octobre.

LE PERE NOEL.

Un modèle historique

SAMUEL DE CHAMPLAIN

Je proclame le héros que j'estime le plus marquant pour ses œuvres durables et pour ses exemples à imiter: cet homme courageux, ce caractère noble, ce grand patriote, ce fervent chrétien, ce chevalier du Christ, c'est SAMUEL DE CHAMPLAIN.

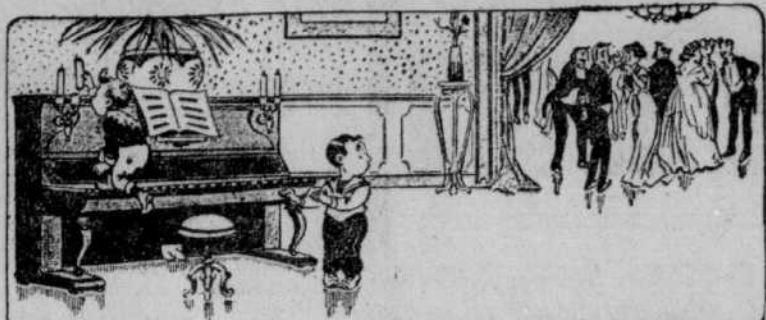
Le grand mérite des Maisonneuve, des Dollard, des Frontenac, et des Montcalm, tous héros de même lignée, n'efface pas l'éclat de la gloire serène du Père de la France du Canada.

Champlain possédait à lui seul toutes leurs qualités.

Tout à tour explorateur et historien, vaillant guerrier et hardi marin, il crée et organise un grand pays pour Dieu et sa patrie.

Champlain est un conquérant pacifique. Il s'empare plutôt des cœurs qu'il ne fait la conquête du sol. Ses bons procédés envers les

Un feu d'artifice... de salon



1. - La famille Astrakan donne une soirée. Il y aura pas mal d'invités!... Totor et Riri, les deux enfants de la maison, sont deux petits farceurs incorrigibles, aussi se promettent-ils de bien s'amuser. Ils se sont procurés des pétards... Profitant de ce que les invités ont le dos tourné, adroitement ils enlèvent les bougies qui sont sur le piano pour les remplacer par des pétards.

2. - La soirée s'annonce des plus brillantes: les congratulations terminées, l'aimable société prend place, tandis que Miss' all' Right s'installe au piano. Mais voici la nuit qui commence à tomber; on appelle Michelle, la petite bonne, pour allumer les "bougies". Celle-ci s'empresse d'accourir, sort d'une petite boîte une allumette... approche la flamme des "bougies" lorsque...

3. - Piff! Paff! Bang! des cris de frayeur! Le salon se trouve tout à coup éclairé par mille feux de toutes couleurs... Miss' all' Right pense se trouver mal... les invités se sauvent... on entoure M. Astrakan... on l'interroge, pensant à une surprise de sa part... Enfin l'on découvre l'énigme de cette mauvaise plaisanterie, en apercevant Totor et Riri qui, cachés derrière le piano, ne pouvaient se contenir de rire. La frayeur passée, chacun reprit sa place, sauf toutefois Totor et Riri, qui allèrent, après une sérieuse correction, passer dans une salle isolée le reste de la soirée.

sauvages, les rapprochent des Européens.

Débordant de charité, il a une grande pitié pour les malheureux et leur apporte de nombreux secours.

Même après quarante ans, chez les sauvages, on parle encore avec vénération du grand chef français, Champlain, c'est pour eux un être supérieur.

Quel modèle de fraternité chrétienne offre ici le fondateur de Québec à notre époque où fomentent tant de haines et de troubles!

Champlain fut un patriote clairvoyant. Esprit sagace, il comprit que sa petite colonie prospérerait s'il en fait un peuple agricole groupé autour du clocher. Il encourage beaucoup l'agriculture et veille à ce qu'on ne reçoive au pays que de bons colons catholiques. Il a un petit jardin à lui qu'il cultive dans ses moments de répit et obtient même une concession pour récompenser le premier défricheur, Louis Hébert, qui ensemence une partie du terrain occupé aujourd'hui par la haute ville de Québec.

D'autres suivirent l'exemple donné de si haut et les épris mûrissent à l'environ du soleil canadien. Elevé sur le bord de la mer, Champlain, fils d'un pêcheur, se forme de bonne heure à l'école de la fermeté et du courage.

Quand Kerk vint le sommer de rendre Québec en 1628, Champlain lui répondit fièrement: "J'ai des vivres en abondance, l'honneur de mon roi et le mien veulent que je me défende, je me défendrai." Quelle fierté! A nous Canadiens de ne jamais trahir sa vaillance.

L'année suivante quand ce même Kerk eut arboré le drapeau anglais sur la Nouvelle-France, l'héroïque Champlain entreprends à Londres et à Paris cette belle campagne qui devait amener la restitution du Canada.

Mais ce qui anime, soutient l'éclat de la noble figure du Saintongeais, c'est l'esprit chrétien du héros, champion du Christ en notre pays.

"Le drapeau fleurdelisé à la main, l'amour de Dieu et de la patrie au cœur, il surmonte tous les obstacles."

Heureux de sa mission, Champlain s'enfonçait dans les forêts, explore le pays des sauvages, étudie leurs langues et leurs mœurs. Il édifie les indigènes par sa conduite, les instruit de tout son pouvoir dans les vérités de la religion et prépare ainsi la venue du ministre de Dieu.

Après bien des démarches infructueuses, il obtint trois Récollets en 1615. A ceux-ci, vint se joindre plus tard les Jésuites (1625). Des lors, il voit son œuvre établie et de son âme exulte un chant d'allégresse.

Drapeau de France, flotte glorieusement au Canada, ici transplanté par un héros. Tu as, par lui, en Amérique, une fille réservée à de grandes destinées. Réjouis-toi, mais souviens-toi que tu en es redevable à l'un de tes nobles fils: Samuel de Champlain.

Tel est le trésor de fierté, de patriotisme, de courage et de foi que nous légua Champlain mourant. Trésor rutilant comme un flambeau à la suite duquel le Canadien doit marcher le front haut et l'âme fière en redisant un chant d'amour à la gloire de nos aïeux:

"Gloire à notre France éternelle!

"Gloire à ceux qui sont morts pour elle!"

"Aux martyrs! aux vaillants! aux forts!"

"A ceux qu'enfamme leur exemple,

"Qui veulent place dans le temple,

"Et qui mourront comme ils sont morts."

Clément BEAUDRY, (14 ans).

Au Collège Saint-Louis, Terrebonne.

(Série à suivre)

Bernard, qui est très gourmand, a été vivement intéressé, au dessert, par une histoire que racontait un des invités.

Soudain, il se met à fondre en larmes.

"Qu'est-ce que tu as? lui demanda sa mère avec inquiétude.

Le petit, pleurant de plus belle:

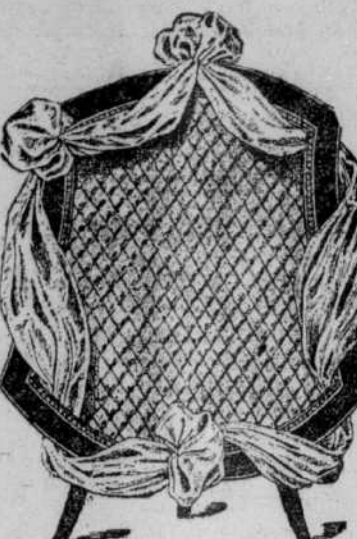
"J'ai mangé ma tarte sans m'en apercevoir!"

POUR LES FILLETES

CADRE POUR PHOTOGRAPHIE

Un simple cadre en bois mince, mais assez résistant, sera recouvert de peluche ou de velours de nuance foncée et entouré d'un galon. Le fond, indépendant, sera aussi recouvert de taffetas piqué, sur lequel sera fixée la photographie.

L'ornement principal, c'est-à-dire la draperie, sera en satin oriental et d'une nuance en harmonie avec le cadre. C'est le goût de l'exécutant qui donnera à cet objet le relief et l'élégance nécessaires.



Si l'on veut suivre le modèle, on procédera ainsi: le coupon de satin oriental ne sera pas coupé, on l'enroulera en torsades (avant d'avoir fixé le fond au cadre, bien entendu) jusqu'à ce que l'effet désiré soit obtenu; les bouffants se feront de même et seront maintenus en bonne position par un point fait à l'aiguille et invisible.

On peut varier à l'infini ce genre d'ornement et en obtenir les effets les plus gracieux.

AMUSONS-NOUS

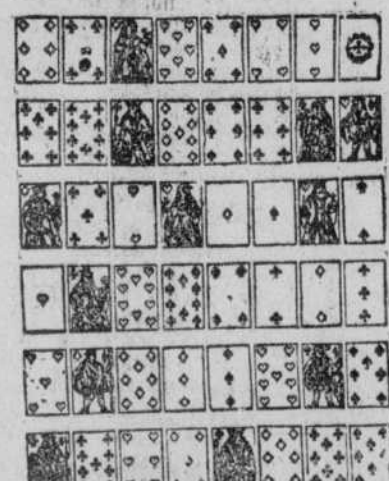
RÉUSSITE-L'INTRANSIGEANTE

Vous ferez conformément à la figure ci-contre, six rangées de huit cartes, en ayant soin que dans les lignes verticales il ne se trouve jamais deux cartes de même valeur.

Les quatre cartes qui resteront formeront le talon.

Si le cas se présentait, on mettrait la carte formant double emploi sous le talon et l'on continuerait la formation du tableau.

Toutes les cartes rangées dans l'ordre prescrit et les quatre cartes restantes formant le talon mises à part, vous commencerez par enlever de la rangée inférieure deux cartes égales en valeur s'il s'en trouve.



S'il ne s'en trouve pas, vous prenez une des cartes du talon et vous enlevez la carte de même valeur se trouvant dans la rangée inférieure. Cela fait, vous remplissez le vide causé par l'enlèvement d'une ou deux cartes de la ligne inférieure en descendant la carte qui se trouve au-dessus, et vous continuez à opérer de la même façon jusqu'à ce que toutes les cartes soient sorties deux à deux en passant par la dernière rangée, auquel cas la patience est réussie.

Si, au contraire, après avoir épuisé les quatre cartes du talon pour aider à la sortie des cartes, il arrivait que la ligne inférieure ne contint point deux cartes de même valeur, la réussite serait manquée.

Solution des jeux d'esprit de samedi dernier:

No 16-Enigme

MANCHE

No 17-Mots en losange

LOT

LOTIR

LOTÉRIE

TIRET

RIT

E

Le petit Rodolphe, âgé de six ans, est absorbé dans de profondes réflexions. Son père lui en demande le sujet.

"Papa, je crois bien que mon maître d'école n'est pas très fort."

"Ah! Et qu'est-ce qui te fait croire cela, Rodolphe?"

"J'ai remarqué beaucoup de choses: celle-ci, par exemple: chaque fois qu'il écrit quelque chose sur le tableau noir, il faut ensuite que ce soit nous qui le lisions!!"



Coupon bon jusqu'au

Samedi 11 octobre

A inclure avec les réponses aux concours, et avec toutes les lettres au Père Noël.

Adressez: Père Noël, le DEVOIR, Montréal.

Faites vos achats pour l'automne chez Dupuis

PALETOTS ET COMPLETS

PALETOTS D'HIVER pour garçonnets de 3 à 9 ans. Genre Russe avec collet de velours, ou genre Ulster avec grande ceinture.

En freize gris pâle... 11.00

En freize gris foncé... 13.00

En chinchilla bleu marine... 15.00

COMPLETS pour garçonnets de 3 à 9 ans. Genre Buster.

En tweed brun uni... 8.50

En tweed bleu marine... 8.50

Spécial à... 8.50

Au rez-de-chaussée.

SPECIAL D'ECONOMIE

EXTRA SPECIAL POUR LUNDI

Confitures de fruits, marque Banner, .67

rég. .80 pour...

Pas de commandes par poste ou téléphone pour ce spécial.

Au sous-sol.

SOUS-VETEMENTS

SOUS-VETEMENTS de laine naturelle, marque Penman, pour hommes. Pesant, demi-saison. Pointures: 34 à 44. Spécial, le morceau... 1.98

SOUS-VETEMENTS laine et coton, marque Penman, pesant, demi-saison. Aussi autres lignes avec envers laineux ou en laine écossaise. Valant régulièrement jusqu'à 2.50. Spécial, le morceau... 1.19

FOULARDS de laine. Tricot fin broché, couleurs unies ou de fantaisie. Valant jusqu'à 2.00. Spécial .98

Au rez-de-chaussée.

CIGARES

Cigares "PEG TOP", boîte de 50... 2.49

Cigares "ARTISTE", boîte de 50... 2.69

Cigares "BOSTON", boîte de 50... 3.69

Cigares "LA NEVA", boîte de 50... 3.29

TRES SPECIAL POUR LUNDI

CIGARETTES "Karavan" et "Tuxedo". Rég. 15 le paquet. Spécial, 2 pour... .25

Au rez-de-chaussée.

Argenterie et BONNES VALEURS DANS LES BAS

POTS à l'eau en argent plaqué, 10 seulement. Plaque épais, fini satin. Rég. 7.50 p. 3.79

CUILLERS à thé en argent plaqué, 6 par boîte. Dessins de couronnes de mariée, Monroe, Primrose, Irving, Oxford, Belvedere et Chippendale. Régulier 3.95 la douzaine pour 2.89

BEURRIERS en argent plaqué, plat en verre et fourchette, dessins à jour. Très spécial... 1.45

CABARETS à desservir, cadre en chêne foncé ou fini acajou. Rég. 1.69 .98

VERRE TAILLÉ, 71 articles, nouvelle coupe de fleurs. Choix de bols à fruits, vases à fleurs, 12 pouces, services à eau, 7 morceaux, bols à oranges, bols à noix. Valant jusqu'à 3.95 6.50 pour 3.95

Nouveautés que nous venons justement de recevoir. Services à manœuvre dans un rouleau de cuir, manches en ivoire ou en écaille. 79 genres différents au choix. 1.50 à 12.95

Au premier.



BAS de cachemire à côtes fines, pour dames. Talon et bout renforcés en laine grise. En noir seulement. Pointures 8 1/2 à 10. Spécial... .79

BAS de fil mercerisé uni pour dames. Gris pâle, gris foncé, brun foncé, tan, noir et blanc. Pointures 8 1/2 à 10. Spécial... .49

BAS de cachemire pure laine, dames. Tricot à côtes fines. En noir seulement. Pointures 8 1/2 à 10. Spécial... 1.25

BAS de coton ouaté uni pour dames. Brun foncé, beige, gris pâle, gris foncé, noir et blanc. Pointures 8 1/2 à 10. Spécial... .59

BAS de coton fini ouaté à côtes fines ou larges. En noir seulement. Pointures 6 à 10. Spécial... .49

BAS WORSTED à côtes larges, pour dames et enfants. Qualité pure laine. En noir et blanc seulement. Pointures 7 à 8 1/2. Spécial... 1.00

Pointures 9 à 10. Spécial... 1.25

BERETS DE LAINE

BERETS tricotés à la main. Haute nouveauté. Couleurs unies ou combinées. Nous pouvons vous les faire sur commandes de la couleur que vous désirez. Spécial 1.79

BERETS ET FOULARDS en laine pour fillettes. Blanc et jaune, rouge et blanc, rose et blanc, et bleu et blanc. Spécial, les deux morceaux... 1.59

Au rez-de-chaussée.

ATTENTION! ATTENTION!

BOTTINES "HARTT" POUR HOMMES

Nous sommes à liquider une solde de ligne d'à peu près 100 paires de bottines pour hommes.

Rappelez-vous bien que ce sont les meilleures bottines faites en Canada et que les prix actuels sont de 18.00 à 22.00. Si nous avons votre pointure, voilà une véritable aubaine pour vous, messieurs. 11.95

Très spécial à... 11.95

Au rez-de-chaussée.

Prix très spéciaux au rayon des tissus lavables

GUINGAN canadien, valant .45 pour... .35

COTON anglais pour chemises, valant 1.00 pour... .79

GREPON de fantaisie, pour kimono, valant .75 pour... .59

INDIENNES canadiennes, valant .35 pour... .25

LINON noir, 40 pouces, valant .35 pour... .23

CACHEMIRE noir croisé, valant .45 pour... .29

GUINGAN à tabliers, valant .40 pour... .29

Nous n'acceptons pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

FOURRURES

MANTEAUX en seal électrique, 45 pouces de longueur. Valant 250.00 pour 198.00

MANTEAUX en seal d'Hudson, 40 pouces de longueur, garnis en Alaska. Valant 450.00 pour 349.00

ETOLES ET MANCHONS en marte d'Alaska teinte. Très bien finis. Valant 25.00 le morceau. Spécial, chacun 19.98

Nous n'acceptons pas de commandes par poste ou téléphone.

Au premier.



LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, entre St-André et St-Christophe.

J. H. Dupuis, Président.

Eug. Dupuis, Vice-Président.

A. J. Dugan, Directeur-Général.